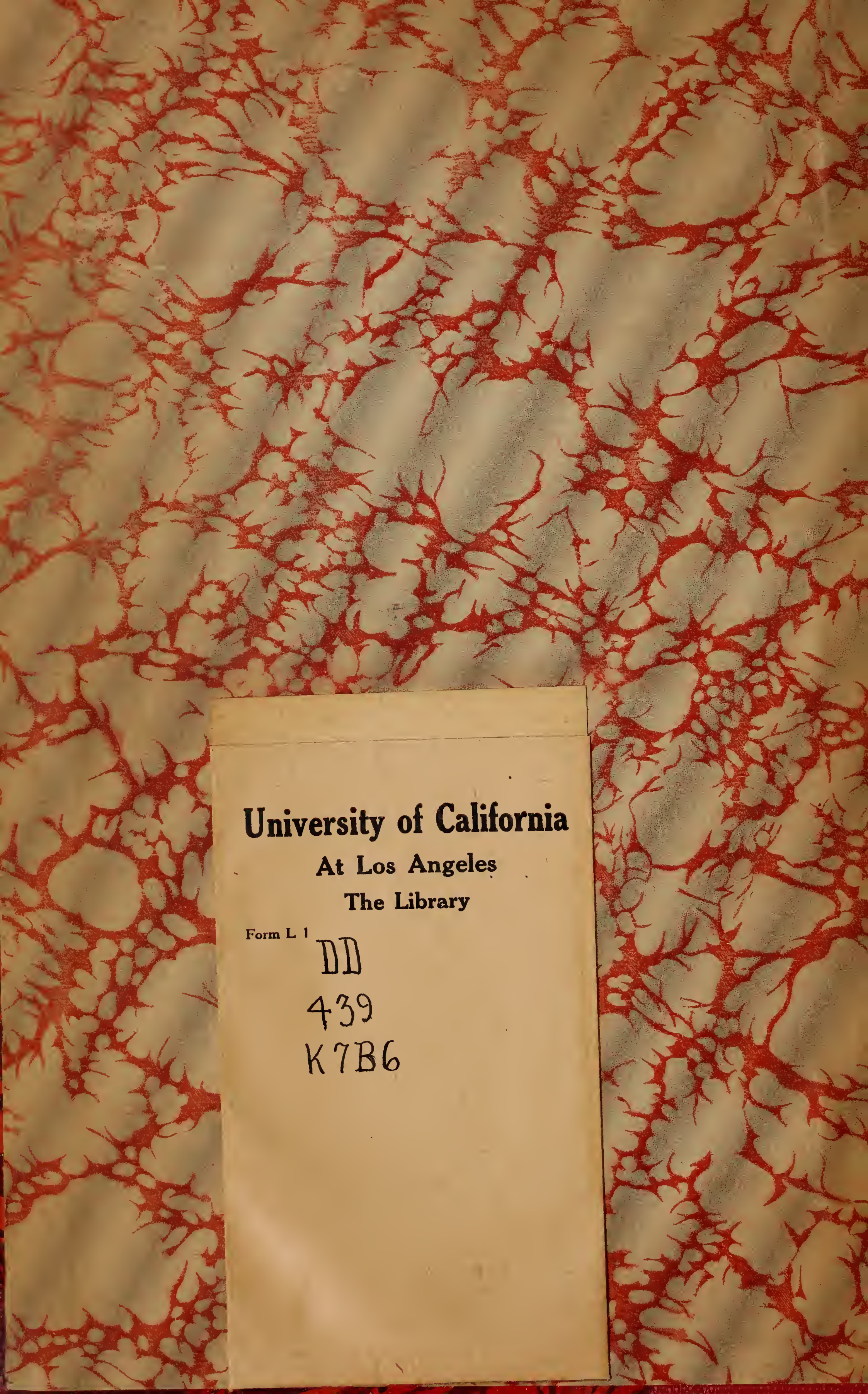




University of California
At Los Angeles
The Library
Form L 1
DD
439
K7B6


This book is DUE on the last date stamped below
Form L-9–10m-3,'27

Général H. BONNAL

# SADOWA

## ÉTUDE DE STRATÉGIE
ET
## DE TACTIQUE GÉNÉRALE

Avec 25 cartes et croquis en couleurs




PARIS
LIBRAIRIE MILITAIRE R. CHAPELOT ET Cᵉ
IMPRIMEURS-ÉDITEURS
SUCCESSEURS DE L. BAUDOIN
30, Rue et Passage Dauphine, 30

1901

# SADOWA

PARIS. — IMPRIMERIE R. CHAPELOT ET C^e, 2, RUE CHRISTINE.

Général H. BONNAL

# SADOWA

## ÉTUDE DE STRATÉGIE
ET
## DE TACTIQUE GÉNÉRALE

Avec 25 cartes et croquis




PARIS
LIBRAIRIE MILITAIRE R. CHAPELOT ET Cie
IMPRIMEURS-ÉDITEURS
SUCCESSEURS DE L. BAUDOIN
30, Rue et Passage Dauphine, 30

1901

# AVANT-PROPOS

L'étude stratégique, que nous présentons aujourd'hui au lecteur militaire sous le titre de *Sadowa*, est le résumé, autographié en 1894, d'un certain nombre de conférences faites aux officiers de l'École supérieure de Guerre.

Les cartes et croquis primitifs ont été simplifiés, la division des matières, améliorée; quant au texte, il n'a pas changé.

Cette étude, indépendante des récents progrès de l'armement, vise surtout la doctrine du grand état-major prussien de 1866, personnifié par son chef, le général de Moltke.

La doctrine en question marque un moment de l'évolution accomplie, en un demi-siècle de labeurs inlassables, par une élite dont l'activité intellectuelle s'est constamment alimentée, grâce aux enseignements de Clausewitz, à la source même du grand art napoléonien.

Est–ce à dire pour cela que la doctrine du grand état-major de 1866 soit à l'abri de toute critique?

Les discussions qui accompagnent, dans la présente étude, les ordres et dispositions des armées prussiennes, autorisent à penser que si la direction de ces armées s'est montrée supérieure, à beaucoup de titres, elle n'en a pas moins commis des erreurs et présenté des lacunes.

« Il y a loin de la coupe aux lèvres. »

H. Bonnal.

Beauvais, le 20 décembre 1900.

---

# PREMIÈRE PARTIE

## AVANT LA BATAILLE DE SADOWA

---

### GÉNÉRALITÉS

Après Waterloo, la guerre de masses, inaugurée par Napoléon en 1812, fut délaissée par ceux-là mêmes qui en avaient été les acteurs, et les États de l'Europe revinrent aux armées permanentes, relativement peu nombreuses, mais très solidement constituées, grâce au service à long terme.

La Prusse, seule, fit exception.

Elle conserva, en les perfectionnant, les procédés de recrutement et d'organisation qui lui avaient permis de jouer, dans la coalition, un rôle prépondérant, lors des événements militaires et politiques de 1813, de 1814 et de 1815.

Jusqu'en 1860, l'armée prussienne se composait, au moment d'une mobilisation, par moitié, de régiments actifs, par moitié, de régiments de landwehr.

Une telle organisation, bonne pour une guerre nationale, ne devait donner que des déceptions le jour où il s'agirait d'une guerre purement politique. C'est ce qui eut lieu en 1850, lorsque la Prusse, voulant imposer sa volonté à l'Autriche au sujet du règlement de la question des duchés de l'Elbe, ordonna une mobilisation générale.

Cette mobilisation échoua complètement, et la Prusse dut passer sous les fourches caudines de l'Autriche, en acceptant la convention, humiliante pour elle, d'Olmütz.

Dès lors, on pensa, en Prusse, qu'il ne fallait pas trop compter sur les troupes de landwehr pour les premières opérations d'une campagne dont le peuple ne voyait pas clairement la nécessité.

L'expérience de 1850 ne fut pas perdue, et le prince Guillaume, quand il devint régent du royaume, en 1860, se hâta de procéder à une réorganisation de l'armée, d'après laquelle les troupes permanentes, renforcées de leurs réserves, devaient, en principe, exécuter les opérations proprement dites, tandis que les troupes de landwehr assureraient les communications, et, au besoin, formeraient des divisions et des corps de deuxième ligne.

Pendant un demi-siècle, de Waterloo à Sadowa, la Prusse n'a fait aucune guerre sérieuse.

En 1849, deux corps prussiens, sous les ordres du prince Guillaume, le futur empereur d'Allemagne, rétablirent l'ordre dans le grand-duché de Bade et le Palatinat bavarois.

L'expédition leur coûta, en tout, une centaine d'hommes, ce qui n'empêcha pas le roi de Prusse de faire distribuer à ses troupes une médaille commémorative qui porte en exergue : « Fidèle jusqu'à la mort ! »

L'exécution du Danemark, en 1864, par les forces combinées de la Prusse et de l'Autriche, ne peut compter comme une campagne glorieuse que pour les héroïques défenseurs de Düppel.

La guerre de 1866 a été préparée, entamée, exécutée par un commandement et des troupes dépourvues de toute expérience de la guerre.

Le fait est à retenir.

Cependant, malgré des erreurs graves et nombreuses que la suite de cette étude fera ressortir, l'armée prussienne a manœuvré, combattu et remporté une victoire décisive, en se conformant aux principes de la guerre napoléonienne, tombés

en désuétude ou bien totalement oubliés dans les autres armées de l'Europe.

C'est au grand état-major prussien, sorte de conservatoire des hautes connaissances militaires, qu'est dû ce précieux résultat.

Pour s'être montré supérieur dans une période de décadence des hautes études militaires, le haut commandement prussien n'avait pas moins subi, dans une forte mesure, l'action déprimante des idées stratégiques et tactiques issues d'opérations secondaires et d'expéditions effectuées par les troupes appartenant à d'autres puissances européennes, depuis 1830 jusqu'en 1859.

Mais, si les justes notions de la grande guerre furent un peu obscurcies, au grand état-major prussien, par les sophismes d'une école nouvelle faisant reposer uniquement le succès sur la valeur des troupes et la supériorité de leur armement, l'armée prussienne, attentive à tous les progrès, sut profiter des résultats acquis, sous le rapport du développement de la valeur individuelle du soldat, par les troupes françaises d'Algérie, de Crimée et d'Italie.

La part de plus en plus grande donnée à l'individualisme, le perfectionnement des exercices physiques, l'adresse dans le tir, toutes ces qualités, qui étaient l'apanage des Français vers la fin de la monarchie de juillet, furent cultivées avec beaucoup de soin dans l'armée prussienne, à partir de 1850.

L'excellent règlement d'exercices de 1847, qui consacrait la tactique des colonnes de compagnie, ne porta tous ses fruits qu'après que le prince Guillaume, devenu régent, eût donné aux capitaines une indépendance extrême.

L'adoption du fusil à aiguille, en 1848, fut une heureuse innovation, dont les conséquences devaient révolutionner la tactique de l'infanterie.

Enfin, le roi Guillaume — un fantassin dans l'âme — mit tous ses soins, dès qu'il eut le pouvoir, à développer dans l'infanterie prussienne les qualités d'élan, de hardiesse, d'in-

telligence, d'individualisme, de discipline et d'endurance qui en ont fait une infanterie excellente, en dépit de la lourdeur native de ses recrues.

Le roi fut puissamment aidé dans ses réformes par un corps d'officiers incomparable, non pas tant par l'intelligence et l'instruction générale, que par l'éducation, le caractère, l'amour-propre et le savoir professionnel.

Il eut aussi le mérite d'avoir découvert et mis à leur place quatre individualités de premier ordre : Bismarck, de Moltke, de Manteuffel et de Roon.

Bismarck est trop connu pour qu'il soit besoin d'en parler.

De Moltke, nommé chef du grand état-major en 1857, à l'âge de 57 ans, alors qu'il n'était encore que général-major (général de brigade), continua la doctrine de Clausewitz et fut un éducateur remarquable.

Le général de Manteuffel, en qualité de chef du cabinet militaire du roi, apporta au choix des officiers supérieurs et généraux une clairvoyance et une fermeté qui ne tardèrent pas à porter les meilleurs fruits.

Enfin, le général de Roon, ministre de la guerre, poussa l'organisation de l'armée prussienne à un degré de perfection qui a forcé l'admiration du monde entier.

De Moltke a été l'âme des opérations stratégiques entreprises par les armées prussiennes de 1866 et les armées allemandes de 1870-1871.

Son rôle a consisté : pendant la paix, à former de bons officiers d'état-major, en leur inculquant, à l'Académie militaire et au grand état-major, une bonne méthode de travail et des principes de guerre résultant d'exercices concrets ; pendant la guerre, à conseiller son roi et à imprimer en son nom une grande activité aux opérations.

Étudier, au point de vue prussien, les campagnes de 1866 et de 1870-1871, c'est mettre à jour les doctrines professées par de Moltke et répandues dans l'armée par le canal des offi-

ciers d'état-major, à la façon du sang artériel qui part du cœur pour aller nourrir toutes les parties de l'organisme.

De Moltke a nettement défini sa mission de chef du grand état-major en temps de guerre dans les lignes suivantes, qu'il a écrites en tête de sa relation de la campagne de 1859 en Italie :

« Les grands capitaines n'ont besoin d'aucun conseil. Ils « étudient les questions, les tranchent eux-mêmes, et leur « entourage n'a qu'à exécuter.

« Ce sont là des génies de premier ordre; chaque siècle en « produit un à peine.

« Presque toujours le commandant en chef ne pourra se « passer de conseil.

« Il se pourra très bien que ce conseil soit le résultat des « délibérations d'hommes, peu nombreux, que les aptitudes « et l'expérience rendent capables d'apprécier sainement les « situations.

« Mais, dans ce nombre restreint, une seule opinion doit « prévaloir.

« L'organisation hiérarchique militaire doit assurer la su- « bordination, *même de la pensée*, et faire que celui-là seul « qui en a le droit et le devoir présente une opinion unique à « l'examen critique du général en chef.

« Ce personnage sera désigné, non à l'ancienneté, mais « d'après la confiance qu'il inspire.

« Bien qu'un conseil ne soit pas toujours le meilleur, il « amènera de bons résultats s'il est suivi avec énergie et per- « sévérance.

« Au général en chef reviendra toujours, vis-à-vis de son « conseiller, le mérite supérieur d'avoir pris la responsabilité « de l'exécution. »

Ce programme a été accepté et suivi avec un rare bonheur par le roi de Prusse.

Au début de la campagne de 1866, les éléments dont se

composait l'armée prussienne présentaient une haute valeur; mais cette armée n'offrait pas, sous le rapport de la sûreté des méthodes de guerre, toutes les garanties de succès.

Bien des idées fausses s'étaient fait jour dans les hautes sphères de l'armée, qui eussent mis en péril le trône des Hohenzollern, si l'armée autrichienne eût été dirigée suivant les principes les plus élémentaires de la guerre napoléonienne.

Mais les troupes prussiennes rachetèrent, au cours de cette campagne, les erreurs du haut commandement, par leur énergie, leur intelligence et leur excellente éducation militaire.

Dès les premières rencontres, le soldat prussien acquit la conviction que, sous le commandement de ses chefs immédiats, il était bien supérieur au soldat autrichien.

De leur côté, les officiers prussiens, depuis le lieutenant jusqu'au général, constatèrent bien vite que l'intelligence militaire de leurs adversaires était incomparablement inférieure, et que ce défaut n'était racheté, ni par un excès d'activité, ni par un surcroît d'énergie.

Les fautes graves et nombreuses qui se manifestèrent dans l'armée prussienne au cours de la brève campagne de Bohême provenaient presque toutes, nous l'avons déjà dit, d'une orientation défectueuse des idées alors admises par le haut commandement.

Celui-ci, à commencer par le roi, a eu le mérite, au lendemain de la guerre, de reconnaître, sinon ouvertement, au moins avec sincérité, les erreurs commises.

L'*Historique officiel de la campagne de* 1866 par le grand état-major prussien fourmille d'observations auto-critiques, plus ou moins mitigées par des explications spécieuses à l'usage du vulgaire.

En cela, il mérite d'être étudié avec le plus grand soin, car on peut extraire de sa lecture attentive l'essence des réformes accomplies par l'armée prussienne, aussi bien dans le domaine des idées que dans celui des institutions, pendant la période de quatre années qui sépare Sadowa de Sedan.

# CHAPITRE PREMIER

## MOBILISATION ET RÉUNION DES FORCES PRUSSIENNES

---

### § 1er. — Causes et préparatifs de guerre.

La doctrine des nationalités, si chère à Napoléon III, n'eut pas d'adepte plus fervent que le prince Guillaume, régent du royaume de Prusse en 1860, puis roi à la mort de son frère, survenue un an plus tard.

Aussi, dès le lendemain de la guerre d'Italie, ce prince procéda-t-il à une réorganisation de son armée, dans le but secret de reconstituer l'Empire d'Allemagne sous l'hégémonie prussienne.

La réorganisation de l'armée prussienne, qui date de 1860, doublait le nombre des régiments d'infanterie.

L'accroissement de dépenses qui devait en résulter dépasserait les ressources normales du pays. La Chambre des représentants prussiens refusa, en conséquence, de voter les fonds nécessaires.

Le roi passa outre.

Il s'agissait, en effet, pour lui et ses conseillers, de façonner, *pour une époque déterminée*, un instrument de guerre capable de détruire toutes les résistances, d'où qu'elles vînssent.

La guerre contre l'Autriche et les alliés qu'elle trouverait en Allemagne aurait lieu dans cinq ou six ans, au moment

favorable, et Bismarck se faisait fort de faire jouer aux futurs adversaires de la Prusse, le rôle d'agresseurs.

Cette méthode de préparation d'une campagne à échéance déterminée n'est pas particulière à la période qui s'étend de 1860 à 1866. Elle a reçu son application de 1866 à 1870 ; car c'est aujourd'hui un fait avéré que Bismarck a machiné sciemment le conflit franco-prussien.

A l'heure actuelle, le nouveau plan de réorganisation de l'armée allemande ne présente-t-il pas les apparences de la préparation d'une nouvelle guerre à entamer dans quelques années?

La campagne de 1864, sorte d'exécution militaire du Danemark par les forces combinées de la Prusse et de l'Autriche, fut le résultat des intrigues du gouvernement prussien.

Elle devait avoir une haute importance aux yeux des gouvernants de la Prusse, parce qu'elle permettrait :

1° D'expulser le Danemark de la Confédération et de mettre la main sur d'anciens territoires allemands;

2° D'expérimenter, sur quelques corps d'armée prussiens, les procédés méthodiques de mobilisation perfectionnés à la suite de la réorganisation de 1860 ;

3° D'apprécier la valeur comparative des troupes prussiennes et autrichiennes.

Par la convention de Gastein (1865), la Prusse acquit en toute propriété le duché de Lauenbourg et eut l'administration du duché de Schleswig, tandis que l'Autriche eut celle du duché de Holstein.

Le gouvernement des Autrichiens en Holstein parut trop libéral au roi de Prusse et de nature à faire naître dans le Schleswig des comparaisons fâcheuses.

Le prétexte était trouvé.

Le comte de Bismarck adressa, en conséquence, le 26 janvier 1866, une note comminatoire au gouvernement autrichien.

La querelle ..... d'Allemand commençait.

Les mois de février et de mars se passèrent à échanger entre Berlin et Vienne des notes acerbes, chacun des gouvernements cherchant à faire retomber sur l'autre la responsabilité d'une rupture de jour en jour plus certaine.

En Autriche et en Prusse, on commença, dès la fin de mars, à prendre des précautions militaires, telles que le renforcement des corps-frontières, l'armement des places, l'accroissement de l'artillerie, l'achat de chevaux, la constitution de magasins.

Vers la mi-avril, l'Autriche demanda à la Prusse de suspendre ses armements, promettant de faire cesser, de son côté, tout préparatif de guerre.

Le gouvernement prussien accorda en apparence tout ce qu'on lui demandait, mais ne changea rien à ses dispositions, pendant que l'Autriche, trop naïve, exécutait au pied de la lettre ses engagements.

Sur ces entrefaites, le gouvernement autrichien s'aperçut que l'Italie se préparait activement à la guerre. L'indice était significatif. Les armements furent repris avec activité.

Le 3 mai, le roi Guillaume lança l'ordre de mobiliser toute l'artillerie et la cavalerie de l'armée, ainsi que les 5e, 6e, 3e et 4e corps.

Les décrets royaux des 5, 7, 8, 10 et 12 mai étendirent à toute la monarchie l'ordre de mobilisation.

« La mobilisation de l'armée, c'était la guerre. »

Ainsi s'exprime l'*Historique officiel prussien.*

Dans le courant du mois de mai, diverses propositions furent faites par les États moyens de la Confédération germanique et par la France, en vue d'un désarmement général.

L'Autriche accepta, sous la réserve qu'aucune des puissances délibérantes ne pourrait acquérir une extension de territoire.

La Prusse, qui se savait prête, fit échouer les négociations.

Le 1er juin, l'Autriche, faisant acte de condescendance, ac-

corda à la Confédération germanique le droit de trancher la question des duchés de l'Elbe.

La Prusse déclara aussitôt que la convention de Gastein était rompue *ipso facto*, et qu'elle reprenait tous ses droits sur le duché d'Holstein.

Cette puissance eut encore le talent d'inspirer à la Bavière l'idée de demander à la Confédération germanique que les garnisons austro-prussiennes des places fédérales de Rastadt, de Mayence et de Francfort, fussent relevées par des troupes appartenant aux États moyens, dans le but apparent d'éviter des conflits, mais, en réalité, afin de pouvoir disposer, en faveur de son armée de campagne, de tous les éléments actifs.

Ainsi, le gouvernement prussien refusait à la Confédération le droit de s'immiscer dans les affaires des duchés de l'Elbe, et il accueillait favorablement toute proposition venant d'elle, pourvu qu'elle servît ses propres intérêts.

Le 7 juin, le général de Manteuffel, gouverneur du Schleswig, envahit le duché de Holstein, à la tête d'un corps de 12,000 hommes.

Le corps autrichien d'occupation, fort seulement de 5,000 hommes, se retira dans la direction d'Altona.

Le général de Gablentz, après avoir évacué le Holstein, dont il était gouverneur, dirigea les troupes autrichiennes sur Hambourg et les fit embarquer (12 juin) à destination de l'Allemagne du Sud.

Le gouvernement autrichien répondit à l'envahissement du Holstein en demandant à la Diète de Francfort de se prononcer pour ou contre la Prusse.

Le 14 juin, la Bavière, la Saxe, le Hanovre, les deux Hesse, prenant fait et cause pour l'Autriche, votèrent l'exécution de la Prusse.

Ces puissances de deuxième ordre pouvaient-elles intervenir utilement dans la lutte?

De Moltke va répondre :

« Les Allemands du Sud étaient encore un ennemi à naître.

« On savait à quel point, de ce côté, on s'était peu préparé « à la guerre pendant la paix.... Vis-à-vis de leurs troupes, « l'expédient le plus sûr était de leur donner de l'occupation « dans leur propre pays en prenant l'offensive. »

Les Saxo-Autrichiens, au contraire, présentaient une armée forte et bien organisée.

« C'est de ce côté que se trouvait le nœud de la question. « Une victoire sur l'armée autrichienne devait paralyser tous « les autres ennemis. »

Le roi de Prusse se décida, en conséquence, à réunir contre les armées de la Saxe et de l'Autriche la presque totalité de ses forces.

## § 2. — Du 3 au 30 mai.

Les IIIe (Berlin), IVe (Magdebourg), Ve (Posen), VIe (Breslau) et VIIIe (Coblentz) corps, avaient reçu, le 3 mai, l'ordre de mobilisation.

Après leur mise sur pied de guerre, le 8 mai, ces corps commencèrent à se rassembler, par chemins de fer ou par routes de terre, autour des points suivants :

Le VIe corps, à Neisse ;
Le Ve corps, à Schweidnitz ;
Le VIIIe corps, à Coblentz ;
Les IIIe et IVe corps, entre Torgau et Kottbus.

Les autres corps prussiens, dont la mobilisation fut postérieure de quelques jours, se rassemblèrent :

La Garde, à Berlin ;
Le IIe corps, à Kustrin ;
Le Ier corps, entre Kœnigsberg et Kreuz ;
Le VIIe corps, à Munster et Hamm.

La 13e division, du VIIe corps, d'abord laissée dans ses garnisons, alla se concentrer à Minden.

La brigade de Beyer (32^e), du VIII^e corps, fut concentrée à Wetzlar, où elle fut renforcée, un peu plus tard, par six régiments d'infanterie, un régiment de cavalerie et trois batteries, retirées des places de Mayence, de Luxembourg, de Coblentz et de Cologne. Elle devint ainsi la division de Beyer, forte de 18 bataillons, 5 escadrons et 18 canons.

Comme on le voit, à la mobilisation effectuée dans les garnisons, on fit succéder le rassemblement de chaque corps d'armée près d'une ville située dans sa région de recrutement ou non loin d'elle.

La faute est flagrante ; car il est évident que de tels rassemblements, opérés loin des frontières dangereuses, devaient être rompus à bref délai, en vue de transporter les troupes qui les composaient sur les véritables zones de réunion des armées.

L'*Historique officiel prussien* plaide les circonstances atténuantes, en disant que, vers le milieu du mois de mai, « il « était impossible d'arrêter encore d'une manière générale, le « mouvement stratégique de l'armée.

« *C'était à peine si l'on savait qui l'on aurait, dans la lutte* « *prochaine, pour ami ou pour ennemi.* »

Cette allégation n'est pas sincère. On savait, à Berlin, que tous les États secondaires de l'Allemagne étaient favorables à l'Autriche, et, dans tous les cas, on devait agir — ce que l'on fit — comme si la Prusse devait s'attendre à lutter contre l'Allemagne entière.

De Moltke avoue, d'ailleurs, que le rassemblement préalable par corps d'armée n'est pas une disposition heureuse, quand il écrit :

« En général, il faut éviter de concentrer (rassembler) ainsi « de grands corps de troupes avant le moment de les trans- « porter à leur destination définitive. »

Le 15 mai, le roi de Prusse, en prenant le commandement suprême, décida la formation de quatre armées et d'un corps de liaison :

La 1re armée, composée des IIe, IIIe et IVe corps, sous le prince Frédéric-Charles, se rassemblerait en Lusace;

La 2e armée, avec les Ve et VIe corps, se réunirait dans la basse Silésie et serait commandée par le prince royal;

Le Ier corps, à Gœrlitz, assurerait la liaison entre les 1re et 2e armées;

L'armée de l'Elbe, sous le général Herwarth de Bittenfeld, comprenant le VIIIe corps et la 14e division, du VIIe corps, se rassemblerait en Thuringe;

L'armée du Main, près de Minden, formée des divisions Gœben, de Beyer et du corps d'occupation des duchés, sous le commandement du général Falckenstein, aurait pour mission de combattre et de désarmer les petites armées du Hanovre, des deux Hesse, du Wurtemberg, de Bade et de la Bavière;

Le corps de la Garde resterait provisoirement à Berlin, comme réserve stratégique.

Les transports, par chemin de fer ou par étapes, commencés le 16 mai, furent terminés le 5 juin.

En ce temps-là, les chemins de fer prussiens ne savaient pas assurer le transport d'un corps d'armée en moins de neuf à douze jours.

On employa cinq lignes principales pour transporter, dans l'espace de vingt et un jours, 197,000 hommes, 55,000 chevaux et 5,300 voitures.

Un tel résultat, qui fait sourire aujourd'hui, fut présenté par le grand état-major prussien de 1866 comme « un fait « bien digne de remarque ». Hâtons-nous d'ajouter que, quatre ans plus tard, le même état-major assura le transport de 330,000 hommes en beaucoup moins de temps.

Pendant que s'exécutaient les transports en question, on décida, le 19 mai, la formation, à Berlin, d'un corps d'armée de réserve, à deux divisions, composé de troupes de landwehr, dont la moitié provenant de la Garde.

Ce corps d'armée était destiné à garder les gîtes d'étapes sur les communications des armées; mais, en fait, il prit part aux opérations actives.

Les premiers ordres de réunion des armées furent modifiés le 24 mai, dans un moment où l'exécution des transports par chemin de fer n'était pas terminée (*Croquis n° 1*).

*Armée de l'Elbe.* — La 14e division fut rassemblée à Zeitz, nœud important des communications sur Gera et Altenburg, situé à 10 kilomètres de la frontière de Saxe.

Le VIIIe corps se réunit à Halle et environs, à 30 kilomètres de Leipzig.

1re *armée.* — Le IVe corps fut rassemblé près de Torgau.

Le IIe corps, autour de Herzberg.

Le IIIe corps prit ses cantonnements de rassemblement à Kottbus et environs.

Les avant-postes des IVe et IIIe corps bordèrent l'Elster noir, depuis l'Elbe jusqu'à Hoyerswerda.

1er *corps.* — Le Ier corps fut rassemblé à Gœrlitz et environs, à 8 ou 10 kilomètres de la frontière de Saxe.

2e *armée.* — Le Ve corps se rassembla à Landshut et au nord;

Le VIe corps, à Waldenburg et au nord;

L'un et l'autre à 10 kilomètres de la frontière autrichienne.

La division de cavalerie, formée avec les cavaleries des Ve et VIe corps, prit ses cantonnements autour de Striegau, en arrière des Ve et VIe corps et à une vingtaine de kilomètres de leurs cantonnements de tête.

*Garde et corps de réserve.* — La Garde et le corps de réserve formèrent une réserve stratégique à Berlin, en attendant leur affectation définitive à l'une ou à l'autre des armées destinées à opérer contre les Saxo-Autrichiens.

Si l'on trace sur une carte les rassemblements formés par

les armées prussiennes de l'Elbe, du centre (1re) et de gauche (2e), vers la fin de mai, c'est-à-dire au moment où les ordres de réunion avaient reçu leur presque complète exécution, on constate que ces rassemblements étaient répartis, en trois groupes, sur un arc concave mesurant 450 kilomètres (*Croquis n° 1*).

Entre Halle, centre de l'armée de l'Elbe, et Torgau, aile droite de la 1re armée, il y a 80 kilomètres à vol d'oiseau.

Le front des rassemblements de la 1re armée mesure 120 kilomètres.

La distance entre l'aile gauche du rassemblement de la 1re armée et Gœrlitz, point de réunion du Ier corps, chargé d'assurer la liaison de cette armée avec la 2e, est de 80 kilomètres.

De Gœrlitz à l'aile droite de la 2e armée, on compte, à vol d'oiseau, 100 kilomètres.

Enfin, le front de rassemblement des Ve et VIe corps, composant, jusqu'à ce moment, la 2e armée, se chiffre par 80 kilomètres.

En faisant abstraction du Ier corps, dont la mission portait en elle le germe de toutes les déceptions, comme on l'a vu pour le 5e corps français le 6 août 1870, la distance de l'aile gauche de la 1re armée à l'aile droite de la 2e armée, était de 120 kilomètres environ, ou de six jours de marche (à 24 kilomètres).

Hâtons-nous d'ajouter que, par ordre royal du 10 mai, la 1re armée et l'armée de l'Elbe exécutèrent une marche par le flanc gauche, afin de se rapprocher de la 2e armée.

Ce mouvement indique tout d'abord que de Moltke avait reconnu la nécessité de réunir les forces de façon à ce que les armées puissent se prêter un mutuel appui.

A ce moment (30 mai), que savait, des Saxons et des Autrichiens, le grand état-major?

Le corps saxon se concentrait à Dresde, et le 1er corps au-

trichien, dont le quartier général était à Prague, occupait, avec ses avant-postes, Tetschen, Reichenberg et Trautenau.

On avait appris, à Berlin, que, sur dix corps, l'armée autrichienne en rassemblait trois en Italie.

Où se réuniraient les six corps destinés à opérer, de concert avec le 1^er corps et les Saxons, contre les armées principales de la Prusse ?

Voilà ce que l'on ignorait encore à Berlin.

Cette réunion pouvait s'effectuer dans l'une des trois régions suivantes :

1° En Moravie, au sud des monts Sudètes, le front entre Altstadt et Bernisch ;

2° En Bohême, le front entre Tetschen et Reichenberg ;

3° En Saxe, au débouché nord de l'Erzgebirge, le front entre Altenburg et Chemnitz.

Le premier de ces plans de réunion était le plus simple, étant donné le réseau ferré autrichien ; et son exécution était prompte.

Le second exigeait des marches de rassemblement assez nombreuses, car le réseau ferré de la Bohême se terminait par trois lignes seulement, conduisant aux points de débarquement de Dux, de Leitmeriz et de Münchengratz.

L'exécution du troisième plan demandait encore plus de temps, attendu que les points terminus des voies ferrées seraient Aussig, Brüx et Komotau, d'où il faudrait marcher pendant trois ou six jours pour atteindre la région saxonne favorable aux rassemblements. Mais ce plan hardi aurait permis aux Autrichiens de rallier autour d'eux les troupes de Bavière, de Bade et du Wurtemberg.

Le grand état-major prussien connaissait parfaitement la faible capacité du haut commandement opposé, le peu d'activité et de décision dont il était susceptible, enfin la valeur médiocre des troupes autrichiennes, particulièrement de l'infanterie.

Les traditions bureaucratiques et formalistes de l'armée

autrichienne devaient faire prévoir que les mesures les plus timides, les plus prudentes, prévaudraient.

C'était donc en Moravie que la réunion des forces ennemies paraissait devoir s'opérer.

Cependant, la présence d'un corps d'armée autrichien au nord de Prague et le maintien du corps saxon auprès de Dresde semblaient indiquer, de la part de l'état-major autrichien, le projet de rassembler les forces principales en Bohême.

Si, au lieu de se réunir près de la frontière, sur le front Tetschen—Reichenberg, l'armée autrichienne formait ses rassemblements autour de Prague, elle pouvait, à la condition de posséder une avance de trois ou quatre jours dans l'exécution de ses transports par voie ferrée, déboucher dans la direction de Gœrlitz par le seuil de Rumburg—Zittau—Friedland, avant que la 1re armée prussienne pût s'y opposer.

Enfin, de sa position centrale autour de Prague, l'armée autrichienne était en situation d'opérer sur les lignes intérieures, dans une zone de manœuvres stratégiques assurée par le corps saxon et le 1er corps réunis à Zittau et par un corps à détacher vers Josephstadt.

Ces considérations, le grand état-major prussien les pesa-t-il lorsqu'il décida la formation de trois armées et leur répartition sur les zones de rassemblement que nous avons indiquées ?

Il est permis d'en douter.

Pour nous, l'esprit de la guerre napoléonienne n'était pas assez développé au grand état-major prussien de 1866, pour qu'il pût supposer à l'état-major autrichien des intentions que lui-même n'était pas apte à concevoir.

Bien différents furent les projets attribués aux Autrichiens. On va en juger par la citation suivante de l'*Historique officiel prussien :*

« Le 1er corps autrichien avait ses avant-postes à Tetschen,

« Reichenberg et Trautenau. A l'abri derrière ces avant-
« postes, et grâce aux chemins de fer qui traversent cette
« région, on pouvait rassembler en très peu de temps, sur
« l'un de ces trois points, une force de 60,000 à 80,000
« hommes; ce n'était pas assez, il est vrai, pour engager
« réellement une guerre offensive contre la Prusse, mais,
« suivant le choix (de la zone de réunion de toutes les forces)
« que les Prussiens auraient fait, cela pouvait suffire pour
« *menacer sérieusement Berlin ou Breslau.*

« D'un côté (à Dresde), l'armée saxonne formait une avant-
« garde prête à marcher, et elle n'était pas à plus de six à
« sept journées de marche de la capitale de la Prusse,
« qu'aucun grand obstacle naturel ne protège du côté du
« sud; de l'autre (à Trautenau), on pouvait arriver à Breslau
« en cinq journées de marche, et cela d'autant plus facile-
« ment que le gouvernement prussien, comptant précédem-
« ment sur les liens que la Confédération établissait entre lui
« et l'Autriche, avait laissé tomber les fortifications de
« Schweidnitz. »

Donc de Moltke suppose que l'objectif des premières opérations autrichiennes sera Berlin, si les armées prussiennes se réunissent en une seule masse en Silésie, et Breslau, dans le cas où la réunion de toutes les forces prussiennes aurait lieu dans les Marches, autrement dit, dans la région de Gœrlitz.

L'hypothèse a été créée évidemment, *a posteriori*, pour les besoins de la cause.

L'*Historique* dit, d'autre part, que l'hostilité de la Saxe força les trains de transport prussiens à s'arrêter à Zeitz, Halle, Herzberg et Gœrlitz. La disposition du réseau ferré en Silésie contraignit, d'un autre côté, à opérer le débarquement des troupes à Neisse et Schweidnitz.

Il en résulta qu'à la fin des transports, les forces prussiennes étaient disposées, par corps d'armée, sur un arc de 450 kilomètres de développement.

Admettons que cette disposition fâcheuse ait été inévitable.

S'ensuit-il pour cela que les forces prussiennes dussent nécessairement être divisées en deux armées séparées ?

Ce qui étonne de la part d'un de Moltke, c'est la question suivante qu'il pose, dans l'*Historique*, après avoir montré les forces prussiennes débarquées sur un arc de 450 kilomètres de développement :

« A partir de ces points de débarquement, le rapproche-
« ment des diverses parties de l'armée (la réunion des forces
« dans le temps et dans l'espace) s'opérerait-il par des
« marches exécutées sur la circonférence ou par des opéra-
« tions dirigées vers le centre ? »

La demande est insidieuse et va servir de point de départ à la thèse sophistique d'après laquelle on ne pouvait pas faire autrement, si l'on prenait l'offensive, que d'opérer la réunion des forces au centre de l'arc, autant dire en plein territoire ennemi.

Voici la réponse de de Moltke :

« Pour le décider (si la réunion des forces s'effectuerait
« sur la circonférence ou au centre), il restait encore à savoir
« si l'on se déterminerait à faire une guerre offensive ou
« défensive. »

Mais la question était résolue dès le 30 mai, puisque, à cette date, avant que le haut commandement prussien pût savoir quel genre de guerre il adopterait, l'armée de l'Elbe et la 1re armée recevaient l'ordre d'exécuter une marche de flanc vers l'est, tandis que la 2e armée appuyait à l'ouest de Schweidnitz.

De Moltke avait donc jugé que dans aucun cas les forces de la Prusse destinées à opérer contre les Saxo-Autrichiens ne pouvaient rester disséminées sur un arc concave mesurant 450 kilomètres.

L'opposition entre la doctrine émise et les faits est flagrante. Pourquoi ?

C'est que de Moltke, n'ayant pu empêcher la faute que nous signalerons plus loin, a voulu défendre quand même, envers et contre tous, une erreur stratégique colossale et telle que la ruine de la Prusse devait en être la conséquence en face d'un adversaire nourri de l'esprit napoléonien, actif et manœuvrier.

## § 3. — Du 1er au 18 juin.

Après les mouvements de resserrement ordonnés le 30 mai et terminés le 8 juin, les armées prussiennes occupèrent les emplacements suivants (*Croquis n° 1*) :

*Armée de l'Elbe.*

Avant-garde à Muhlberg (r. d.);
14e division à Schildau (r. g.);
15e division à Belgern (r. g.);
16e division et cavalerie de réserve à Liebenwerda (r. d.);
Artillerie de réserve à Torgau.
(Pont fixe à Torgau et pont de bateaux à Belgern.)

1re *armée.*

IIIe corps autour de Gœrlitz;
IVe corps autour de Hoyerswerda;
IIe corps autour de Senftenberg.

2e *armée.*

Ier corps autour de Hirschberg, venant de Gœrlitz pour être rattaché à la 2e armée;
Ve corps autour de Landshut;
VIe corps autour de Waldenburg;
Division de cavalerie autour de Striegau.

A la date du 10 juin, les trois armées prussiennes sont réunies et offrent un front stratégique de 260 kilomètres.

Le front des cantonnements de rassemblement de l'armée de l'Elbe a une étendue de 35 kilomètres pour un effectif de 46,000 hommes.

Le front des cantonnements de rassemblement de la 1re armée est de 100 kilomètres pour un effectif de 93,000 hommes.

Le front des cantonnements de rassemblement de la 2e armée est de 60 kilomètres pour un effectif de 85,000 hommes.

L'intervalle entre la gauche des cantonnements de l'armée de l'Elbe et la droite des cantonnements de la 1re armée est de 40 kilomètres.

Il est de 50 kilomètres entre la gauche des cantonnements de la 1re armée et la droite des cantonnements de la 2e armée.

Remarquons d'abord que la mission de corps de liaison a été retirée au Ier corps, lequel est affecté définitivement à la 2e armée, et cela, avant que le grand état-major ait reçu le moindre renseignement sur les projets et les agissements de l'ennemi.

On le voit, la doctrine stratégique du grand état-major était assez précaire.

Avant toute manifestation de la volonté de l'adversaire, on renonce à la disposition, longuement mûrie en temps de paix, qui consiste à établir un corps de liaison entre les deux armées principales.

Le front stratégique des armées prussiennes, à la date du 10 juin, est purement linéaire, ou en cordon, au lieu de présenter une ligne de masses analogue à celle que Napoléon fit prendre à la Grande Armée de 1812, au moment où, dans les derniers jours du mois de mai, elle dut franchir la Vistule pour marcher vers le Niémen.

Le dispositif fâcheux des rassemblements prussiens, à la date du 10 juin, doit être imputé à un défaut de préparation.

Quand Napoléon réunissait son armée en prévision d'une

campagne, il avait eu soin de concentrer, au préalable, des vivres de rassemblement sur la zone de réunion.

Aujourd'hui, les vivres dits de concentration sont calculés, aussi bien en France qu'à l'étranger, de façon à nourrir les troupes pendant toute la durée de leur rassemblement préparatoire aux opérations.

Les Prussiens de 1866, pas plus que les Autrichiens de cette époque, n'avaient préparé, dès le temps de paix, avec tous les détails qu'elle comporte, la réunion de leurs forces sur des territoires choisis et reconnus longtemps à l'avance, sur lesquels seraient dirigées, au moment opportun, les subsistances de rassemblement.

Il en résulta que les zones de réunion ayant à fournir presque complètement aux besoins des troupes, leur étendue fut portée au delà des limites admises par Napoléon et acceptées aujourd'hui comme les plus convenables pour assurer une prompte mise en mouvement, tout en procurant aux hommes et aux chevaux des abris convenables.

Un carré de 10 kilomètres de côté remplit ces conditions pour un corps d'armée. Une armée de quatre corps peut donc être rassemblée sur un carré de 20 kilomètres de côté, présentant une surface de 400 kilomètres carrés.

Il suffisait à la 1^re armée de se resserrer davantage sur sa gauche, autour de Gœrlitz, pour que, abstraction faite de l'armée de l'Elbe, dont le rôle était spécial, les forces principales de la Prusse présentassent un dispositif de réunion articulé en deux masses à peu près égales et séparées par un intervalle de 40 à 50 kilomètres.

Dans ces conditions, les 1^re et 2^e armées, que rejoindrait éventuellement plus tard l'armée de l'Elbe, eussent formé une grande armée réunie, c'est-à-dire prête à opérer sous une direction unique, avec la certitude de combattre sur le même champ de bataille, soit en Silésie, soit en Bohême.

Cette disposition classique, que de Moltke ne pouvait ignorer, ne fut pas mise à exécution pour des causes étran-

gères à la doctrine stratégique du grand état-major, ainsi que nous le montrerons plus loin.

En se donnant la peine de lire entre les lignes, on trouve dans la phrase suivante de l'*Historique officiel prussien*, écrite, il est vrai, sous la forme conditionnelle, la vraie solution, celle qui était chère à de Moltke :

« Ce qu'il y aurait eu de plus avantageux, ç'aurait été de « trouver une position (zone) où l'on pût établir toute « l'armée, de manière à couvrir à la fois Berlin et Breslau, « dût-on renoncer à couvrir directement le pays situé à « gauche (est) de l'Elbe et sur le haut Oder. Le point qui « aurait le mieux rempli ces conditions était Gœrlitz. »

En admettant, par hypothèse, le grand état-major prussien imbu, en 1866, du pur esprit napoléonien, on peut croire qu'il eût adopté un dispositif de réunion, dans le genre de celui-ci (*Croquis n*° 2) :

Au centre, l'armée principale, ou masse offensive, suivant l'expression de Napoléon, — comprenant les I$^{er}$, II$^{e}$, III$^{e}$, IV$^{e}$ corps et la Garde, — réunie en un carré de 30 à 40 kilomètres de côté, avec échelonnement des troupes sur les trois grandes routes aboutissant à Lobau, Ostritz et Friedland.

Un des corps, le I$^{er}$ par exemple, eût formé avant-garde à Gœrlitz, et le front de tête des cantonnements de l'armée principale eût été jalonné par Runzla, Lowenberg et Hirschberg, le front de queue par Hayna, Goldberg et Janel.

Encore, ce rassemblement de l'armée principale, à très courte distance de la frontière autrichienne, ne pouvait-il être autorisé que par la certitude où l'on était à Berlin de la réunion des forces autrichiennes soit aux environs d'Olmütz, soit dans la région de Pardubitz.

S'il se fût présenté un doute à cet égard et que la réunion de l'armée saxo-autrichienne dût s'effectuer autour de Gitschin, la zone de rassemblement de l'armée prussienne principale eût dû être reportée plus loin, autour de Liegnitz, le

front de tête marqué par Hayna, Goldberg, Janel, le front de queue par Luben, Parchwitz, Breslau.

Il ne faut pas, en effet, que la période des rassemblements puisse être troublée par une offensive anticipée de l'adversaire.

La sécurité des rassemblements initiaux est de première importance. On sait quels soins Napoléon mettait à l'assurer. Nous y reviendrons avec tous les développements que la question comporte lorsque, au sujet de la manœuvre de Saint-Privat, nous discuterons le plan d'opérations élaboré par de Moltke pendant l'hiver de 1868-69, en prévision d'une guerre avec la France.

Pour en finir avec le projet de réunion des forces prussiennes sur les frontières austro-saxonnes qui nous semble le plus conforme à la doctrine napoléonienne, ajoutons que le dispositif eût été complété de la manière suivante :

A l'aile droite, une petite armée de couverture, forte de trois ou quatre divisions, aux environs de Torgau, ayant pour mission de couvrir Berlin, éventuellement, de pénétrer en Saxe et de rejeter l'armée saxonne en Bohême.

A l'aile gauche, vers Strehlen, une autre petite armée de quatre divisions, chargée de couvrir la Silésie, en utilisant le cours de la Neisse.

L'armée autrichienne envahissait-elle la Silésie en partant de rassemblements formés au nord d'Olmütz, la couverture d'aile gauche la contenait, puis l'entraînait, tout en retardant sa marche, dans la direction de Breslau, pendant que l'armée principale, ou masse de manœuvre, marchait, avec ses cinq corps, vers Breslau, pour l'attaquer en flanc.

L'armée ennemie se rassemblait-elle en Bohême, ou y pénétrait-elle après s'être réunie en Moravie, l'armée prussienne principale et la couverture d'aile droite entraient en Bohême et poussaient jusqu'à l'Iser, entre Turnau et Münchengrätz, en attendant l'arrivée de la couverture d'aile gauche, ramenée

à marches forcées et en une seule colonne, de Strehlen sur Eisenbrod, par Schweidnitz et Hirschberg.

Ensuite, les trois armées prussiennes, formées en ligne de masses, eussent marché à la rencontre de l'armée autrichienne, pour lui livrer une grande bataille, toutes forces réunies.

Dans le cas où la réunion des forces autrichiennes se fût effectuée en Saxe, la couverture d'aile gauche n'eût pas été maintenue en Silésie et eût promptement rallié l'armée principale.

La couverture d'aile droite eût alors joué le rôle d'une forte arrière-garde, en défendant la ligne de l'Elbe, entre Dresde et Torgau, puis, en se retirant, non sans combattre, dans la direction de Kottbus, pour donner le temps à l'armée principale et à la couverture d'aile gauche de venir, par Bautzen, dans le flanc droit de l'ennemi.

Si Clausewitz a su faire ressortir, mieux que tout autre, les principes fondamentaux de la méthode napoléonienne, son esprit s'est refusé à admettre toute l'extension que « le dieu de la guerre » a donnée au principe de l'économie des forces.

Clausewitz et ses élèves, dont de Moltke fut le plus marquant, ont ignoré les combats en retraite, qu'une armée de couverture est appelée à soutenir contre des forces très supérieures agissant offensivement.

Les opérations du maréchal Lefebvre, au cours de la manœuvre de Landshut (1809), celles de Marmont et de Macdonald en 1814, les dispositions ordonnées au maréchal Davout en 1811, en cas d'envahissement du grand-duché de Varsovie par les Russes, les instructions adressées au prince Eugène en 1806 et en 1809, toute cette partie essentielle de la méthode napoléonienne, qui vise l'économie des forces sur les points secondaires au profit de la masse offensive destinée à frapper les grands coups, a échappé en grande partie aux patientes investigations de l'École prussienne, ou bien, a été rejetée par elle comme trop délicate.

Assurément, les combats en retraite d'une armée de couverture exigent une direction très capable, des troupes intelligentes, actives, tenues au courant de la situation et dont le moral soit soutenu par la certitude du succès ultérieur.

Lorsque l'ennemi a l'initiative des opérations offensives, la doctrine des couvertures de manœuvre, opérant défensivement de position en position, sans jamais se laisser entamer ni déborder, est la seule qui permette de prendre ultérieurement l'offensive avec des forces supérieures, au point et au moment favorablement choisis.

Cette doctrine, de Moltke ne la possédait pas, et le grand état-major prussien, pas plus en 1870 qu'en 1866, ne semble l'avoir soupçonnée.

Pour l'École prussienne moderne, le principe de l'économie des forces consiste à faire participer toutes les forces disponibles à la première grande bataille décisive, soit par des mouvements offensifs convergents, soit à la suite d'une concentration effectuée sur une position défensive, choisie à proximité des lignes de marche probables de l'ennemi et avant toute prise de contact avec lui.

L'armée prussienne ne connaît que la bataille offensive et la bataille défensive. Son escrime, éminemment simpliste, se réduit, dans l'offensive, au dégagement faisant suite à la menace du coup droit, et, dans la défensive, à la riposte succédant à la parade. Elle ignore les feintes. Ses phrases stratégiques et tactiques se composent de quelques mots, toujours les mêmes ; autant dire que son art est rudimentaire.

Elle rachète, il est vrai, la pauvreté de ses combinaisons par une ténacité, une énergie, une intelligence des détails, enfin une communauté de pensée qui la rendent très redoutable.

Les quelques considérations qui précèdent faciliteront beaucoup l'intelligence des événements qui prirent leur source dans le fait suivant :

Le 11 juin, on reçut à Berlin une copie exacte de l'ordre de bataille de l'armée autrichienne (1).

Ainsi, par trahison, on connut au grand état-major prussien, non seulement les zones de rassemblement des huit corps disponibles de l'armée saxo-autrichienne, mais encore la composition et l'effectif de chacun d'eux.

Tout d'abord, en additionnant les effectifs du 1er corps autrichien posté sur la frontière de Lusace, et du corps saxon, on vit qu'ils auraient ensemble 48 bataillons, 10 régiments de cavalerie et 23 batteries.

Les trois divisions de l'Elbe seraient insuffisantes contre de telles forces. On décida donc que le corps de réserve, mobilisé à Berlin, par ordre du 19 mai, se joindrait aussitôt à cette armée, dont il porterait la composition à 62 bataillons, 9 régiments de cavalerie et 44 batteries.

« C'était assez pour couvrir Berlin et les Marches (2). »

Le grand état-major prussien, ayant appris, par l'ordre de bataille autrichien, que six corps d'armée étaient en voie de réunion autour d'Olmütz, en conclut aussitôt que l'ennemi allait prendre l'offensive avec le gros de ses forces en Silésie.

Le haut commandement prussien commit alors la faute que nous avons déjà fait pressentir.

Non seulement il fit renforcer la 2e armée d'un nouveau corps d'armée : la Garde, mais *il autorisa le chef de cette armée à marcher sur la Neisse pour couvrir directement la frontière menacée.*

« Le commandant en chef de la 2e armée (prince royal) « avait déjà demandé l'autorisation de marcher sur la « Neisse (3). En s'établissant en arrière de cette rivière, *on*

(1) *Historique officiel prussien*, p. 32, 7e ligne.
(2) *Historique officiel prussien*, p. 37.
(3) En apprenant par l'ordre de bataille autrichien la réunion des forces principales de l'ennemi autour d'Olmütz.

« *couvrait la plus grande partie de la Silésie ;* les Autrichiens « ne pouvaient pas *passer devant l'armée ainsi postée*, *pour* « *se diriger sur Breslau ;* ils étaient obligés de l'attaquer, « à moins de découvrir leurs communications. L'aile gauche « s'appuyait sur la place de Neisse, et, si l'adversaire atta- « quait l'aile droite, il avait à dos Glatz et les montagnes. La « mesure proposée paraissait donc *excellente* (!) en elle- « même ; mais elle avait *l'inconvénient d'augmenter encore de* « *cinq à six jours de marche la distanee qui séparait la* 2^e *ar-* « *mée de la* 1^re ; et d'ailleurs, *deux corps d'armée*, *même dans* « *une forte position*, *n'auraient pas été en état de résister à* « *des forces aussi supérieures que celles qui les menaçaient.* »

La citation qui précède est capitale.

Nous y relevons quatre points principaux :

I. La 2^e armée, qui n'aurait dû être qu'une force de couverture, a déjà été renforcée, bien à tort, par le I^er corps d'armée.

Avec trois corps, elle est de même force que la 1^re armée, laquelle perd ainsi son caractère de « masse offensive », suivant l'expression de Napoléon.

On va donner, en plus, le corps de la garde à la 2^e armée, qui sera alors de quatre corps et qui deviendra l'armée principale.

Mais, dans un groupe d'armées, la masse principale doit être aussi « la masse offensive », telle la masse d'aile gauche en 1812 et la masse d'aile droite au début de la campagne de 1813.

Ici, c'est l'inverse.

La masse principale est chargée du rôle de couverture.

Sera-t-elle au moins une couverture de manœuvre?

Nullement. On lui fera prendre des positions, par corps d'armée, derrière la Neisse depuis Münsterberg jusqu'à Brieg, sur un front de 40 kilomètres.

II. De Moltke feint d'attribuer aux Autrichiens le dessein de prendre Breslau pour objectif de leur offensive.

Le concept retarde d'un siècle.

Breslau pouvait être tout au plus un point de direction initiale ; mais l'objectif de l'offensive autrichienne ne pouvait être que l'armée du prince royal de Prusse venant s'offrir d'elle-même à ses coups.

III. Le chef du grand état-major, obéissant au désir formel du roi et de son fils, lesquels veulent garantir contre les hussards autrichiens le moindre village de la Silésie, consent à séparer les 1re et 2e armées par une distance de huit jours de marche, alors qu'en six jours le gros de l'armée autrichienne peut arriver sur la Neisse.

En supposant que la mise en mouvement de l'armée autrichienne dans la direction de Breslau soit connue à Berlin vingt-quatre heures après, la 1re armée, aussitôt dirigée vers la Silésie, sera en arrière de trois jours au moins quand se livrera la bataille entre les Autrichiens et les corps de la 2e armée poussés sur la Neisse.

Que la mesure ait paru excellente à de Moltke, c'est affaire entre lui et sa conscience.

Pour nous, il est impossible que le chef du grand état-major prussien ait approuvé la violation flagrante de l'un des principes les mieux établis de la stratégie napoléonienne : « conserver ses forces réunies ».

Il fallait aussi « n'être vulnérable nulle part ».

Mais quand Napoléon écrivait cette phrase, il entendait qu'il faut être couvert dans toutes les directions dangereuses, non pour y vaincre, mais pour y retarder l'ennemi jusqu'au moment où « la masse offensive » frappera un grand coup qui fera tomber tout l'ensemble.

En féal sujet, de Moltke a défendu de toute son autorité une décision qu'il savait fâcheuse, et il l'a fait uniquement pour couvrir la responsabilité de ses princes devant l'histoire.

Quand la faute fut commise, il ne perdit pas son temps à récriminer, mais il employa toutes les ressources de son esprit à en mitiger les effets. C'est ainsi qu'il parvint, non sans peine, à opérer la convergence de toutes les forces prussiennes vers un point de réunion commun, en prévision de la grande bataille décisive.

IV. De Moltke montre de la façon la plus évidente qu'il méconnaît les propriétés des combats en retraite, lorsqu'il n'accorde pas aux V^e et VI^e corps prussiens, premier noyau de la 2^e armée, la possibilité de contenir les cinq ou six corps de l'armée autrichienne.

« Même dans une forte position, ils n'auraient pas été en « état de résister », écrit-il, comme pour bien montrer que les troupes prussiennes ne savent se défendre que de pied ferme.

Il est bon de constater encore une fois la grosse lacune qu'offre la doctrine du grand état-major prussien. Si les élèves de de Moltke n'ont pas retrempé à la source napoléonienne l'enseignement qu'ils ont reçu, nous pourrons peut-être les punir un jour de leur négligence.

En exécution des ordres que fit naître la connaissance de l'ordre de bataille autrichien (12 juin), l'armée de l'Elbe conserva ses emplacements autour de Torgau ; la 1^re armée se resserra sur Gœrlitz, afin d'être mieux prête à pénétrer soit en Lusace saxonne, soit en Silésie ; enfin, les corps de la 2^e armée furent disposés en bataille à Steinau (VI^e), Grottkau (V^e), Münsterberg (I^er), Brieg (garde) et Strehlen (division de cavalerie) (*Croquis n^o 3*).

Le 18 juin, tous les mouvements qui précèdent étaient terminés.

A ce moment, les forces destinées à combattre les Saxo-Autrichiens formaient trois groupes, à Torgau, à Gœrlitz et

à Neisse, séparés les uns des autres par des intervalles de 150 à 190 kilomètres.

L'ordre de bataille autrichien, vendu ou livré à la Prusse, donnait l'effectif des troupes qu'on allait avoir à combattre ; il se montait, avec 8 corps d'armée, y compris le corps saxon et 4 divisions de cavalerie, à 271,000 hommes.

Les armées prussiennes présentaient de leur côté :

| | |
|---|---|
| Armée de l'Elbe (avec le corps de réserve). | 70,000 |
| 1re armée, plus un corps de cavalerie à deux divisions........................ | 93,000 |
| 2e armée, plus une division de cavalerie... | 115,000 |
| | 278,000 |

L'armée du Main, forte de 48,000 hommes, devait opérer contre les Allemands du Nord disposant de 25,000 hommes et les Allemands du Sud pourvus de 94,000 hommes, ces derniers sans valeur.

# CHAPITRE II

## PRÉPARATION DE L'OFFENSIVE STRATÉGIQUE

---

Il était important pour la Prusse de s'assurer la possession de la Saxe. Les troupes de cette puissance continuant à rester concentrées aux abords de Dresde, ordre fut donné, le 15 juin, au général Herwarth, commandant de l'armée de l'Elbe, de franchir la frontière le lendemain.

L'armée saxonne, refusant la lutte, se retira, dès le 16, vers la Bohême, par Pirna, pour aller rejoindre le 1er corps autrichien détaché en couverture sur la frontière de Lusace.

Le 18 juin, l'armée de l'Elbe traversait Dresde.

Par ordre royal du 19 juin, l'armée de l'Elbe fut rattachée à la 1re armée et passa sous les ordres du prince Frédéric-Charles, sans perdre pour cela son titre et son autonomie.

La marche de l'armée de l'Elbe, par la rive droite de l'Elbe, eut pour effet de diminuer de plus en plus la distance qui la séparait de la 1re armée.

La 2e division du corps de réserve fut chargée d'occuper la Saxe sous la haute direction du général von der Mülbe, nommé gouverneur général de ce pays.

La 1re division du même corps suivit les mouvements de l'armée de l'Elbe et fit partie intégrante de cette armée.

A peine les corps de la 2e armée furent-ils parvenus aux emplacements prescrits le 12 juin, que le grand état-major fut informé d'une façon positive que les six corps autrichiens,

en voie de réunion autour d'Olmütz, commençaient à se porter en Bohême.

Comme on le voit, la Prusse avait des intelligences dans l'état-major ou le gouvernement autrichien et savait faire donner en grand la cavalerie de Saint-Georges.

A ce moment, le 18 juin, le I^er corps (à Münsterberg), le V^e corps (à Grollkau) et la Garde (à Brieg) occupaient, en arrière (r. g.) de la Neisse, un front de 40 kilomètres, couvert, à 30 kilomètres, par le VI^e corps (à Steinau) en avant-garde.

Le 19 juin, de Moltke envoya l'ordre télégraphique au I^er corps de venir de Münsterberg à Landshut (80 kilomètres), en vue de se joindre à la 1^re armée, par Hirschberg et la route de Schreiberhau qui aboutit à Reichenberg.

Le même jour, le V^e corps dut se préparer à marcher de Grollkau sur Camenz (50 kilomètres) par Münsterberg, tandis que le corps de la Garde irait de Brieg à Silberberg (90 kilomètres) en passant par Strehlen.

Le VI^e corps appuierait de Steinau sur Neisse et couvrirait la marche de flanc de la 2^e armée en opérant des démonstrations sur Freywaldau.

De Moltke prit le temps de réfléchir avant de se décider, car c'est au bout de trois jours, le 22 juin seulement, qu'il fit connaître sa solution définitive aux commandants des 1^re et 2^e armées.

Envoyée par le télégraphe, elle était conçue en ces termes:

« Par ordre de S. M. le roi, les deux armées entreront en
« Bohême et prendront leurs mesures pour se réunir dans la
« direction de Gitschin. »

Le point de Gitschin, choisi par de Moltke comme point de réunion des deux armées prussiennes, n'avait aucune valeur par lui-même.

« On l'a choisi à cause des distances », dit l'*Historique officiel prussien.*

On remarquera que Gitschin est à 100 kilomètres de Gœrlitz, centre des rassemblements de la 1re armée, et à 130 kilomètres de Grollkau, centre des positions occupées par la 2e armée à la date du 19 juin.

Pour nous, le chef du grand état-major prussien a commis une erreur en donnant Gitschin comme point de réunion.

En effet, les ordres pour amener les corps de la 2e armée à Landshut (Ier corps), Silberberg (Garde) et Camenz (Ve corps) étant du 19 juin, ceux-ci ne pouvaient pas s'y trouver avant le 23 ou le 24 juin.

De ces points, les trois corps disponibles de la 2e armée, aux termes d'une instruction développant le télégramme du 22 juin, devaient atteindre Arnau (Ier corps), Königinhof (Garde) et Gradlitz (Ve corps) sur le haut Elbe.

Mais, en raison de l'urgence qu'il y avait à prévenir les Autrichiens au centre de la Bohême, la 1re armée ainsi que l'armée de l'Elbe allaient commençer leurs mouvements d'invasion de la Bohême septentrionale, le plus tôt possible, le 20 ou le 21 juin.

En effet, l'armée de l'Elbe quitta Dresde, en une seule colonne, le 20 juin, par la route de Stolpen et continua, les jours suivants, dans la direction de Gabel.

Si la 1re armée commençait son mouvement offensif le 20 juin, elle pouvait atteindre Gitschin le 26 ou le 27, à la suite de marches inférieures à 20 kilomètres.

Ce résultat était d'autant plus probable que de Moltke avait écrit le 22 juin au prince Frédéric-Charles, commandant de la 1re armée :

« La 2e armée est la plus faible (1), et c'est à elle qu'in-
« combe la tâche la plus difficile, puisqu'elle doit déboucher

---

(1) Le VIe corps étant détaché en couverture à Neisse, la 2e armée n'avait que trois corps disponibles, tandis que l'adjonction de l'armée de l'Elbe à la 1re armée portait celle-ci à cinq corps d'armée.

« des montagnes. En conséquence, dès que la 1re armée aura « effectué sa réunion avec le corps (à 4 divisions) du général « Herwarth (armée de l'Elbe), elle devra, *afin d'abréger la « crise, redoubler d'efforts pour hâter son mouvement en « avant.* »

C'est vers Miletin, et non auprès de Gitschin, qu'eût dû être fixée la réunion des 1re et 2e armées, et cette réunion pouvait s'effectuer le 28 ou le 29 juin, si les corps de la 2e armée n'avaient pas à subir un long retard au débouché des montagnes.

Peut-être eût-il encore mieux valu donner comme point de réunion Königinhof, parce que la 1re armée, en arrivant près de cette ville, aurait ouvert les passages de l'Elbe à la 2e armée.

La solution qui consistait à déterminer la réunion des deux armées prussiennes à Gitschin, ou en un autre point de la Bohême centrale, était-elle la meilleure, autrement dit, la plus efficace, celle qui rencontrerait le moins de difficultés, tout en permettant d'espérer les plus grands résultats ?

Gitschin est à 100 kilomètres de Gœrlitz, à 130 kilomètres de Grollkau et à 180 kilomètres d'Olmütz.

A supposer que les Autrichiens eussent commencé leurs mouvements vers la Bohême, le 18 juin, leurs corps de tête ne pouvaient pas atteindre Gitschin avant le 28 ou le 29, tandis que la 1re armée s'y trouverait facilement le 26.

Cette armée disposerait donc de deux jours au moins pour se rapprocher de la 2e armée et entrer en liaison avec elle.

Si de Moltke n'eût pas adopté et fait prévaloir cette solution, il n'avait d'autre ressource que de faire rétrograder la 2e armée sur Landshut et de la faire déboucher en Bohême à la gauche de la 1re armée, qui l'eût attendue en position derrière l'Iser, entre Münchengrätz et Eisenbrod.

Mais alors, la réunion exigeait au moins dix ou douze jours et ne pouvait s'effectuer, au plus tôt, que le 1er ou le 2 juillet.

Or, à cette date, l'armée autrichienne tout entière pouvait avoir atteint l'Iser, et peut-être, en gagnant un jour ou deux, eût-elle été en situation d'engager la lutte avec toutes ses forces réunies (8 corps d'armée) contre la 1re armée (5 corps) encore isolée.

La solution prise par le général de Moltke, le 19 juin, était donc sage, quoique téméraire en apparence.

Les circonstances extraordinaires appellent des décisions extrêmes, ou, si l'on aime mieux, entre deux maux inévitables il faut savoir choisir le moindre.

C'est bien ainsi que l'a jugé de Moltke, dans un article du *Militär Wochenblatt*, paru en 1867, dans lequel il a exposé les motifs qui ont déterminé le choix de Gitschin comme point de réunion de toutes les forces prussiennes :

« La jonction opportune des armées prussiennes, dans la
« guerre de 1866, n'a jamais été présentée — du moins par
« notre état-major — comme une idée ingénieuse, ni comme
« une conception extraordinaire. *Elle n'a été qu'un expé-*
« *dient, un remède adroitement choisi et vigoureusement*
« *appliqué à une situation originelle défectueuse*, mais inévi-
« table (!) »

De son côté, le vieux général en retraite de Willisen, l'émule de Clausewitz, écrivait, le 29 juin, à l'un de ses amis :

« Tout ce qu'on peut dire des mouvements actuellement
« en exécution (rappel de la 2e armée de la Neisse sur la fron-
« tière de Bohême et marche concentrique des 1re et 2e ar-
« mées sur Gitschin), c'est qu'ils réparent la plus grosse des
« fautes que l'on puisse commettre : la séparation des forces,
« telle qu'elle existait avec la formation des deux groupes, si
« éloignés l'un de l'autre. »

En fait, le prince Frédéric-Charles, après avoir reçu, le

19 juin, l'ordre de se préparer à envahir la Bohême, employa les journées des 20, 21 et 22 juin à rompre les rassemblements de la 1^re armée et à placer ses troupes en colonnes de marche sur les routes qui franchissent le seuil de Zittau.

Une telle mesure s'impose, comme prélude obligé des opérations d'une armée dans un sens et vers un but déterminés; mais elle peut être faite en un jour au lieu de trois, lorsque les cantonnements de rassemblement ont été judicieusement choisis.

Le 22 juin, la 1^re armée était disposée en colonnes de division, ayant leurs quartiers généraux dans les localités ci-dessous (*Croquis n° 4*) :

8^e division, à Hemwigsdorf, } en avant-garde ;
7^e division, à Reibersdorf, }
3^e division, à Herrnhut ;
4^e division, à Hirschfelde ;
5^e division, à Seidenberg ;
6^e division, à Marklissa.

Le corps de cavalerie, près de Seidenberg (1^re division) et de Marklissa (2^e division).

Le front initial de la 1^re armée mesurait 35 kilomètres, et la distance d'avant-garde était de 15 kilomètres.

« De cette disposition (de départ), la 1^re armée put se « mettre en marche, le 23 et le 24 juin, entrer en Bohême et « commencer le mouvement qui devait amener la réunion « de l'armée entière, chaque division suivant une route séparée (1). » (*Croquis n° 4.*)

Le soin d'affecter une route à chaque division d'infanterie n'était pas le résultat d'un caprice du prince Frédéric-Charles; il répondait à une idée, ayant alors dans l'armée prussienne la valeur d'un principe absolu.

(1) *Historique officiel prussien*, p. 82.

A la suite de la campagne de 1859 en Italie, le grand état-major prussien, qui avait suivi les opérations des armées belligérantes avec la plus grande attention, put constater, comme tout le monde, que les corps d'armée français n'avaient su faire que des marches très courtes, bien que les troupes restassent sur pied des journées entières.

Au lieu d'en inférer que les états-majors ignoraient l'art de faire marcher économiquement de grosses colonnes, il conclut que le corps d'armée de 30,000 hommes était une masse trop considérable pour que l'on pût lui faire parcourir, sur une seule route, des étapes supérieures à 15 ou 18 kilomètres.

Le grand état-major prussien, de Moltke tout le premier, oubliant les grandes marches de la période napoléonienne, se laissa donc influencer par une expérience récente dont il appréciait mal les conditions.

Il en résulta que, dans l'armée prussienne, on admit, à partir de 1860, la doctrine des marches par division, en vertu de laquelle on espérait donner aux opérations une rapidité que les Français de 1859 n'avaient pas su atteindre.

Le principe devint même si invariable qu'au début du rassemblement des corps de la 1re armée, le 24 mai, les IIIe et IVe corps furent officiellement dissous, pour former des divisions autonomes pourvues normalement de leurs trains, parcs et convois, et si les autres corps d'armée conservèrent leur organisation du temps de paix, ils n'opérèrent pas moins, eux aussi, par divisions séparées.

La punition de tels errements ne se fit pas attendre.

Dès le 24 juin, le commandant de la 1re armée se vit forcé, faute d'un nombre suffisant de routes et pour ne pas couvrir un front d'opérations démesurément grand, de placer des divisions l'une derrière l'autre, sur la même route, avec cette circonstance aggravante que, chaque division se faisant suivre de ses trains, parcs et convois, la tête d'une division de 2e ligne se trouva bien plus éloignée de la tête de la division de 1re ligne, que si les corps d'armée eussent été intégrale-

ment conservés, aussi bien comme unités de marche que comme unités de combat dans la bataille (*Croquis n° 4*).

Le prince Frédéric-Charles se rendit très bien compte des difficultés presque insurmontables que présente le maniement de dix divisions d'infanterie (six de la 1re armée et quatre de l'armée de l'Elbe), de deux divisions de cavalerie et d'une réserve d'artillerie d'armée, réparties sur un vaste front, quand il s'agit de leur faire exécuter rapidement des mouvements imprévus, mais commandés par les circonstances.

L'*Historique officiel prussien*, se faisant l'écho des critiques soulevées par de tels errements, n'hésite pas à reconnaître, bien que sous une forme ambiguë, la nécessité du « carré de marche » pour une armée en opérations.

Racontant les événements du 29 juin, près de Gitschin, il dit :

« La nécessité de se concentrer assez tôt pour obtenir un « résultat décisif obligera aussi souvent à disposer les troupes « en profondeur qu'en largeur. »

Quoi qu'il en fût, la leçon a profité aux Prussiens, car les armées allemandes de 1870 ont marché par corps d'armée, quelquefois par double corps d'armée (3e armée pendant sa marche à l'ouest de la Moselle), et jamais par division, sauf pendant quelques jours (de la Sarre à la Moselle), à la 1re armée, lorsque celle-ci ne comprenait encore que deux corps d'armée.

Le grand état-major prussien, encore à Berlin, avait appris, le 19 juin, nous l'avons déjà dit, que la grande armée autrichienne avait commencé son mouvement de la région d'Olmütz vers la Bohême les 17 et 18 juin.

On savait également, à Berlin, que les cantonnements de rassemblement des Autrichiens s'étendaient jusqu'à Brünn, sur une surface de 5 à 6,000 kilomètres carrés (correspondant à un carré de 75 kilomètres de côté).

Cette indication faisait prévoir que la mise en mouvement des corps autrichiens serait longue.

D'ailleurs, la disposition des cantonnements de rassemblement autrichiens et l'examen du réseau routier, entre Olmütz et Königgrätz, indiquaient la nécessité où se trouvait cette armée de marcher sur un front étroit, par conséquent en colonnes profondes.

Ces diverses constatations étaient favorables à la réalisation du plan de jonction des armées prussiennes en Bohême.

De Moltke dut cependant se préoccuper de l'éventualité du projet que pouvait avoir formé le général Benedeck de réunir son armée dans une position centrale, d'où il lui serait possible d'agir alternativement contre chacune des armées prussiennes, en utilisant les lignes dites *intérieures*.

Il est clair, en effet, que si l'armée autrichienne marchait avec ses six corps et ses quatre divisions de cavalerie vers Josephstadt pour s'y concentrer, elle pouvait battre la 2e armée prussienne à son débouché des montagnes, pendant que son 1er corps et le corps saxon, faisant l'office de couverture de manœuvre, retarderaient les mouvements de la 1re armée.

Ensuite, l'armée autrichienne, laissant un ou deux corps à la poursuite du prince royal, marcherait, avec quatre ou cinq corps, dans la direction de Turnau et de Münchengrätz, à la rencontre de la 1re armée, rallierait ses deux corps de couverture, et offrirait la bataille avec six ou sept corps aux cinq corps du prince Frédéric-Charles.

Toutefois, de Moltke expose très judicieusement :

« Pour pouvoir profiter de la ligne centrale d'opérations,
« il faut avoir autour de soi assez d'espace (zone de ma-
« nœuvres stratégiques) pour qu'il soit possible d'aller cher-
« cher un de ses adversaires à une distance de *plusieurs jours*
« *de marche* et d'avoir encore assez de temps pour revenir
« ensuite sur l'autre. Si cet espace est très restreint, on court
« le danger d'avoir affaire à ses deux adversaires à la fois.
« Quand une armée, sur le champ de bataille, est attaquée de

« front et de flanc, peu importe qu'elle soit sur la ligne cen-
« trale d'opérations; ce qui était pour elle un avantage, au
« point de vue stratégique, est devenu un désavantage au
« point de vue tactique. »

C'est ainsi que nous voyons Napoléon se ménager, le 11 et le 12 octobre 1805, une zone de manœuvres stratégiques de 80 kilomètres de diamètre quand il crut avoir à lutter contre les Autrichiens, postés sur l'Iller, et les Russes, annoncés sur Munich.

En supposant que les armées prussiennes, informées, le 19 juin, du mouvement des Autrichiens, d'Olmütz sur Königgrätz, marchassent, le lendemain, en vue de se réunir vers Miletin, le débouché des corps de la 2e armée prussienne, au delà des montagnes, ne pouvait pas s'effectuer avant le 25 ou le 26 juin.

Mais, à cette date, il fallait que la 1re armée eût été contenue à 80 kilomètres de Königinhof, c'est-à-dire sur le front: Reichenberg — Gabel — Zwikau, éloigné de Gœrlitz d'environ 60 kilomètres.

Cette distance aurait dû ne pouvoir être parcourue par la 1re armée qu'en cinq jours, à raison de 10 à 12 kilomètres par jour.

L'état-major autrichien possédait-il le moyen d'imposer un pareil ralentissement à la 1re armée?

Oui, à la condition de donner aux deux corps de couverture (1er corps et corps saxon) le rôle d'arrière-garde stratégique.

Le procédé, nous le savons, n'est pas nouveau. Napoléon l'a employé de la façon la plus heureuse au début de la manœuvre de Landshut (avril 1809).

Seulement, le commandement autrichien de 1866 avait, sur la guerre de masses, des idées trop rudimentaires pour qu'il pût concevoir et préparer des opérations offensives à l'intérieur d'une zone de manœuvres stratégiques convenablement choisie et suffisamment protégée.

Le général Clam Gallas, commandant le 1er corps autrichien, avait reçu l'ordre de recueillir le corps saxon et de *prendre position*, avec ses deux corps, sur la ligne : Jung-Bunzlau — Münchengrätz, derrière l'Iser.

Les Saxons, ayant rejoint le 1er corps autrichien, du 21 au 23 juin, les deux corps prirent position, le corps autrichien à Münchengrätz, face au nord, le corps saxon, un peu en arrière, à Backofen.

L'*Historique officiel prussien* dit à ce sujet, et non sans une pointe d'ironie :

« Dans les instructions envoyées au général Clam Gallas, « il n'était nullement question de la possibilité d'avoir à *ar-* « *rêter la marche des Prussiens*, s'ils venaient à déboucher de « la Saxe ou de la Lusace. »

De Moltke se trompe en parlant d'*arrêter* une armée de cinq corps avec deux corps d'armée.

Le groupe de couverture du général Clam Gallas pouvait retarder, non arrêter, la 1re armée prussienne.

Ce n'est pas à Jung-Bunzlau, mais beaucoup plus au nord, vers Gabel, que le général Clam Gallas eût dû être posté afin d'entrer plus tôt en contact avec l'ennemi.

Il en fût résulté pour l'armée autrichienne un gain de temps proportionnel à l'espace tout d'abord acquis.

Le général Clam Gallas ne devait pas s'accrocher au terrain en vue d'une lutte décisive.

Sa mission était identique à celle d'un commandant d'arrière-garde, dont le rôle ressort si bien des lignes suivantes, écrites par Napoléon à Sainte-Hélène :

« *L'art d'un général d'arrière-garde* est, *sans se compro-* « *mettre*, de *contenir l'ennemi*, de le *retarder*, de *l'obliger* « *à mettre trois ou quatre heures pour faire une lieue.*

« *La tactique seule donne les moyens d'arriver à ces grands* « *résultats.* »

---

# CHAPITRE III

## MARCHES ET COMBATS

---

### § 1er. — Opérations de la 1re armée et de l'armée de l'Elbe.

A partir du 26 juin, les événements vont se précipiter (*Croquis n°* 6).

Les deux grandes routes qui, de Gabel et de Reichenberg, se dirigent sur Turnau et Münchengrätz, avaient servi de lignes principales de marche à la 1re armée et à l'armée de l'Elbe. L'avant-garde de cette dernière attaqua, le 26 dans l'après-midi, près de Huhnerwasser, un détachement autrichien qu'elle rejeta sur Münchengrätz.

Le même jour, la 8e division, formant l'avant-garde de la 1re armée sur la route de Turnau, eut un engagement, près de Liebenau, avec des avant-postes autrichiens.

Le prince Frédéric-Charles, en voyant l'ennemi se retirer, forma le projet de faire occuper, le soir même, Turnau par la 7e division et Preper par la 8e.

Turnau fut trouvé inoccupé. Les Prussiens rétablirent le pont et s'installèrent dans la ville.

Quand l'avant-garde de la 8e division atteignit Preper, elle reçut un rapport de reconnaissance annonçant que l'ennemi était à Podol, à quelques kilomètres en aval sur l'Iser.

Les deux bataillons d'avant-garde, plus tard renforcés par deux bataillons du gros, livrèrent, pour la possession de Podol, et dans l'obscurité, un combat qui ne manque pas d'intérêt au point de vue de la tactique spéciale des combats de nuit.

Les Prussiens y firent preuve d'audace, d'intelligence et de sang-froid.

Le village de Podol, situé sur la rive droite de l'Iser, près d'un pont, fut évacué par les Autrichiens, à la suite d'engagements qui durèrent de 11 heures à 1 heure du matin.

Les forces engagées furent à peu près équivalentes e part et d'autre.

L'occupation de Turnau et de Podol procurait au prince Frédéric-Charles deux points de passage importants et allait lui permettre de menacer l'aile droite des deux corps du général Clam Gallas, s'ils s'obstinaient à demeurer dans leur position de Münchengrätz.

Le prince Frédéric-Charles employa la journée du 27 juin à faire serrer ses divisions et à les concentrer en vue d'une bataille sur Münchengrätz, pour le lendemain (*Croquis n° 7*).

Il supposait, dit l'*Historique*, que le 2e corps autrichien était venu se joindre au 1er corps. Cette allégation a peut-être été produite, après coup, pour motiver les préparations de combat que nous allons exposer.

Le plan de bataille du prince fut celui-ci :

A l'armée de l'Elbe :

Les 15e et 16e divisions, placées, l'une à Plausnitz (avant-garde à Huhnerwasser), l'autre à Niemes, marcheront sur Münchengrätz, par la grande route, et commenceront l'attaque à 9 heures.

La 14e division, envoyée le 27 à Böhm-Aicha, à 18 kilomètres (!), à l'est de la 15e, ira sur Mohelnic, à mi-distance (6 kilomètres) de Münchengrätz et de Podol, y franchira l'Iser et se dirigera, du nord au sud, vers Münchengrätz.

A la 1re armée proprement dite :

La 8e division sera réunie près de Podol, à 7 h. 1/2, puis marchera sur Münchengrätz.

La 7e division se tiendra plus au sud (venant de Turnau), sur la rive gauche de l'Iser, entre Mokry et Wschen, et se tiendra prête à marcher contre un massif boisé « le Musky Berg », dont le point culminant se trouve à 7 kilomètres à l'est de Münchengrätz.

La 6e division se placera à 3 ou 4 kilomètres derrière la 8e.

La 5e division ira de Eisenbrod à Kowensko et enverra une reconnaissance de Ktowa sur Gitschin.

Les 3e et 4e divisions, venant de Liebenau, s'établiront vers 9 heures, à quelques kilomètres au nord de Turnau (à Sichrow — Husa et à Pacerice).

D'après ce dispositif, deux divisions de l'armée de l'Elbe aborderont Münchengrätz de l'ouest à l'est ; une autre division de cette armée, du nord au sud, et deux autres divisions, soutenues à courte distance par une troisième, se porteront dans la même direction, du nord-est au sud-ouest, en partant de points situés à 12 kilomètres de l'objectif.

La 1re armée se garde, à 10 kilomètres de Turnau, sur la route de Gitschin, par une division (la 5e), et les deux divisions du IIe corps forment une réserve générale sur la route de Turnau à Reichenberg, pendant que la division de landwehr de la garde occupe Huhnerwasser, comme réserve de l'armée de l'Elbe.

Au total : six divisions vont opérer concentriquement contre les deux corps saxo-autrichiens, et elles auront en réserve trois autres divisions.

Un tel dispositif suppose, *a priori*, que l'ennemi restera immobile à Münchengrätz et environs, et qu'il s'apprête à combattre de pied ferme sur une position défensive.

Le prince Frédéric-Charles prend son temps. Il consacre toute la journée du 27 à préparer l'enveloppement de l'aile

droite ennemie, et il se berce de l'espoir que les Autrichiens dormiront jusqu'au 28 dans la plus profonde sécurité.

Il n'en fut rien.

Le général Clam Gallas, d'accord avec le prince royal de Saxe, évacua ses emplacements autour de Münchengrätz, le 28, à partir de 5 heures du matin, et ne laissa en position que de faibles détachements d'arrière-garde.

Si la 1re armée prussienne eût été pourvue, en 1866, d'une méthode de guerre lui permettant de passer, en quelques heures, d'un dispositif de marche à un dispositif de combat, il n'est pas douteux qu'en poursuivant énergiquement, le 27, leurs succès de la veille, les Prussiens eussent probablement infligé aux Autrichiens un échec grave, tout en gagnant une journée, car le 27 juin fut totalement perdu pour les opérations.

D'autre part, on ne conçoit pas que les Saxo-Autrichiens n'aient pas utilisé la journée du 27 pour rejeter sur la rive droite de l'Iser les quelques forces prussiennes qui s'étaient emparées par surprise de Turnau et de Podol.

Le général Clam Gallas devait chercher à gagner du temps. Le combat seul pouvait lui en procurer, à la condition de bien choisir ses points d'attaque, d'agir avec rapidité, enfin, de se retirer au moment propice pour occuper de nouvelles positions en arrière, devant lesquelles l'ennemi eût été obligé de manœuvrer.

Si le prince Frédéric-Charles a cru nécessaire de préparer une manœuvre enveloppante, le 27, pour le 28, afin de faire tomber la résistance à Münchengrätz, on peut en inférer qu'il eût pris des dispositions analogues le 29, pour le 30, contre une position qu'auraient occupée les Saxo-Autrichiens vers Sobotka, à mi-chemin de Münchengrätz et de Gitschin.

Tel ne fut pas le sentiment du général Clam Gallas, qui recula d'une traite jusqu'à Gitschin et prit position au nord de

cette ville, le 29 juin, avant même de savoir par où et comment viendrait l'ennemi.

Toute la matinée du 29 juin fut employée par le prince Frédéric-Charles à débrouiller l'enchevêtrement des divisions qui avaient manœuvré la veille ..... contre un ennemi absent (*Croquis n*° 8).

Ce n'est qu'à partir de midi qu'il put mettre en mouvement sur Gitschin deux divisions, la 3e de Zehrow (à 5 kilomètres au sud de Podol), en passant par Sobotka, la 5e de Rowensko, par Ktowa.

Comme l'avant-veille, pour déborder Münchengrätz, il conçut le plan d'une bataille débordante à livrer le lendemain, 30 juin, aux deux corps ennemis supposés en position à Gitschin.

Les quatre divisions de l'armée de l'Elbe serrèrent, les unes sur les autres, le long de la route de Münchengrätz à Jung-Bunzlau, la tête à Backofen, la queue à Kloster (profondeur totale de 10 kilomètres).

La 4e division devait atteindre Libun, à 15 kilomètres au sud-ouest de Gitschin, et, de là, se diriger sur cette ville dans la soirée.

La 6e division reçut l'ordre d'arriver à Ober-Bautzen, à 8 h. 1/2 du soir, et de pousser des avant-gardes dans la direction de Jung-Bunzlau.

La 7e division dut suivre la 3e division jusque vers Podhrad (5 kilomètres de Gitschin).

La 8e division devait être rassemblée à Unter-Bautzen pour 8 heures du soir.

En résumé, l'armée de l'Elbe est laissée près de Münchengrätz, et, sur les six divisions de la 1re armée, deux marchent sur Gitschin par les deux routes de Turnau et de Münchengrätz, deux autres amorcent un mouvement enveloppant par le sud-est, sur un axe de 10 kilomètres, et les deux dernières forment une réserve en arrière du centre du dispositif prépa-

ratoire d'attaque, à 18 kilomètres de l'objectif (*Croquis n° 9*).

La 5e division, partie de Rowensko à 1 heure du soir, rencontra, vers 4 heures, des détachements ennemis postés au sud de Kniznitz, avec une batterie.

Les Saxo-Autrichiens s'étaient déployés sur une crête élevée qui s'étend de l'est à l'ouest, à 4 kilomètres au nord de Gitschin. Leur droite s'appuyait à Eisenstadt et leur gauche à Brada. Le front de la position était de 4 kilomètres environ.

Cette position, très forte sur le front et à l'aile droite, ne barrait pas la route de Münchengrätz.

La 3e division, qui arrivait par cette route, ne trouva donc devant elle que des forces inférieures et gagna du terrain sans trop de difficultés dans la direction de Gitschin.

Les Saxo-Autrichiens, incapables de manœuver, puisqu'ils s'étaient déployés avant d'avoir reconnu l'ennemi, se retirèrent, entre 10 heures et minuit, dans la direction de Horic, de peur d'être pris entre deux feux.

L'entrée des Prussiens à Gitschin eut lieu après minuit.

Les pertes des Prussiens furent de 10 pour 100; celles des Saxo-Autrichiens, de 6 pour 100.

Que devaient faire les Saxo-Autrichiens pour éviter leur échec ?

Les Prussiens pouvaient se présenter par cinq routes, qui viennent se réunir à Gitschin.

En prenant position au nord de cette ville, on s'exposait à un enveloppement presque certain.

Il fallait concentrer le gros des forces à quelques kilomètres au sud-est de Gitschin, placer une forte avant-garde tout près de cette ville, avec détachements sur les routes de Lomnic, de Turnau et de Münchengrätz; faire observer Neupaka et Liban par de la cavalerie et attendre l'occasion d'agir avec la masse contre les colonnes prussiennes, au moment où elles luttaient contre l'avant-garde autrichienne pour déboucher et se former en plaine.

Du côté de la 1re armée prussienne, de nombreuses erreurs de doctrine sont à relever dans la période de huit jours (du 22 au 29 juin) qui s'étend du début des opérations à la prise de Gitschin :

1° Même après la mise en mouvement de l'armée, le corps de cavalerie (à 2 divisions) se tient à une journée de marche en arrière des divisions les moins avancées.

2° Une artillerie de réserve très nombreuse (96 pièces, à la 1re armée, sur 300) suit l'armée à une marche en arrière des divisions de queue.

3° Les avant-gardes des divisions de tête n'ont pour s'éclairer qu'un peloton de cavalerie précédant de quelques centaines de mètres la compagnie de pointe.

Le contact se prend au moment du combat et se perd dès que l'ennemi s'est retiré.

Le 26 juin, par exemple, à l'issue du combat de Hühnerwasser (15e division), les avant-postes de l'armée de l'Elbe perdent de vue l'arrière-garde autrichienne.

Le même fait se produit dans la nuit du 26 au 27 juin, à Podol, où vient de combattre la 8e division.

4° Le prince Frédéric-Charles suppose à l'ennemi des intentions que celui-ci ne réalise pas toujours, et il base ses combinaisons uniquement sur la « doctrine des positions » qu'il attribue, non sans raison, aux Autrichiens.

Ce prince admet que les troupes du général Clam Gallas resteront à Münchengrätz jusqu'à ce qu'on les en débusque, et il emploie dans ce but toute la journée du 27 à préparer une bataille offensive enveloppante pour le lendemain.

De même, le 29, il pousse à tout hasard deux divisions sur Gitschin, en avant-garde, mais il dispose les autres divisions de la 1re armée en vue d'une bataille enveloppante, par l'ouest, à offrir le 30 juillet.

Depuis la matinée du 28 jusqu'au soir du 29, le contact de l'ennemi a été complètement perdu, *et il en sera ainsi après chaque engagement.*

5° La suppression des corps d'armée et le fractionnement de la 1re armée en divisions autonomes ont pour résultat de placer sous la direction immédiate du commandant en chef, le prince Frédéric-Charles, 12 unités (10 divisions, un corps de cavalerie et une artillerie de réserve), auxquelles il doit envoyer journellement des ordres.

6° L'idée fausse, d'après laquelle les six divisions de la 1re armée doivent suivre, chacune, une route séparée à partir de la frontière, amène une confusion extrême dès qu'il s'agit de manœuvrer.

L'expérience de la journée du 27, employée tout entière à placer les divisions sur leurs directions d'attaque, montre bien le vice du système.

Le 29 juin, les mêmes difficultés se présentèrent quand il fallut reprendre les divisions enchevêtrées les unes dans les autres et les diriger vers Gitschin, en leur faisant prendre un dispositif préparatoire de manœuvre enveloppante.

L'*Historique officiel prussien* ne donne pas la cause profonde des lenteurs et des fatigues extrêmes subies par les troupes de la 1re armée, pendant les journées des 26, 27, 28 et 29 juin, fatigues telles, que, le 29 au soir, deux officiers, jeunes et vigoureux, moururent d'épuisement.

Il fait néanmoins un aveu significatif quand il dit :

« Ce jour-là (29 juin), on put apprécier, dans toute son « étendue, la difficulté qu'il y a à faire mouvoir, toutes à la « fois, de grandes masses de troupes concentrées sur un petit « espace. »

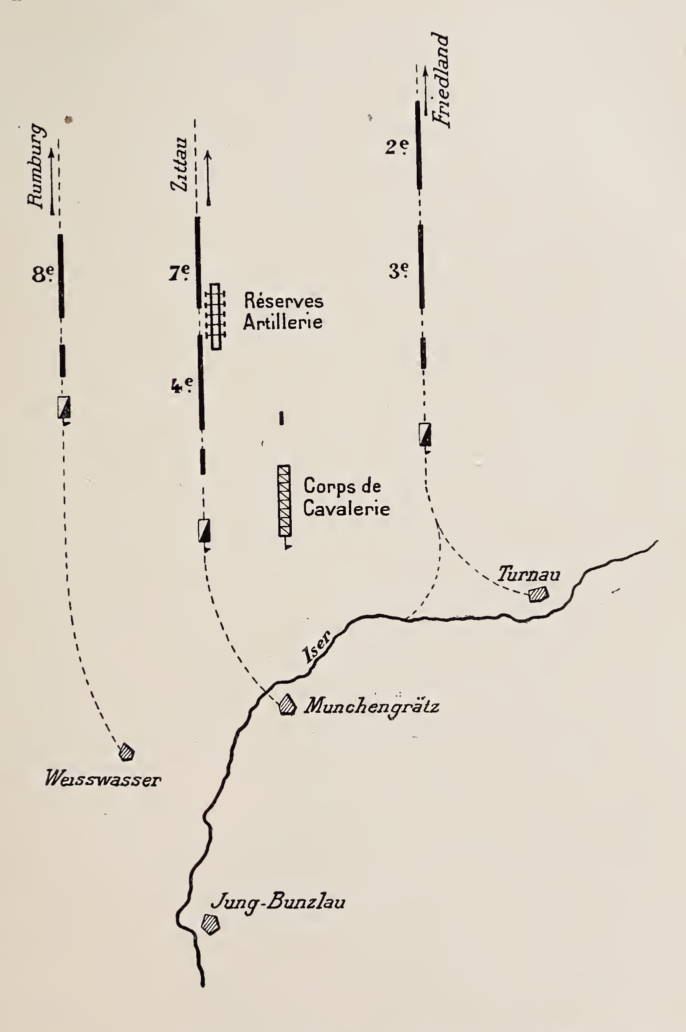
A partir du jour (16 juin) où l'armée de l'Elbe fut rattachée à la 1re armée, le prince Frédéric-Charles aurait dû rendre à ses troupes leur organisation en corps d'armée.

La 1re armée aurait alors compris cinq corps d'armée, un corps de cavalerie et une réserve générale d'artillerie; au total, sept unités de première grandeur.

Trois grandes routes conduisent du front : Rumburg —

Zittau — Friedland, qui mesure 35 kilomètres, au front Weisswasser — Münchengrätz — Turnau, qui en a 24.

Le dispositif de marche, analogue à celui de la grande armée de 1806, au moment où elle franchit le Franken-Wald, aurait pu être le suivant :




1° L'armée, en trois colonnes, sur les routes de Rumburg à Weisswasser (VIIIe corps), de Zittau à Münchengrätz (VIIe corps), de Friedland à Turnau (IIIe et IIe corps);

2° En avant-garde générale, sur la route de Zittau à Münchengrätz, le IV^e corps ayant, en avant de lui et sur sa gauche, le corps de cavalerie;

3° Entre le IV^e et le VII^e corps, la réserve générale d'artillerie.

L'ennemi se tenait-il derrière l'Iser, entre Münchengrätz et Jung-Bunzlau, les IV^e et VIII^e corps, soutenus par le VII^e corps, le combattaient de front, pendant que le III^e corps, puis le II^e, venaient le manœuvrer sur son aile droite.

La position occupée par les Saxo-Autrichiens s'étendait-elle entre Münchengrätz et Turnau, le IV^e corps et le III^e, soutenus par le II^e corps, l'immobilisaient et donnaient ainsi le temps aux VII^e et VIII^e corps de le manœuvrer sur sa gauche.

Le corps d'avant-garde entrant en contact avec l'ennemi, le 26 par exemple, à l'issue de sa marche, la bataille-manœuvre pouvait s'achever dans l'après-midi du lendemain, sans enchevêtrement ni croisement de colonnes, et cela, grâce à une bonne division du travail.

Dans la première hypothèse, les III^e et II^e corps eussent exécuté une marche de nuit, afin de se retrouver rassemblés, le 27 dans la matinée, au sud de Turnau; et, dans la seconde hypothèse, le VIII^e corps, peut-être le VII^e, se fussent trouvés dans la même nécessité.

Mais ne vaut-il pas mieux marcher pendant la nuit qui précède une bataille et se battre quand il fait jour, plutôt que *marcher toute la journée* et *combattre la nuit suivante*, comme le firent les Prussiens de la 1^re armée, le 26, à Podol, et, le 29, à Gitschin?

De cet ensemble de considérations basées sur des faits incontestables, nous pouvons conclure qu'aussi bien en tactique générale qu'en stratégie, le haut commandement prussien de 1866 possédait des idées témoignant, non seulement

de son inexpérience, mais encore d'une doctrine stratégique très imparfaite.

Les troupes durent racheter par leur valeur les défauts de la haute direction ; elles y parvinrent par l'application intelligente qu'elles firent de procédés de combat empruntés aux troupes françaises de Crimée, d'Afrique et d'Italie, par leur entraînement physique et moral, enfin, en pratiquant jusqu'à l'exagération le culte de l'offensive.

Quand une armée est dirigée par des intellectuels, les fautes commises au cours d'une campagne sont relevées avec soin et donnent lieu à d'utiles réformes.

Dans cet ordre d'idées, on peut affirmer que les brillants résultats obtenus par l'armée prussienne pendant sa courte campagne de Bohême ne l'aveuglèrent pas sur ses imperfections et qu'elle fut pour elle un enseignement dont elle sut profiter quatre ans plus tard.

---

Au moment où la 1re armée atteignait, au prix de quelques escarmouches, Gitschin, son point de rendez-vous, la 2e armée, après avoir eu à soutenir des combats sérieux, se trouvait, vis-à-vis des forces principales de l'Autriche, dans une situation des plus critiques.

Aussi, de Moltke télégraphiait-il de Berlin, le 29 juin, à 7 heures du matin, au prince Frédéric-Charles :

« Malgré une série de combats victorieux, la 2e armée se « trouve encore momentanément dans une situation difficile. « S. M. le roi compte que la 1re armée se hâtera de se porter « en avant pour la dégager. »

L'*Historique officiel prussien* fait précéder la reproduction de la dépêche ci-dessus d'un aveu qui corrobore l'opinion émise par nous lors de la discussion du point de réunion le plus favorable, à savoir que Gitschin ne convenait pas, et devait être remplacé par Miletin, ou mieux, par Königinhof.

« On pensa qu'il était absolument indispensable de faire « dépasser (vers l'est), par la 1^re armée, le rendez-vous (Gits- « chin) qui lui avait été primitivement assigné. »

## § 2. — Opérations de la 2e armée.

On se souvient que, le 19 juin, les corps de la 2e armée reçurent l'ordre de se porter de Munsterberg à Landshut (Ier corps), de Grollkau à Camenz (Ve corps), de Brieg à Silberberg (Garde), de Steinau à Weidenau (VIe corps), et de Strehlen à Waldenburg (division de cavalerie).

Le 24, ces corps étaient arrivés aux points désignés, et, ce jour-là, le VIe corps exécutait une démonstration sur Freywalden, où il rencontrait un petit détachement autrichien.

Les corps de cette armée devaient ensuite atteindre, pour le 28 juin, les points suivants :

Arnau (Ier corps), Königinhof (Garde), Gradlitz (Ve corps) et Trautenau (division de cavalerie).

Le VIe corps rejoindrait un peu plus tard la 2e armée par Glatz et Landeck.

Le 26 juin, le Ier corps était à Liebau (1re division) et Schomberg (2e division); la Garde à Dittersbach (1re division) et Pickau (2e division); le Ve corps à Reinerz; le VIe corps à Glatz (11e division) et Landeck (12e division); la division de cavalerie à Waldenburg (*Croquis n° 6*).

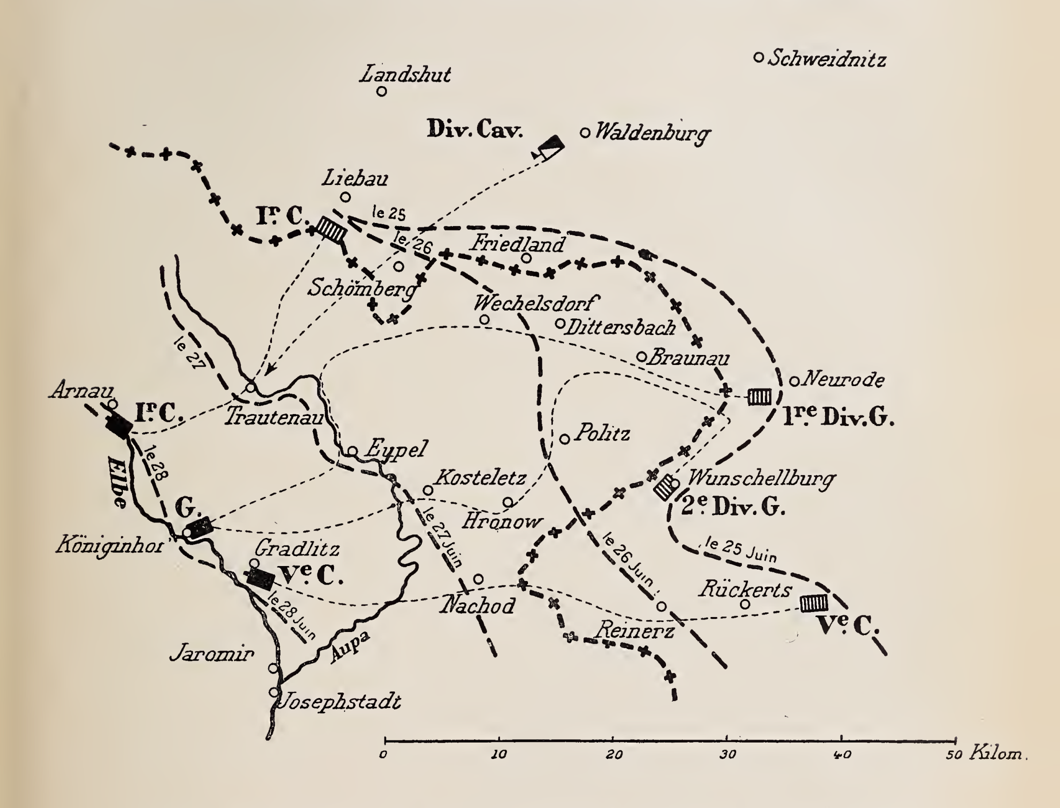
Le 27, le Ier corps devait pousser au delà de Trautenau; la Garde avait à atteindre Eypel et Kosteletz; le Ve corps, Nachod.

Vers la fin de cette marche, les deux divisions du Ier corps ne formeraient qu'une seule colonne, à partir de Parschnitz, situé à 4 kilomètres en deçà de Trautenau.

D'après l'ordre de mouvement du Ier corps pour la journée

du 27 juin, la division de droite (1re) devait fournir l'avant-garde du corps en arrivant à Parschnitz.

La tête d'avant-garde de cette division parvint en ce point à 9 heures seulement, avec beaucoup de retard, tandis que




la tête de colonne de la 2e division venant de Schomberg, attendait, depuis 8 heures du matin, à Parschnitz, le passage de la 1re division.

L'avant-garde de la 1re division, en arrivant, vers 10 heures, devant Trautenau, trouva le pont de l'Aupa barricadé et les hauteurs qui dominent la ville sur la rive gauche, occupées par de l'infanterie et de l'artillerie.

Les bataillons qui composaient l'avant-garde s'emparèrent de ces hauteurs et parvinrent à refouler l'ennemi, avec le se-

cours de trois bataillons envoyés du gros, jusque sur une deuxième position très forte, située à 3,000 mètres environ de la première, et dont les ailes étaient appuyées à deux gros villages : Hohenbrück et Alt-Rognitz.

Vers 3 heures, le combat sembla terminé.

Dans l'intervalle, la 1^re division de la Garde, accourue à Parschnitz au bruit du canon, s'était arrêtée pendant plus d'une heure (de 1 à 2 heures) à Parschnitz, puis avait repris sa marche sur Eypel.

Un peu après 3 heures, deux brigades autrichiennes arrivèrent sur le lieu de l'action. L'artillerie autrichienne, nombreuse (40 pièces) et bien servie, soutint efficacement les efforts de son infanterie, en sorte que les bataillons prussiens opposés, qui ne disposaient que de trois batteries, se virent contraints de rompre le combat et de se retirer de l'autre côté de l'Aupa.

C'était pour le I^er corps d'armée prussien un échec grave, car la retraite de l'avant-garde entraîna le corps entier, non sans désordre, jusqu'à Liebau et Schomberg (*Croquis n° 7*).

Au combat de Trautenau, le général de Bonin, commandant du I^er corps, a commis une faute impardonnable, en ne faisant pas déboucher la majorité de son corps d'armée au delà de Trautenau, dès que, vers midi, son avant-garde eût commencé à refouler les Autrichiens.

Dans tous les cas, il pouvait pousser en avant un grand nombre de batteries pour soutenir l'action de ses bataillons.

Lorsqu'il crut le combat terminé, vers 2 h. 1/2, il n'aurait pas dû laisser son corps d'armée dans le défilé de Parschnitz. Il fallait accélérer le débouché par tous les moyens possibles.

Enfin, la 1^re division de la Garde pouvait être utilisée à partir de 1 heure, en la portant en masse de Parschnitz sur Alt-Rognitz, où elle eût attaqué l'ennemi en flanc.

L'*Historique officiel prussien* juge sévèrement la conduite du général de Bonin :

« Malgré la supériorité numérique de son avant-garde au « début de l'engagement, il ne sut pas assurer le débouché « du Ier corps.

« Tandis que le gros de la colonne *restait sans rien faire* « en deçà de l'Aupa, il n'y eut d'engagés au delà de la « rivière que des détachements isolés. »

Les *sept ou huit bataillons prussiens* engagés au delà de Trautenau *combattirent seuls contre les trois armes combinées de l'ennemi*, c'est-à-dire dans les conditions les plus défavorables.

Le général de Gablenz, qui commandait les forces autrichiennes devant Trautenau, ne poursuivit pas son succès, l'ordre formel du général Benedeck étant de ne pas franchir la frontière.

Au moment où le Ier corps prussien subissait un échec à Trautenau, le Ve corps, commandé par le général de Steinmetz, remportait un succès important à Nachod.

L'avant-garde du Ve corps, à l'issue de la marche du 27 juin, était occupée à placer ses avant-postes à l'ouest de Nachod, lorsqu'une colonne autrichienne lui fut signalée, à peu de distance, sur la route de Neustadt.

Le combat commença presque aussitôt.

Les six bataillons prussiens d'avant-garde supportèrent courageusement les efforts de deux brigades autrichiennes pourvues d'une artillerie supérieure, et surent se maintenir sur le plateau, à l'ouest de Nachod, grâce à l'utilisation des couverts et des points d'appui du terrain.

Les Autrichiens firent plusieurs attaques isolées par régiment ou par bataillon, et leur défaut d'ensemble sauva l'avant-garde prussienne.

Plus tard, le gros du Ve corps vint renforcer son avant-garde et mit rapidement en batterie toute son artillerie.

Une autre colonne autrichienne venant de Skalitz, atteignit

le terrain du combat et se porta contre le V^e corps prussien. Elle fut repoussée.

A la suite de plusieurs attaques autrichiennes menées par des fractions isolées qui, toutes, furent rompues par les *feux combinés* de l'artillerie et de l'infanterie prussiennes, le général de Steinmetz ordonna l'attaque générale.

Les Autrichiens furent rejetés en désordre dans la direction de Skalitz, qu'ils atteignirent le soir même, après avoir laissé 2,500 prisonniers aux mains de l'ennemi et perdu environ 4,000 hommes, tant tués que blessés.

Les pertes du V^e corps prussien furent d'environ 1100 hommes.

Cette grande différence dans le chiffre des pertes doit être attribuée à ce fait, que le V^e corps prussien, quand il eut suffisamment renforcé son avant-garde et déployé toute son artillerie, resta sur la défensive pendant la majeure durée de l'action, ceux de ses bataillons engagés utilisant comme abris et postes de combat, les lieux habités, les couverts et les accidents du sol.

Les Autrichiens, au contraire, payèrent chèrement leurs attaques partielles, exécutées à découvert, sans préparation convenable.

Alors que, sauf de rares exceptions, les trois armes, dans l'armée prussienne, formaient, par leur combinaison intime, un véritable organisme, on vit, dans le parti opposé, chaque arme à la recherche d'un duel qui lui fut rarement accordé.

La similitude des situations originelles du I^er et du V^e corps prussiens, le 27 juin, aurait dû amener des résultats analogues.

Les troupes du I^er corps, formées de Poméraniens, valaient bien celles du V^e corps, composées de Polonais ; mais l'un était commandé par un Bonin, tandis que l'autre avait à sa tête Steimnetz !

A Trautenau comme à Nachod, les avant-gardes prussiennes remplirent parfaitement leur rôle qui consistait à gagner ou à conserver au delà des défilés l'espace nécessaire au débouché du gros dans la plaine. Mais, au I[er] corps, les hésitations et la faiblesse du chef compromirent tout, alors qu'au V[e] corps, la virilité du commandement sauva la situation et permit aux troupes d'obtenir un éclatant succès.

Cependant, comme on le verra plus loin, les conditions furent beaucoup meilleures au V[e] corps qu'au I[er], par suite des dispositions malencontreuses de l'ordre que reçut le commandant du 6[e] corps autrichien.

Le 26 juin, le général Benedeck ne pouvait pas ignorer que l'armée du prince royal était en marche pour venir déboucher sur Trautenau et Nachod, et, la preuve, c'est qu'il avait placé un corps d'armée en observation devant chacun de ces deux débouchés importants.

Le 10[e] corps occupait Schurz et Josephstadt, ayant une brigade d'avant-garde (brigade Mondl) à Prausnitz, à moitié distance de Schurz et de Trautenau (à 9 kilomètres de cette ville).

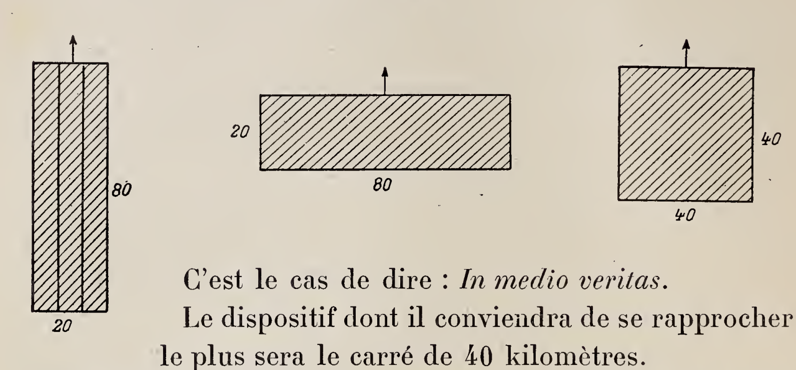
Le 6[e] corps, à Opocno, avait deux brigades en avant-garde à Neustadt, à mi-route d'Opocno et de Nachod (à 8 kilomètres de cette ville).

A ce moment, le gros de l'armée autrichienne (six corps d'armée, quatre divisions de cavalerie et la réserve générale d'artillerie) était échelonné en deux colonnes sur une bande de territoire large de 20 à 25 kilomètres et profonde de 80.

Le dispositif de marche adopté par le général en chef autrichien était vicieux au premier chef : il marque un des extrêmes dans lequel on ne doit pas tomber.

Si l'on admet, par exemple, qu'une armée comme celle des Autrichiens de 1866 doive couvrir, au début des opérations, une surface de 1600 kilomètres carrés, les deux dispositifs extrêmes à ne pas employer offriront, l'un, 80 kilomètres de

front, sur 20 kilomètres de profondeur, l'autre, 20 kilomètres de large sur 80 kilomètres de long.




C'est le cas de dire : *In medio veritas.*

Le dispositif dont il conviendra de se rapprocher le plus sera le carré de 40 kilomètres.

Quoi qu'il en soit, le 10e corps (général de Gablenz) avait reçu l'ordre de marcher, le 27, sur Trautenau et de *prendre position* devant ce bourg.

Le 6e corps, avec la 1re division de cavalerie de réserve, devait se porter, le même jour, sur Skalitz, *y prendre position* et envoyer une avant-garde vers Nachod.

Le 8e corps, qui se trouvait échelonné sur une profondeur de 25 kilomètres entre Wsestar et Tynist, par Königgrätz, avait pour mission de se diriger, le 27 également, sur Jaromir et de là sur Dolau, à égale distance de Skalitz et de Jaromir, comme réserve du 6e corps.

L'ordre du général Benedeck, pour la journée du 27 juin, portait :

« L'armée n'ayant pas achevé son déploiement au delà (au « nord-ouest) de Josephstadt, cette disposition (envoi des 10e, « 6e et 8e corps vers Trautenau et Nachod) a pour objet de « couvrir ses mouvements. »

Ce n'est pas en faisant prendre position au 10e corps devant Trautenau et au 6e corps à Skalitz que le général en chef de l'armée autrichienne pouvait couvrir le déploiement de son armée sur la rive gauche de l'Elbe.

Les instructions adressées aux 10e et 6e corps auraient dû

indiquer le but à atteindre, en laissant à leurs chefs la possibilité de poursuivre un premier succès.

Quel était ce but ?

Empêcher les grosses colonnes, signalées en marche de la région de Neisse vers l'Elbe supérieur, de déboucher en Bohême par les défilés très importants de Trautenau et de Nachod.

Les moyens ?

Ils étaient trop simples pour qu'il fût nécessaire de les exposer : tenir solidement Trautenau d'un côté, Nachod de l'autre, et avoir, ici comme là, toute l'artillerie prête à écraser la tête de colonne qui se présenterait pour sortir du défilé.

En agissant ainsi avec les trois armes combinées contre un ennemi impuissant à déployer son artillerie et sa cavalerie, on avait la certitude de vaincre.

Par suite de l'ordre de *prendre position devant Trautenau*, qui fut donné au général de Gablenz, les conditions de succès lui échurent et le Ier corps prussien fut battu.

Semblable résultat eût été probablement obtenu par le 6e corps autrichien, s'il eût pris position à Nachod avec toutes ses forces, au lieu de s'arrêter à Skalitz.

Mais eût-il été vainqueur, l'issue des opérations n'en aurait pas été sensiblement modifiée, en raison de la prescription formelle du général Benedeck de ne pas dépasser la frontière, même en cas de succès.

Nous n'en voulons pas d'autre preuve que la phrase ci-dessous de l'*Historique prussien*, relative aux suites du combat de Trautenau.

Après avoir constaté qu'à la suite de cette affaire, les Autrichiens victorieux ne dépassèrent pas l'Aupa, l'ouvrage du grand état-major prussien ajoute :

« Il (le général de Gablenz) ne voulut pas s'exposer à
« compromettre par de nouvelles entreprises le succès qu'il
« avait obtenu.

« Cette détermination eut une *influence décisive* sur la suite « des opérations, quoique, sur d'autres points, la fortune des « armes ait été favorable aux Autrichiens. »

Que l'on admette un instant, par la pensée, le V^e corps prussien battu à Nachod, comme le fut le I^er corps à Trautenau, et ces deux corps poursuivis à outrance dans les longs défilés du Riesen-Gebirge : c'était la 2^e armée pour longtemps empêchée de se joindre à la 1^re armée et, par conséquent, la défaite probable des troupes du prince Frédéric-Charles, appelées à supporter seules le poids de six corps d'armée autrichiens, accompagnés de quatre divisions de cavalerie.

Même la poursuite isolée du I^er corps prussien par le 10^e corps autrichien, le soir du 27 et le 28, pouvait, en dépit du revers subi par le 6^e corps autrichien, retarder de plusieurs jours l'arrivée de la 2^e armée sur l'Elbe et permettre au général Benedeck de mettre à exécution son plan d'opérations qui consistait à marcher, toutes forces réunies, à la rencontre des troupes du prince Frédéric-Charles, en prenant pour axe du mouvement la ligne : Josephstadt—Gitschin—Turnau.

Le corps de la garde prussienne était arrivé, le 27 au soir, à Eypel (1^re division) et à Kosteletz.

Le lendemain, à 1 heure du matin, le prince royal (1) fut informé de l'échec subi par le I^er corps à Trautenau.

Pensant que le général de Bonin renouvellerait à la pointe du jour ses efforts pour déboucher, le commandant de la 2^e armée fit expédier, une heure après (à 2 heures), au corps de la garde, l'ordre de partir, le plus matin possible, de marcher jusqu'à Kaile dans la direction précédemment donnée (sur Königinhof), puis de se porter au nord, par la route conduisant à Trautenau, et d'entrer en ligne à son arrivée près de cette ville.

---

(1) Le prince royal eut son quartier général, pendant la nuit du 27 au 28, à Hronow, village situé à 8 kilomètres à l'est de Kosteletz.

Le corps de la Garde rencontra en flanc le 10e corps qui se retirait, en colonne de route, par ordre du général Benedeck, de Trautenau sur Königinhof.

La brigade autrichienne d'arrière-garde (colonel Grivicie) fut presque complètement détruite, et le reste du 10e corps ne put s'échapper qu'en laissant aux mains de l'ennemi une grande quantité de bagages et beaucoup de prisonniers.

Les engagements de la Garde prussienne, le 28 juin, ont pris le nom de *combat de Soor*, parce que c'est près de ce village que fut arrêtée la poursuite. Dans la soirée, le corps de la Garde forma ses bivouacs, au sud et près de Trautenau.

Le même jour, le général de Steimmetz obtenait, avec le Ve corps et une brigade du VIe, un éclatant succès devant Skalitz sur le 8e corps autrichien, arrivé le matin même en ce point pour y relever le 6e corps très éprouvé la veille, au combat de Nachod.

Le 29 juin, le Ier corps d'armée prussien, entré en communications, la veille au soir, avec le corps de la Garde, se mit en mouvement de Schomberg, à la pointe du jour, traversa Trautenau et alla jusqu'à Pilnikau, à 10 kilomètres plus loin.

La Garde prussienne marcha sur Königinhof et en chassa, à la suite d'un léger combat d'avant-garde, deux bataillons et un demi-escadron autrichiens qui occupaient cette ville et ses abords.

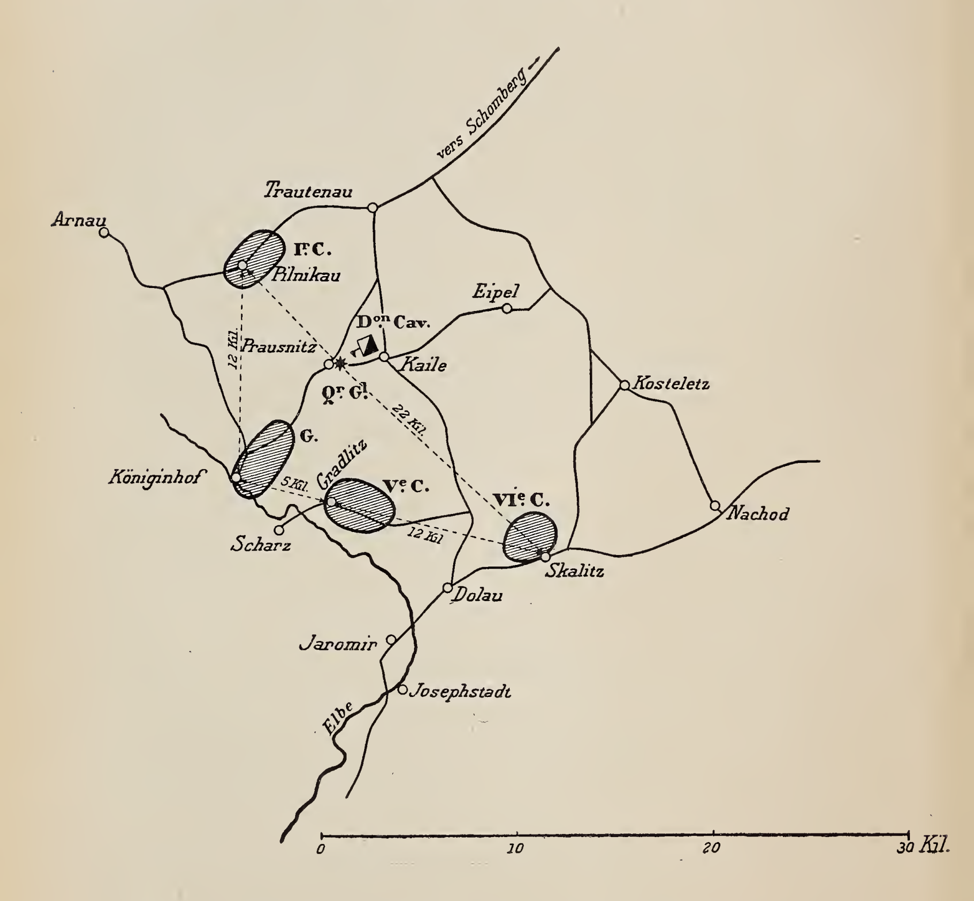
Le Ve corps prussien, une fois rejoint, à Skalitz, par la tête de colonne du VIe corps venant stationner près de cette ville, fut mis en mouvement, vers 2 heures du soir, dans la direction de Gradlitz, qui lui avait été donné comme point d'arrivée ce jour-là.

Ce corps eut à repousser, pendant sa marche, deux brigades d'arrière-garde du 4e corps autrichien, qui barraient les routes de Josephstadt et de Gradlitz aux environs de Trzebeschow et de Miskoles.

Les engagements qui en résultèrent ont pris le nom de *combat de Schweinschædel.*

Le Vᵉ corps fit son entrée dans Gradlitz, à 7 h. 1/2 du soir.

Ainsi donc, le 29, dans la soirée, la 2ᵉ armée prussienne eut deux corps de 1ʳᵉ ligne sur l'Elbe supérieur, à Königinhof (Garde) et à Gradlitz (Vᵉ corps), et deux corps de 2ᵉ ligne, en échelons défensifs débordants, à Pilnikau (Iᵉʳ corps) et à Skalitz (VIᵉ corps), sa division de cavalerie à Prausnitz, où s'établit le quartier général du Prince royal.




Dès ce moment, la période de crise correspondant au débouché du Riesen-Gebirge avait pris fin pour la 2ᵉ armée

prussienne, désormais capable de résister avec tous ses moyens et sur des positions favorables à des forces adverses très supérieures.

La veille encore, le général Benedeck continuait à se bercer de l'espoir d'amener cinq corps d'armée (3ᵉ, 10ᵉ, 6ᵉ, 8ᵉ et 2ᵉ) et trois divisions de cavalerie de la région de Josephstadt sur celle de Gitschin, à la rencontre de la 1ʳᵉ armée prussienne.

Dans ce but, le général Clam-Gallas (Saxons, 1ᵉʳ corps et 1ʳᵉ division de cavalerie légère) avait reçu l'ordre de tenir bon à Gitschin ; mais, dans la matinée du 29, les nouvelles désastreuses des combats de Skalitz et de Soor produisirent dans l'esprit du général en chef autrichien un revirement complet.

Le général Clam-Gallas reçut, au cours du combat de Gitschin, une dépêche lui enjoignant d'éviter tout engagement sérieux et de rallier l'armée à Miletin.

Le 3ᵉ corps, qui avait à se porter de Miletin sur Gitschin en renfort du 1ᵉʳ corps et des Saxons, eut contre-ordre et dut rester où il était (à Miletin).

Enfin, le général Benedeck, laissant le 4ᵉ corps seulement sur la rive gauche de l'Elbe, vers Dolau, disposa ses autres corps (2ᵉ, 6ᵉ, 8ᵉ et 10ᵉ) et les divisions de cavalerie disponibles, sur la rive droite de l'Elbe qui coule de Königinhof à Salney, face aux positions présumées de l'armée du Prince royal de Prusse.

En modifiant de fond en comble ses dispositions antérieures, le général en chef autrichien faisait aveu d'impuissance et se plaçait de lui-même dans une impasse.

Si l'armée du prince Frédéric-Charles, que les troupes du général Clam-Gallas (Saxons, 1ᵉʳ corps et 1ʳᵉ division de cavalerie légère) avaient eu le temps de reconnaître très complètement depuis le 25, entrait, le 29, à Gistchin, elle ne serait plus qu'à une journée (25 kilomètres) de Miletin, et, dès le 30, cette armée pourrait combiner son action avec celle de l'armée du Prince royal.

La résolution prise par le général Benedeck, le 29, *de prendre position* avec le gros de ses forces sur la rive droite de l'Elbe, devant les troupes du prince royal, était donc des plus périlleuses.

On aurait compris que le général en chef autrichien, se voyant dans une situation désespérée, payât d'audace, et préparât, pour le 30, l'offensive de ses cinq corps disponibles (4e, 2e, 6e, 8e et 10e) contre ceux de la 2e armée prussienne les plus à portée de ses coups (Ve, VIe et Garde); il y avait de grands risqnes à courir; mais, si le 3e corps se fût joint, le 29, aux Saxons et au 1er corps vers Gitschin, les efforts de ces trois corps d'armée eussent été susceptibles de contenir la 1re armée, le 30 juin et le 1er juillet, donnant ainsi au gros de l'armée autrichienne le temps de battre son adversaire immédiat et de le rejeter dans les montagnes.

Rien de semblable ne vint à l'esprit du général Benedeck.

A l'instar de l'autruche qui cache sa tête sous une touffe d'alfa dans l'espoir d'échapper aux coups de ses ennemis, le chef de l'armée autrichienne crut trouver le salut dans une prise de position.

Une telle erreur ne pouvait durer.

L'imminence du danger imposa bientôt un parti moins simpliste au général Benedeck, qui, nous le verrons un peu plus loin, se décida, le 30, à faire rétrograder son armée, la nuit suivante, dans la direction de Königgrätz.

A dater du 30 juin, la réunion des armées prussiennes étant virtuellement assurée, les alarmes qu'avait fait naître dans l'esprit de de Moltke la fausse manœuvre entamée malgré lui par la 2e armée vers la mi-juin, firent place à une confiance absolue dans le succès final.

D'ailleurs, les troupes prussiennes avaient fait preuve, même à Trautenau, de qualités militaires tellement supérieures, que ce doute n'était plus permis.

Un seul facteur aurait pu faire pencher la balance en faveur de l'armée autrichienne, — nous voulons dire le génie de son

chef. Or, les événements qui venaient de se produire montraient le commandement suprême de cette armée aux mains d'un brave soldat, et rien de plus.

Les opérations des armées prussiennes furent donc liées, dès le 30 juin. Cette constatation oblige à les étudier, jour par jour, et non plus séparément.

## § 3. — Journée du 30 juin.

Le roi de Prusse, son chef d'état-major de Moltke et le grand quartier général demeurèrent à Berlin jusqu'au 30 juin au matin et n'arrivèrent sur le théâtre des opérations que le 1er juillet.

Napoléon, lui aussi, n'abandonnait Saint-Cloud que le plus tard possible, et presque à la veille des premiers événements d'une campagne ; mais il sut toujours être présent à l'armée, lorsque partirent les premiers coups de fusil, sauf au début de la campagne de 1809, en Allemagne.

La télégraphie électrique et les chemins de fer ont sensiblement modifié les obligations du généralissime au début d'une guerre, et il semble qu'aujourd'hui on ait intérêt à retarder le départ du grand quartier général jusqu'au moment où la situation s'est accusée nettement et fait prévoir une bataille décisive à bref délai.

Toutefois, on peut admettre qu'en 1866, et aussi en 1870, le grand quartier général prussien ait un peu trop attendu avant de quitter la capitale.

A la vérité, la politique étant en connexité étroite avec la guerre, l'intérêt supérieur de l'État exige que son chef, qui détient le pouvoir exécutif et, par suite, le commandement suprême, règle, avant de se rendre à l'armée, toutes les questions internationales pouvant exercer de l'influence sur la marche des opérations.

Pendant le trajet en chemin de fer, le roi de Prusse reçut

un télégramme annonçant que, depuis la veille au soir, la 2e armée était maîtresse du cours supérieur de l'Elbe.

La réponse fut un ordre télégraphique, daté de Kohlfurth, midi et demi, ainsi conçu :

« La 2e armée devra se maintenir sur le haut Elbe; son « aile droite sera prête à se relier, par Königinhof, avec l'aile « gauche de la 1re armée, qui continuera son mouvement en « avant.

« La 1re armée s'avancera, sans s'arrêter, dans la direction « de Königgrätz. Si, dans ce mouvement, on rencontre des « forces ennemies considérables sur le flanc droit, le général « Herwarth (commandant l'armée de l'Elbe) devra les atta- « quer et les rejeter loin de leur armée principale. »

A la suite du combat de Gitschin (29 juin), qui ne s'était terminé qu'à minuit, le prince Frédéric-Charles, contraint par l'organisation même de son armée en divisions autonomes à marcher l'après-midi et à combattre le soir, ne pouvait songer à commencer la poursuite des troupes du général Clam-Gallas, le 30, à la pointe du jour.

Comme les jours précédents, il mit donc en marche, le 30, après la soupe du matin, c'est-à-dire vers 11 heures ou midi, les divisions de son armée, en leur prescrivant d'atteindre, à 8 heures du soir, les emplacements portés sur le croquis n° 10.

Les divisions de l'armée de l'Elbe firent également, et dans des conditions analogues, une courte étape dans la direction du sud-est (*Croquis n° 10*).

D'autre part, à la 2e armée, on comprit qu'il était inutile et dangereux d'essayer de franchir l'Elbe en présence des forces ennemies, très considérables, en position sur le plateau de Dubenetz.

# CHAPITRE IV

## PRÉPARATION DE LA BATAILLE DÉCISIVE

---

### § 1er. — Journée du 1er juillet.

Ainsi que le dit fort justement l'*Historique officiel prussien :*

« La 2e armée, ayant atteint la ligne Arnau-Königinhof, « n'avait qu'à attendre le rapprochement de la 1re armée pour « voir s'ouvrir tout naturellement les divers passages de « l'Elbe supérieur. »

En conséquence, le Prince royal laissa, le 30, ses troupes au repos et défendit que sous aucun prétexte on engageât une affaire (*Croquis n°* 10).

Quelques batteries autrichiennes ouvrirent le feu à grande distance sur les bivouacs du Ve corps ; on ne leur répondit pas, et elles se turent.

La journée fut employée à reconnaître les points de passage de l'Elbe et à préparer les débouchés correspondants.

La phrase de l'*Historique officiel prussien* que nous avons reproduite plus haut présente, sous le rapport de la doctrine stratégique, une haute importance.

On se souvient que Napoléon, quelques jours avant la capi-

tulation d'Ulm (1805), crut les Autrichiens en position sur la rive gauche de l'Iller, leur gauche au Danube.

Pour faire tomber leur ligne, il projeta de l'attaquer de front avec les corps de Ney, de Lannes et de Marmont, pendant que le corps de Soult (4e), parti de Landsberg, irait se saisir de Memmingen et se rabattrait ensuite sur le flanc droit de l'ennemi en descendant la rive gauche de l'Iller.

La manœuvre fut seulement amorcée, parce que le général autrichien alla se réfugier avec son armée dans la place d'Ulm ; mais elle devait réussir dans le cas où le général Mack eût suivi jusqu'au bout son premier projet de défendre le cours inférieur de l'Iller, face à l'est.

Le 29 septembre 1806, Napoléon écrivit au maréchal Soult pour le prévenir de la manœuvre qu'il aurait peut-être à exécuter par Hof, en vue d'ouvrir à la colonne principale (du centre) de la grande armée le débouché de Schleiz, si l'ennemi venu du Nord se tenait en position vis-à-vis de ce débouché important.

En avril 1809, l'Empereur prévint le maréchal Davout que si les Autrichiens venaient attaquer avec toutes leurs forces la ligne du Lech, le 3e corps déboucherait de la tête de pont d'Ingolstadt dans son flanc droit et sur ses derrières et amènerait ainsi la décision de la lutte.

Deux mois plus tard, Napoléon immobilisa et retint l'armée autrichienne sur la rive gauche du Danube, à proximité de Vienne, grâce à l'occupation de l'île de Lobau et à la réunion en cette île de moyens de passage très puissants qui faisaient craindre d'un jour à l'autre à l'archiduc Charles une attaque des Français par la rive gauche.

En juin 1812, Napoléon espérait que les Russes resteraient en position derrière le Niémen, depuis Kowno jusqu'à Grodno.

Sa manœuvre fondamentale fut basée sur des démonstrations à exécuter par sa droite, éventuellement par son centre, sur tout le front des armées russes, pendant que sa masse de

gauche, de beaucoup la plus forte, surprendrait le passage du fleuve en aval de Kowno, se rabattrait sur l'aile droite des corps ennemis et ouvrirait ainsi les portes du Niémen aux groupes du centre et d'aile droite.

En février 1813, le prince Eugène aurait dû, aux termes d'une instruction de Napoléon, très remarquable mais trop tardive, concentrer la majorité de ses forces sur la rive droite de l'Elbe, près de Magdebourg, border le fleuve en amont avec de faibles troupes et, par la menace constante de sa masse de manœuvre, forcer l'ennemi à de grands mouvements, dans tous les cas lui ôter l'envie de franchir l'Elbe avant une bataille entre Dresde et Magdebourg.

On pourrait multiplier les exemples de cette nature.

Une barrière fluviale est toujours difficile à forcer en présence d'un ennemi nombreux, bien posté et couvert par des ouvrages de fortification.

La clef du franchissement est entre les mains de la masse de manœuvre, qui vient par la rive ennemie ouvrir successivement toutes les portes.

La forme de la manœuvre peut varier à l'infini, mais l'idée est toujours la même, et c'est elle qui a présidé aux opérations des armées prussiennes en Bohême depuis le 30 juin jusqu'au jour de Sadowa (3 juillet).

Le même jour (30 juin), l'avant-garde du I<sup>er</sup> corps (2<sup>e</sup> armée) fut envoyée à Arnau, d'où elle poussa une partie de sa cavalerie dans la direction de Turnau, pour établir la liaison avec la 1<sup>re</sup> armée.

Dans le même but, le prince Frédéric-Charles fit marcher un régiment de cavalerie de Gitschin sur Arnau.

Les communications entre les deux armées une fois assurées, leurs opérations allaient pouvoir se combiner étroitement.

Ici, nous arrivons à un point de la doctrine napoléonienne qui forme la base de la tactique d'armées.

De Moltke a très bien mis en lumière, dans l'*Historique officiel prussien*, le principe de la séparation nécessaire des armes combinées en face d'un ennemi étroitement concentré sur une position défensive.

Bien mieux, il a eu le rare mérite, à une époque de décadence militaire universelle, d'imposer à son roi une disposition oubliée depuis la chute de Napoléon et qui, seule, pouvait assurer aux armées prussiennes une victoire décisive.

« Ainsi, à partir de ce moment (30 juin), les deux armées « prussiennes étaient entièrement libres d'opérer leur jonction « immédiate, si les circonstances faisaient juger cette mesure « nécessaire.

« *On préféra les laisser séparées.*

« Cette division, sans danger au point de vue stratégique, « avait de très grands avantages au point de vue tactique.

« Si, après avoir réuni les armées en un seul bloc, on venait à rencontrer l'ennemi sur une position d'où l'on ne « pourrait le déloger en l'attaquant seulement de front, il « fallait les diviser de nouveau afin de pouvoir exécuter contre « lui une attaque de flanc.

« Au contraire, en maintenant les deux armées à une petite « journée l'une de l'autre, aucune d'elles ne courait de danger « si l'ennemi venait à l'attaquer, car il serait lui-même pris « en flanc par l'autre (1). »

Nous nous sommes assez étendu à propos de la manœuvre de Landshut sur la nécessité de *l'intervalle de manœuvre stratégique* à ménager entre les armées en opérations contre un ennemi concentré en une seule masse, pour que nous jugions utile de développer l'idée maîtresse du dispositif des armées prussiennes pendant les trois jours qui ont précédé la bataille de Sadowa.

De son côté, le général Benedeck, se voyant à la veille

---

(1) *Historique officiel prussien*, p. 203.

d'être pris entre deux feux, avait fait rétrograder son armée pendant la nuit du 30 juin au 1er juillet sur les hauteurs dominantes que l'on trouve entre la Bistritz et l'Elbe, et l'avait étroitement concentrée (*Croquis n°* 11).

Les Prussiens constatèrent la retraite des Autrichiens dès les premières heures du 1er juillet, mais ne purent faire que des conjectures sur la nouvelle position prise par eux, le service de découverte étant encore à l'état embryonnaire dans l'armée prussienne de 1866.

Le grand quartier général du roi de Prusse s'était établi, le 30 au soir, à Reichenberg. Il vint, le 1er juillet, au château de Sichrow, situé à 10 kilomètres au nord-ouest de Turnau, près de la voie ferrée.

Le même jour, le prince Frédéric-Charles établit son quartier général à Kamenitz et le Prince royal à Königinhof.

Le 22 juin, de Moltke avait adressé, on s'en souvient, un ordre télégraphique organisant la marche des armées prussiennes, de Gærlitz (1re) et de Neisse (2e) sur Gitschin.

Cet ordre contenait la phrase suivante :

« A dater du jour où ils seront près de l'ennemi, les com-
« mandants d'armée devront agir d'après leur propre inspi-
« ration et suivant les nécessités du moment, mais en ayant
« toujours égard à la situation de l'armée voisine. C'est en
« agissant toujours d'un accord commun qu'ils pourront s'ap-
« puyer mutuellement. »

C'était parler d'or ; mais le procédé est insuffisant, comme on va pouvoir s'en convaincre.

Jusqu'au 30 juin, les 1re et 2e armées avaient agi séparément contre des fractions de l'armée autrichienne, mais à dater de ce jour-là, *leur réunion*, dans le sens que Napoléon attachait à ce terme, *était faite*.

C'est à ce moment que le généralissime aurait dû faire sentir son action, non pas de Berlin, par l'intermédiaire du fil télé-

graphique, mais d'un point assez rapproché pour se tenir en communication constante avec les commandants d'armée.

De Moltke expédia bien de Kohlfurth, le 30 juin, à midi et demi, le télégramme reproduit plus haut qui prescrivait à la 2e armée de demeurer derrière l'Elbe et à la 1re de continuer à marcher dans la direction de Königgrätz.

Cet ordre laconique, rédigé hâtivement dans un buffet de gare, ne constituait pas, à proprement parler, une directive.

Voici maintenant les dispositions que prirent, le 1er juillet, les commandants des deux armées prussiennes.

Le Ier corps, de la 2e armée, fut envoyé, par Arnau, sur Ober Praussnitz, en *avant-garde*, dit l'*Historique officiel*, mais en réalité pour assurer la liaison de la 2e armée avec la 1re ; c'était une faute, attendu que, loin de l'ennemi, des détachements de cavalerie suffisent à cette tâche.

Le prince Frédéric-Charles, qui n'avait certainement pas sur la réunion des armées en opérations combinées les mêmes idées que de Moltke, interpréta le mouvement du Ier corps comme le prélude du passage de la 2e armée sur la rive droite de l'Elbe, ce en quoi il ne se trompait pas, et, le jour même, à partir de 3 heures du soir, il fit avancer ses troupes à l'est (*Croquis n*° 11).

Encore une marche comme celle-là et l'intervalle de manœuvres stratégiques disparaissait, enlevant la possibilité d'entreprendre une double attaque sur le front et le flanc de l'ennemi.

Fort heureusement pour les armes prussiennes, de Moltke se rendit compte, le 1er juillet au soir, par les rapports parvenus au grand quartier général, de la faute qu'on allait commettre.

Ordre fut envoyé aux 1re et 2e armées de rester, le 2 juillet, où elles étaient ; seule, l'armée de l'Elbe eut à gagner du terrain vers le sud pour prendre, elle aussi, son intervalle de manœuvre.

C'est le 1er juillet que parvint au roi de Prusse l'avis de l'arrivée prochaine de l'ambassadeur français, M. Benedetti, chargé par son souverain d'une mission importante.

On se promit bien, au grand quartier général prussien, d'endormir l'envoyé français jusqu'au lendemain de la grande bataille dont l'imminence et le résultat ne faisaient plus aucun doute.

Un demi-siècle auparavant, le gouvernement prussien, alors faible et plus diplomate que guerrier, avait cherché, lui aussi, à tirer parti de sa neutralité, pour gagner, sans courir aucun risque, des territoires et un surcroît de puissance.

On connaît la mission de M. de Haugwitz auprès de Napoléon, quelques jours avant Austerlitz.

La conduite louche de la Prusse, son ambition effrénée, enfin ses regrets mal déguisés d'avoir laissé échapper l'occasion d'intervenir au début de la campagne en faveur de l'Autriche, indisposèrent Napoléon et rendirent inévitable la campagne d'Iéna.

On peut en dire autant de l'attitude de la France, vis-à-vis de la Prusse, en 1866.

Des causes semblables amenant des effets analogues, si la guerre franco-prussienne de 1806 a eu pour ferment la bataille d'Austerlitz, Sedan a été la conséquence de Sadowa.

## § 2. — Journée du 2 juillet.

Le grand quartier général prussien se transporta, le 2 juillet au matin, à Gitschin.

Il fallait prendre son parti.

Croyant que l'armée autrichienne se retirait sur la rive gauche de l'Elbe pour y prendre position en appuyant ses ailes aux places de Josephstadt et de Königgrätz, de Moltke forma, ce jour-là, le projet d'opérations que nous allons reproduire, puis discuter.

« Attaquerait-on les Autrichiens dans cette position, ou « manœuvrerait-on pour les obliger à en sortir ?

« Dans le premier cas, il faudrait faire marcher la 2e armée « contre le flanc droit de la position, pendant que la 1re armée « l'attaquerait de front.

« Dans le deuxième cas, les deux armées *exécuteraient sous* « *les yeux de l'ennemi une longue marche par le flanc droit* « *pour gagner Pardubitz, d'où elles menaceraient ses commu-* « *nications*, et, dans ce cas, il y aurait lieu de prendre des « précautions pour empêcher l'adversaire de sortir de sa po- « sition et de venir mettre le désordre dans la manœuvre.

« Dans le premier cas, la 2e armée resterait sur la rive gau- « che de l'Elbe, tandis que dans le deuxième, elle passerait « nécessairement sur la rive droite.

« Avant de choisir l'une ou l'autre de ces solutions, il était « nécessaire de connaître plus exactement la situation de l'en- « nemi, la nature de son terrain, et surtout les difficultés que « pouvaient présenter aux attaques l'Elbe sur son front et « l'Aupa sur son flanc droit. Si ces difficultés étaient par trop « grandes, il faudrait se résoudre à exécuter la grande mar- « che sur Pardubitz. »

Examinons d'abord le premier cas, celui de la double attaque contre l'armée autrichienne présumée en position derrière l'Elbe, entre Josephstadt et Königgrätz.

Le front de la position est très fort, car l'Elbe, déjà large et profond, constitue un obstacle presque impossible à franchir de vive force sous le feu de nombreuses batteries que l'ennemi ne manquerait pas de déployer sur les hauteurs de la rive gauche.

Le flanc droit couvert par l'Aupa et la Methau qui se jettent dans l'Elbe près de Josephstadt, l'une venant de Trautenau, l'autre de Nachod, paraît plus abordable que le front, bien qu'il offre encore de sérieuses difficultés d'accès.

Mais, lorsqu'un ennemi se fige dans une position couverte

d'obstacles naturels ou artificiels, l'assaillant n'a pas à craindre de voir le défenseur abandonner les avantages du site pour venir combattre au delà de quelques débouchés qu'il a pu laisser entr'ouverts.

Si donc le front de l'Elbe était très fort au point de vue de la défense pure, il présentait, sous le rapport des retours offensifs, une faiblesse extrême, en raison de la difficulté de déboucher sur la rive droite.

Cette constatation aurait dû suffire à déterminer une répartition générale des forces, affectant le minimum sur le front de l'Elbe et le maximum en face du flanc droit, devant l'Aupa et la Methau.

Les trois armées prussiennes présentaient la valeur de neuf corps d'armée, un de plus que l'armée autrichienne.

Rien n'empêchait de faire passer le III$^{e}$ corps (5$^{e}$ et 6$^{e}$ divisions), le 3 juillet, de la 1$^{re}$ à la 2$^{e}$ armée, par Königinhof.

Les deux autres corps de la 1$^{re}$ armée et les deux corps de l'armée de l'Elbe, réunis en une seule masse, se porteraient, le même jour (3 juillet), en face de la ligne Josephstadt-Königgrätz, pendant que les quatre corps de la 2$^{e}$ armée, suivis du III$^{e}$ corps arrivant de Miletin, borderaient l'Aupa inférieure avec leurs avant-gardes.

Le lendemain, 4 juillet, la bataille s'engagerait sur l'Elbe, et, tandis qu'un corps de la 2$^{e}$ armée masquerait Josephstadt, les quatre autres corps, très concentrés, feraient un violent effort en partant de la région de Skalitz, forceraient la ligne de l'Aupa, franchiraient ensuite la Methau en aval de Neustadt, et viendraient frapper le coup décisif entre Josephstadt et Opocno.

De Moltke ne semble pas avoir admis qu'il fût possible de faire passer, le 2 juillet 1866, un corps d'une armée dans une autre.

Pour lui, les armées prussiennes doivent rester constituées telles qu'elles sont.

Si donc la tâche incombant à l'une d'elles, de par le plan

de bataille qui semble le meilleur, est au-dessus de ses forces, il faut chercher une autre solution.

Dans la position que de Moltke prêtait aux Autrichiens le 2 juillet, il est bien évident que les cinq corps du prince Frédéric-Charles étaient plus que suffisants pour fixer et contenir l'ennemi de front sur la ligne : Josephstadt-Königgrätz, tandis que la 2e armée, réduite à trois corps par l'envoi nécessaire d'un corps de liaison formant couverture vis-à-vis de Josephstadt, serait peut-être insuffisante pour remplir le rôle de masse d'attaque décisive.

Il y avait cependant une combinaison qui permettait de tout concilier. La 1re armée pouvait charger son corps de gauche (5e et 6e divisions) d'assurer la liaison des deux armées, tout en observant Josephstadt, après l'avoir dirigé de Miletin sur Jaromir, par Schurz, toujours sur la rive gauche de l'Elbe.

Quoi qu'il en soit, de Moltke ne parait pas s'être attardé au projet d'obtenir la victoire en attaquant la position présumée, Josephstadt-Königgrätz, de front, avec les troupes strictement nécessaires, et, de flanc, avec l'excédent des forces disponibles.

En cela, le chef du grand état-major prussien s'est montré bien inférieur à Napoléon.

Accordant une importance exagérée au terrain, de Moltke n'a pas pressenti la puissance d'une masse de 100,000 hommes, pourvue de 350 pièces de canon, quand elle combat offensivement sur un front de 12 à 15 kilomètres.

Une telle masse, énergiquement conduite, brise violemment la résistance des lignes longues et minces du défenseur, à la condition, toutefois, que ses attaques se produisent sur un terrain favorable à l'emploi des trois armes combinées ou, tout au moins, de l'artillerie et de l'infanterie.

Or, l'Aupa et la Methau, s'ils constituent des obstacles sérieux, sont néanmoins franchissables par l'infanterie sur la presque totalité de leur cours.

Arrivons maintenant au deuxième cas, envisagé par de

Moltke, celui où les difficultés d'accès, aussi bien sur le flanc droit de la position présumée des Autrichiens, que sur le front, paraîtraient, sinon insurmontables, au moins très grandes.

Ici, l'esprit de de Moltke fait un bond en arrière, et, s'inspirant des procédés frédériciens, adopte une solution qui n'est autre que l'adaptation de la manœuvre de Kollin à la guerre de masses.

Transportant l'idée de cette malencontreuse manœuvre, du domaine de la tactique linéaire dans celui de la stratégie non moins linéaire, il conçoit l'étonnant projet de conduire les trois armées prussiennes, par une marche de flanc, de leurs emplacements du 2 juillet dans la région de Pardubitz, en les faisant défiler, « sous les yeux de l'ennemi », pendant 40 kilomètres, pour la plus proche (celle de l'Elbe), et 60 kilomètres, pour la plus éloignée (la 2$^e$ armée).

Encore, si la 2$^e$ armée tout entière devait se former devant la position ennemie pour en maîtriser les débouchés offensifs, pendant que la 1$^{re}$ armée et l'armée de l'Elbe iraient franchir l'Elbe vers Pardubitz, on comprendrait la manœuvre qui consisterait à contenir l'ennemi de front avec une partie des forces, à surprendre un passage de l'Elbe hors de portée de ses coups avec l'autre partie, puis à prononcer une attaque combinée sur les deux rives.

Cependant, de Moltke ne l'entend pas ainsi ; nous n'en voulons pour preuve que cette phrase, contenue dans l'instruction générale adressée, le 2 juillet au soir, aux commandants d'armée :

« Le I$^{er}$ corps (à Ober-Praussnitz) s'avancera (le 3 juillet)
« par Miletin, sur Burglitz et Cerekwitz ; il sera chargé d'ob-
« server Josephstadt et de couvrir la 2$^e$ armée pendant qu'elle
« exécutera sa marche par le flanc droit (vers Pardubitz), si
« l'ordre lui en est donné. »

C'est à cela que se bornaient sans doute « les précautions

« pour empêcher l'ennemi de sortir de sa position et de venir « jeter le désordre dans la manœuvre ».

Il est fort heureux pour les armées prussiennes que les reconnaissances de quelques officiers de l'état-major du prince Frédéric-Charles aient fait savoir, le 2 juillet au soir, que des masses ennemies importantes se tenaient sur les hauteurs de Sadowa, de Lipra, de Dub et de Problus, entre la Bistritz et l'Elbe.

Si l'armée autrichienne, dont la position naturelle avait été si bien déterminée par de Moltke, se fût trouvée, le 3 juillet, derrière l'Elbe, elle aurait vu naître pour elle l'occasion inespérée de mettre en déroute, ainsi qu'à Kollin un siècle plus tôt, les trois armées prussiennes défilant devant elle, pendant deux jours au moins, pour venir à Pardubitz « menacer ses « communications ».

Napoléon, au cours de sa prodigieuse carrière, a commis des erreurs, d'aucuns disent des fautes; mais, ni dans ses lettres, ni dans les ordres qu'il a dictés, on ne peut relever un seul projet d'opérations qui laisse l'ennemi libre de ses actions pendant qu'on le manœuvre.

Ses corps d'observation, quand il a cru nécessaire d'en avoir, ont toujours rempli un rôle de couverture régionale, jamais celui de couverture de manœuvre.

Il a manœuvré constamment à l'abri d'une ou de plusieurs avant-gardes, ou couvertures de manœuvre capables de retenir, tout au moins de contenir l'ennemi, pendant le temps nécessaire à l'achèvement des mouvements préparatoires à la bataille.

Généralement, il a employé un tiers de ses forces à couvrir les deux autres, et, à cette couverture, il a toujours donné une mission tactique bien définie.

Il ne nous déplaît pas de constater, pièces en mains, l'infériorité de concept d'un homme qui a personnifié la doctrine du grand état-major prussien depuis 1857 jusqu'en 1891.

Des esprits superficiels ont prétendu que de Moltke s'était

transformé après Sadowa et que sa stratégie de 1870-71 avait été infiniment supérieure à celle de 1866.

C'est bien mal connaître la psychologie de l'homme déjà mûr.

Peut-on citer un seul exemple de vieillard ayant renoncé à ses idées pour en embrasser de nouvelles?

De Moltke, né avec le siècle, avait 66 ans à Sadowa. En France, il eût été, depuis un an, au cadre de réserve.

A cet âge, on est encore capable de progresser, mais sans quitter la voie dans laquelle on s'est engagé à vieille date.

Quatre ans plus tard, le chef du grand état-major prussien ne pouvait donc avoir beaucoup changé.

D'ailleurs, les progrès sensibles réalisés par l'armée prussienne après Sadowa, se sont manifestés, au cours de la campagne de 1870-71, bien moins sous le rapport de la stratégie, que sous celui de l'organisation et d'un emploi plus judicieux des trois armes prises isolément ou combinées entre elles.

Après s'être fait, par l'imagination, une idée de la position des Autrichiens — condition première de tout projet offensif — de Moltke fit expédier, vers midi, à l'adresse du prince Frédéric-Charles et du prince royal, l'instruction suivante, qui visait surtout les opérations à effectuer, le lendemain, 3 juillet :

« Le général d'infanterie Herwarth (commandant de l'armée « de l'Elbe) sera dirigé (par les soins du prince Frédéric- « Charles) vers Schlumetz, avec mission d'observer Prague « et de s'assurer des ponts de Pardubitz.

« Les autres corps de la 1re armée se porteront sur la « ligne : Neu-Bidzow — Horitz ; cependant, l'aile gauche « enverra sur Sadowa un détachement chargé de reconnaître « la ligne de l'Elbe entre Königgrätz et Josephstadt.

« Si l'on rencontre en avant de cette ligne (de l'Elbe) des « forces ennemies, et si elles ne sont pas trop considérables,

« on devra les attaquer *immédiatement*, en s'assurant, autant
« que possible, la supériorité sur elles.

« Le I^er corps (2^e armée) s'avancera par Miletin sur Burglitz
« et Cerekwitz; il sera chargé d'observer Josephtadt et de
« couvrir la 2^e armée, pendant qu'elle exécutera sa marche
« par le flanc droit, si l'ordre lui en est donné.

« Les autres corps de la 2^e armée resteront encore, le
« 3 juillet, sur la rive gauche de l'Elbe, et devront envoyer
« des reconnaissances vers l'Aupa et la Methau.

« Des rapports sur la nature du terrain et la situation de
« l'ennemi devront être immédiatement adressés au grand
« quartier général.

« Si la conclusion à tirer de ces rapports est que les deux
« armées rencontreraient trop de difficultés à l'attaque de
« l'armée ennemie, que l'on suppose établie entre Königgrätz
« et Josephtadt, ou que la majeure partie de l'armée autri-
« chienne ait déjà évacué cette position, on continuera le
« mouvement général dans la direction de Pardubitz.

« La 2^e armée prendra immédiatement ses mesures pour
« assurer la nourriture des troupes pendant cette marche.
« Les commandants en chef des deux armées enverront,
« chaque soir, des officiers prendre les ordres au quartier
« général de S. M. le roi.

« Quartier général de Gitschin, le 2 juillet 1866.

« Signé : DE MOLTKE. »

Cette instruction reproduit fidèlement l'incertitude de son auteur, non pas tant sur la position occupée par l'ennemi que sur les moyens propres à la faire tomber.

Elle contient pourtant un certain nombre de prescriptions fermes pour le 3 juillet que nous allons discuter.

La plus importante vise l'*attaque immédiate* des forces ennemies qui se trouveraient entre la Bistritz qui coule à Sadowa et l'Elbe.

C'est bien de prêter à l'ennemi le projet que l'on formerait soi-même si l'on était à sa place et d'agir en conséquence; mais il faut procéder avec méthode et quelques précautions.

L'instruction prescrit à la 1re armée de ne s'engager, le 3 juillet, que si les forces ennemies que l'on rencontrerait en avant (au sud-est) de la ligne Horitz — Bidzow ne sont pas trop considérables.

Comment le saura-t-on?

N'est-ce pas le combat, et le combat seul, qui fixe les idées sur l'importance des forces adverses, leurs dispositions, leurs emplacements, etc. ?

Supposons que, le 3, de grand matin, le prince Frédéric-Charles apprécie les rassemblements autrichiens près de Sadowa à une cinquantaine de mille hommes, il les attaquera aussitôt.

Et si l'armée autrichienne, arrivant au secours de son arrière-garde, fait agir toutes ses forces contre la 1re armée, n'aura-t-elle pas le temps, en une journée de douze ou quatorze heures, de l'écraser complètement?

L'instruction ordonne à la 2e armée de demeurer encore, le 3 juillet, sur la rive gauche de l'Elbe; autant dire que les corps de cette armée, ayant à franchir des ponts peu nombreux pour se porter au secours de la 1re armée, arriveront sur le champ de bataille trop tard, et d'autant plus qu'ils n'auront été prévenus de la lutte que plusieurs heures après ses débuts.

La phrase qui autorise le prince Frédéric-Charles à attaquer l'ennemi qui se trouverait, le 3 juillet, en avant de son front, était donc bien imprudente.

Il convenait de prescrire tout d'abord des reconnaissances offensives devant le front de la 1re armée, en évitant de s'engager à fond, jusqu'au moment où l'on serait certain de n'avoir devant soi que des forces inférieures.

En ordonnant au Ier corps de venir de Praussnitz à Burglitz, par Miletin, de Moltke devait prévoir l'encombrement qui se

produirait à Miletin, où devaient passer les 6e et 5e divisions pour se rendre à Horitz et environs.

Le mieux, sans doute, eût été de rapprocher le Ier corps de son armée en l'envoyant, par exemple, sur Königinhof, tout en côtoyant la rive droite de l'Elbe. N'avait-on pas le temps de désigner, plus tard, le corps d'observation qui serait chargé de couvrir la marche éventuelle de flanc de la 2e armée de Königinhof sur Pardubitz?

L'envoi de l'armée de l'Elbe à Schlumetz était justifié par la position attribuée à l'adversaire.

Le croquis n° 13 montre les trois armées prussiennes largement articulées sur un front d'une quarantaine de kilomètres, distant de la position présumée de l'ennemi d'environ 10 kilomètres (2e armée), 20 kilomètres (1re armée) et 25 kilomètres (armée de l'Elbe).

Que la position prêtée aux Autrichiens fût vraie ou fausse, le dispositif des armées prussiennes était judicieux et bien approprié à la circonstance.

Le dernier alinéa de l'instruction qui nous occupe révèle une insuffisance dans le service des transmissions qui a été la cause de nombreuses erreurs, le jour de la bataille de Sadowa.

Il est prescrit aux commandants des 1re et 2e armées d'envoyer, chaque soir, un officier au grand quartier général.

On comprend la nécessité de l'envoi d'officiers d'état-major des corps d'armée aux quartiers généraux d'armée, attendu que le service télégraphique, au cours d'opérations très actives, ne peut presque jamais assurer la communication électrique entre les quartiers généraux de corps d'armée et le quartier général de l'armée; mais ne pouvoir correspondre entre les quartiers généraux d'armée et le grand quartier général que par des officiers à cheval, voilà une insuffisance d'organisation extrêmement grave.

Pour assurer la communication électrique avec l'intérieur, la 1re armée n'aurait eu qu'à construire ou rétablir une ligne

télégraphique de Zittau à Gitschin (1), et la 2e armée, de Liebau à Königinhof (2), travail peu considérable, si l'on considère qu'on avait eu quatre ou cinq jours pour le faire.

Le prince Frédéric-Charles reçut l'instruction de de Moltke, que nous venons d'analyser, vers 3 heures du soir (distance de 10 à 12 kilomètres).

Aussitôt, un certain nombre d'officiers de son état-major furent lancés en reconnaissance vers la Bistritz et au delà.

A leur retour, qui s'effectua entre 6 et 7 heures du soir, ces officiers rapportèrent des renseignements nombreux et importants.

Tant par l'observation directe que par la capture de quelques maraudeurs autrichiens, les officiers d'état-major envoyés en reconnaissance acquirent la certitude que le 3e corps était près de Sadowa, le 4e à Langenhof, le 1er en arrière de lui, et les Saxons près de Problus.

Il y avait donc au moins quatre corps ennemis entre la Bistritz et l'Elbe.

Le commandant de la 1re armée conclut de là, non à la présence d'une forte arrière-garde couvrant la position formée par l'Elbe qui coule de Josephstadt à Königgrätz, mais, au contraire, à une grosse avant-garde prête à marcher le lendemain matin contre lui.

Fort des termes de l'instruction générale datée de midi, le prince Frédéric-Charles fit donc expédier, à 9 heures du soir, aux corps et divisions de son armée, l'ordre suivant (*Croquis nº 14*) :

« La 1re armée se formera demain matin *en bataille pour*

---

(1) De Zittau à Gitschin : 60 à 70 kilomètres, parcourus par les troupes, du 26 juin au 1er juillet.

(2) De Liebau à Königinhof : 35 à 40 kilomètres, parcourus par les troupes, du 28 juin au 1er juillet.

« *attaquer la position de la Bistritz, à Sadowa*, sur la route de
« Horitz à Königgrätz.

« 1° La division Horn (8^e) aura pris position, à 2 heures du
« matin, à Milowitz;

« 2° La division Fransecky (7^e) se dirigea sur Cerekwitz,
« par Gross-Jeritz, et prendra position à 2 heures du matin
« au château de Cerekwitz ;

« 3° Les divisions Manstein (6^e) et Templeing (5^e) se met-
« tront en marche à 1 heure et demie du matin, sous les or-
« dres du général de Manstein, et iront se placer en réserve
« au sud de Horitz, la division Manstein (6^e) à l'est, la divi-
« sion Templeing (5^e) à l'ouest de la route de Horitz à
« Königgrätz. On espère que ces deux divisions auront atteint
« la position qu'elles doivent occuper vers 3 heures du
« matin ;

« 4° Dans le II^e corps, on dirigera une division sur Psaneck
« (3^e), l'autre sur Bristan (4^e). Elles devront avoir pris posi-
« tion sur ces deux points à 2 heures du matin;

« 5° Dans le corps de cavalerie, on sellera les chevaux
« au point du jour et l'on restera au bivouac, prêt à mar-
« cher;

« 6° La réserve d'artillerie de l'armée s'avancera jusqu'à
« Horitz ; la réserve d'artillerie du III^e corps s'établira à che-
« val sur la route de Horitz à Miletin, la réserve d'artillerie
« du IV^e corps à cheval sur la route de Horitz—Gitschin—
« Libonitz ;

« 7° Le général d'infanterie Herwarth I^er réunira autant de
« troupes de son corps d'armée (armée de l'Elbe) qu'il pourra
« le faire, marchera sur Nechanitz et y arrivera d'aussi bon
« matin que possible ;

« 8° *Prière est adressée à S. A. le Prince royal de s'établir*
« *avec deux de ses corps d'armée en face de Josephstadt et de*
« *diriger un autre corps sur Gross-Burglitz;*

« 9° Les troupes devront se relier entre elles le plus tôt

« possible, puis, à droite, avec celles du général d'infanterie « Herwarth I$^{er}$, et, à gauche, avec celles de la 2$^{e}$ armée ;

« 10° Les équipages...... (suivent des prescriptions pour « les faire parquer en dehors des routes) ;

« 11° Je me tiendrai, au point du jour, à Milowitz.

« *Le Général de cavalerie*,

« Signé : FRÉDÉRIC-CHARLES. »

A la même heure (9 heures du soir), le prince Frédéric-Charles faisait expédier au général Herwarth (commandant l'armée de l'Elbe) l'ordre ci-dessous :

« La 1$^{re}$ armée se formera *en bataille* demain matin, au « point du jour, *pour attaquer la position de la Bistritz*, à « Sadowa, sur la route de Horitz à Königgrätz.

« Le général Herwarth se mettra en marche avec toutes ses « troupes disponibles, se dirigera sur Nechanitz et y arrivera « le plus tôt possible.

« Je me tiendrai au début de l'action à Milowitz.

« Rendre compte aussitôt que possible de l'heure de l'ar- « rivée à Nechanitz et du chiffre des forces qui auront atteint « cette ville. »

Cet ordre, parvenu à sa destination vers minuit et demi (à Hochweseley), provoqua de la part du général Herwarth les prescriptions suivantes :

« Les Autrichiens occupent la ligne de la Bistritz, près de « la route Horitz—Königgrätz.

« La 1$^{re}$ armée doit les attaquer aux abords de cette route « demain matin (3 juillet) au point du jour.

« L'armée de l'Elbe s'avancera sur le flanc gauche de l'en- « nemi, par Nechanitz.

« Les divisions se mettront en marche à 3 heures du « matin (*Croquis n*° 14).

« L'avant-garde Schœler (1) marchera sur Nechanitz par « Skriwan, Kralic et Kobilitz.

« La division Manstein (15^e) se dirigera sur Nechanitz par « Neu-Bidzow et Praseck, tiendra Neu-Bidzow jusqu'à l'ar- « rivée de la division Rosenberg (landwehr de la Garde) et « couvrira le flanc droit en envoyant des patrouilles sur « Schlumetz.

« La division Munster (14^e), partant à 3 h. 1/2, pas- « sera la Jaworka à Smidar, et marchera, par Podolib, « sur Lodin d'où elle prendra, suivant les circonstances, la « direction de Mzan ou de Nechanitz.

« La division Etzel (16^e) suivra l'itinéraire de l'avant-garde « Schœler.

« L'artillerie de réserve se mettra en mouvement à 3 h. 1/2, « commencera par suivre la division Etzel (16^e), puis, « si l'état des routes le permet, marchera sur les traces de la « division Munster (14^e), vers Nechanitz ; sinon elle continuera « derrière la division Etzel (16^e).

« La division Rosenberg (landwehr de la Garde) partira au « point du jour et ira de Kopidlno à Neu-Bidzow.

« Le quartier général marchera avec l'avant-garde. »

L'ordre qui précède faisait passer l'avant-garde et les trois divisions formant le gros à Smidar.

De là, une division (la 14^e) appuyait vers l'ouest pour se lier avec la droite de la 1^re armée, et les deux autres continuaient sur Nechanitz, derrière l'avant-garde.

Les cantonnements en profondeur de l'armée de l'Elbe permettaient le départ à peu près simultané des trois divisions,

---

(1) L'avant-garde de l'armée de l'Elbe avait été formée en retirant un bataillon à chacune des brigades composant les 14^e, 15^e et 16^e divisions. Outre les 6 bataillons ainsi prélevés, cette avant-garde comptait 1 bataillon de chasseurs, 2 batteries rayées de 4, 1 détachement de pionniers et la brigade légère de Goltz, constituée par 2 régiments de hussards et 1 batterie à cheval.

à 3 heures du matin (la 14e, tête du gros, 3 h. 1/2), à la condition de n'emmener que les caissons de munitions et les ambulances, ce qui fut prescrit.

Dans ces conditions, l'avant-garde pouvait déboucher au delà de Nechanitz à 7 heures du matin, en supposant qu'elle n'eût aucune résistance à vaincre sur sa route (de Smidar à Nechanitz : 16 kilomètres), et la queue du gros, à midi (cinq heures d'écoulement).

Les ordres du prince Frédéric-Charles, datés de 9 heures du soir, le 2 juillet, méritent la plus grande attention, car ils ont été le point de départ de la bataille de Sadowa.

Ce prince s'y substitue entièrement au généralissime. Non content de prescrire à la 1re armée les dispositions qui la concernent, il trace, sous forme de prière, au Prince royal, le rôle que doit remplir la 2e armée.

Croyant voir dans les corps ennemis reconnus, le 2 juillet au soir, aux abords de Sadowa, de Langenhof et de Problus, une forte avant-garde prête à déboucher, le 3 au matin, sur la rive droite de la Bistritz, le prince Frédéric-Charles veut que les divisions de la 1re armée soient *en bataille avant le jour*, *en face des passages de la Bistritz*, pour les interdire aux Autrichiens. De là ses prescriptions, d'après lesquelles toutes les troupes disponibles de la 1re armée devront être rassemblées, avant 3 heures du matin, en des points convenablement choisis.

Le chef de la 1re armée s'est fait, le 2 au soir, une opinion ferme sur les dispositions et les projets de l'ennemi. De cette conviction est né, dans son esprit, un concept de la bataille à livrer le 3, qu'il cherche moins à faire partager au Prince royal, qu'à lui imposer.

Quel est donc ce plan, élaboré en dehors du généralissime et traduit sous forme d'ordre à la 1re armée et à l'armée de l'Elbe?

Le prince Frédéric-Charles n'entrevoit pas l'effet décisif que

pourraient produire les trois corps disponibles de la 2e armée dans le flanc droit des masses autrichiennes signalées entre Bistritz et Elbe.

Il demande que deux corps de cette armée soient chargés d'observer Josephstadt et qu'un autre corps vienne à Gross-Burglitz, où doit déjà se porter le Ier corps, en vertu de l'instruction de de Moltke, datée du 2 juillet à midi.

Le dispositif général sera, par suite :

En observation devant Josephstadt, deux corps de la 2e armée;

Au centre, à cheval sur la route de Horitz à Königgrätz, près de Sadowa, six divisions (1re armée);

A l'aile gauche, en échelon refusé, deux corps de la 2e armée, vers Gross-Burglitz;

A l'aile droite, en échelon avancé, trois divisions (armée de l'Elbe), vers Nechanitz.

Le prince Frédéric-Charles demande à la 2e armée de protéger le flanc gauche de la 1re et d'assurer, en outre, à celle-ci, un solide appui.

L'idée qui se dégage de ce dispositif consiste à attaquer l'ennemi de front, sur la Bistritz, qui coule aux environs de Sadowa, avec les six divisions de la 1re armée et à faire porter le coup décisif dans le flanc gauche des Autrichiens par l'armée de l'Elbe débouchant de Nechanitz.

Nous verrons plus loin que les renseignements sur l'ennemi, obtenus par la 1re armée, le 2 juillet, quand ils furent apportés au grand quartier général, provoquèrent, de la part de de Moltke, des dispositions fort différentes de celles du prince Frédéric-Charles ; tant il est vrai que, malgré l'unité de doctrine, une situation déterminée provoquera, le plus souvent, des solutions plus ou moins divergentes, en raison du tempérament et du genre d'esprit de chacun.

L'unité de doctrine est impuissante, en vérité, à faire qu'une situation, un événement, produisent chez tous une réaction identique, mais elle préserve de l'anarchie des idées, et, à ce

titre, elle constitue, pour l'armée qui la possède, un bienfait inestimable.

Le prince Frédéric-Charles, nature ardente, impulsive, accorde aux Autrichiens l'idée d'offensive et se fait fort quand même de les battre avec les seules forces dont il dispose, pourvu que la 2e armée assure son flanc gauche.

De Moltke, homme froid, méthodique, un cérébral dans toute l'acception du terme, ne possède pas l'inspiration fougueuse du chef de la 1re armée, mais il est plus réfléchi, et si, comme nous le verrons plus loin, les affirmations du prince Frédéric-Charles exercent sur son esprit une action réellement dominatrice, il sait se dégager à temps de leur influence hypnotisante, se ressaisit, et, dès lors, entrevoit but et moyens avec une ampleur et une lucidité admirables.

Nous disions plus haut que le prince Frédéric-Charles priait le Prince royal d'envoyer un corps à Gross-Burglitz et de faire observer Josephstadt par deux corps d'armée.

Dans la lettre suivante qu'il expédiait, à 9 h. 3/4, au Prince royal, la préoccupation de faire couvrir l'aile gauche de la 1re armée par la 2e éclate au grand jour, ainsi qu'il est facile de s'en convaincre :

« S. M. le roi m'a fait savoir qu'il avait chargé Votre
« Altesse Royale d'exécuter demain (3 juillet) une reconnais-
« sance sur l'Aupa et la Methau (1).

« Les reconnaissances que j'ai fait faire et les rapports de
« mes avant-postes m'ont appris que des forces ennemies con-
« sidérables sont réunies à Sadowa et à Lipa, sur la route de
« Horitz à Königgrätz ; elles ont des avant-gardes jusqu'à
« Dub ; mon intention est de les attaquer demain, 3 juillet,
« et de les rejeter sur l'Elbe, conformément à mes instruc-
« tions (1).

« Comme, d'autre part, de grandes masses ennemies venant

(1) *Instruction de de Moltke*, expédiée de Gitschin, le 2 juillet, à midi.

« de Josephstadt sont passées sur la rive droite de l'Elbe, je « ne puis pas leur supposer d'autre projet que d'opérer sur « mon flanc gauche dans le cas où, de mon côté, je voudrais « marcher sur Königgrätz. Cette diversion m'obligerait à « diviser mes forces, ce qui m'empêcherait d'atteindre com- « plètement le but que je me propose, c'est-à-dire la destruc- « tion de la masse ennemie que j'ai devant moi.

« Je prie donc Votre Altesse Royale de vouloir bien cou- « vrir mon flanc gauche demain matin en faisant avancer le « corps de la Garde, ou même un plus grand nombre de « troupes, sur la rive droite de l'Elbe, par Königinhof, dans « la direction de Josephstadt. J'insiste d'autant plus sur cette « demande que, de mon côté, je ne puis pas espérer que le « corps de Bonin (Ier corps) arrive à temps à cause de la « grande distance où il se trouve, et que, d'autre part, je sup- « pose qu'en exécutant demain la reconnaissance (1) dont « elle est chargée, Votre Altesse Royale ne rencontrera pas « des forces ennemies considérables. J'ajoute que mon aile « gauche sera établie à Gross-Jeritz et Cerekwitz. »

Ainsi, le prince Frédéric-Charles s'appuie sur l'alinéa de l'instruction de de Moltke, datée du 2 juillet, midi, qui autorise la 1re armée à attaquer immédiatement les forces ennemies qui se trouveraient en nombre inférieur entre elle et l'Elbe, pour imposer en quelque sorte à la 2e armée une mission tout à fait secondaire, se réservant en propre la gloire de combattre et de vaincre.

Que les intentions du prince Frédéric-Charles fussent littéralement remplies à la 2e armée, Sadowa devenait une victoire autrichienne.

Heureusement pour la Prusse, de Moltke ne se laissa pas imposer le plan du prince Frédéric-Charles.

---

(1) Sur Josephstadt, par la rive gauche de l'Elbe. Voir l'*Instruction de de Moltke*, datée du 2 juillet, midi.

C'est grâce à lui, et à lui seul, que les armées prussiennes durent de pouvoir combiner leur action sur un même champ de bataille, dans des conditions de temps, d'espace et de direction qui leur assurèrent un succès éclatant.

L'officier porteur de la lettre du prince Frédéric-Charles au Prince royal partit de Kamenitz vers 10 heures du soir et arriva au quartier général de la 2e armée, à Königinhof, à 2 heures du matin.

Fait incroyable ! on ne réveilla pas le Prince royal pour lui donner connaissance de cette lettre et l'on attendit pour l'ouvrir que le général de Blumenthal, chef d'état-major de la 2e armée, qui s'était rendu la veille au soir à Gitschin pour le rapport du généralissime, fût de retour.

Après le départ de cet officier général pour Gitschin, probablement entre 5 et 6 heures du soir, le Prince royal avait modifié l'itinéraire de la grande reconnaissance à envoyer, le 3 au matin, sur Josephstadt et, au lieu de lui faire suivre la rive gauche de l'Elbe, il lui avait prescrit de marcher par la rive droite.

Le général de Blumenthal, à son retour de Gitschin, vers 3 heures du matin (3 juillet), ne jugea pas utile de réveiller son auguste chef pour lui faire part de la mission qu'il venait de remplir auprès du grand quartier général et lui communiquer la lettre du prince Frédéric-Charles.

Sans prendre aucun renseignement sur les ordres qui auraient pu être donnés en son absence, il répondit au prince Frédéric-Charles :

« Par ordre de S. A. R. le Commandant en chef de la
« 2e armée, j'ai l'honneur de vous rendre compte que le
« VIe corps exécutera ce matin une reconnaissance *sur la rive*
« *gauche* de l'Elbe, dans la direction de Josephstadt. *Il y a*
« *lieu d'espérer que cette démonstration détournera du chemin*
« *de la 1re armée une partie des forces de l'ennemi.*

« Le Ier corps, suivi de la cavalerie de réserve (division de

« cavalerie de la 2e armée), se portera en avant par Miletin et « Burglitz, comme il est prescrit dans l'instruction donnée « par S. M. le roi, et il sera prêt à soutenir en cas de besoin « Votre Altesse Royale.

« Il n'est plus possible de disposer de la Garde ni du Ve corps, « car, d'après l'instruction précitée, ces deux corps doivent « rester où ils se trouvent, et, d'ailleurs, ils sont *absolument* « *nécessaires* pour soutenir le VIe corps qui pourra se trouver « très exposé.

« Königinhof, le 3 juillet 1866, 3 heures du matin.

« Signé : DE BLUMENTHAL,
« Général major. »

Cette lettre, passablement sardonique et qui, en termes peu obligeants, marquait une fin de non-recevoir, montre que le général de Blumenthal, à son départ de Gitschin pour revenir à Königinhof, n'avait obtenu de de Moltke aucun renseignement qui ne fût contenu dans l'instruction datée de midi. Elle prouve aussi que le général de Blumenthal était loin de prévoir la gravité des événements qu'allait produire la prochaine entrée en action de la 1re armée ; enfin, elle jette un jour curieux sur les rapports des états-majors des deux armées prussiennes.

Que penser du Prince royal qu'on craint de réveiller malgré les nouvelles les plus graves ; que dire aussi du général de Blumenthal qui prend sur lui de répondre au prince Frédéric-Charles sans prendre l'avis de son chef ?

Le Prince royal avait probablement donné l'ordre de le laisser dormir quoi qu'il advînt. Cela n'a rien qui doive étonner de la part du chef d'armée qui, quatre ans plus tard, le 6 août 1870, n'arriva sur le champ de bataille de Wœrth que six heures après le début d'une série de combats acharnés.

En même temps qu'il expédiait au Prince royal, à Königinhof, la lettre que nous avons reproduite plus haut, le prince

Frédéric-Charles envoyait son chef d'état-major, le général de Voigts-Rhetz, à Gitschin, pour exposer de vive voix au généralissime les renseignements reçus à 7 heures du soir et les dispositions prises en conséquence à la 1re armée (y compris l'armée de l'Elbe) pour la journée du lendemain.

Cet officier général arriva vers 11 heures du soir auprès de de Moltke et eut aussitôt une conférence avec lui en présence du roi.

Au cours de l'entretien, de Moltke subit la conviction du prince Frédéric-Charles en ce qui concernait l'attitude offensive des Autrichiens, mais son esprit aussi élevé que réfléchi lui montra l'unique solution capable de produire un grand résultat.

L'*Historique officiel prussien* attribue naturellement au roi de Prusse la paternité de la décision proposée par de Moltke. Le mérite d'en avoir accepté la responsabilité était bien assez grand.

« Le roi prit aussitôt la détermination *d'attaquer l'ennemi* « *avec toutes ses forces en avant de l'Elbe*, sans se préoccuper « de savoir si l'on avait devant soi l'armée autrichienne tout « entière, ou seulement une partie considérable de cette « armée. *On osait à peine espérer qu'elle serait là tout* « *entière;* mais du moins, s'il fallait plus tard attaquer la « position de l'Elbe, cette opération serait bien plus facile « après un combat heureux, *et la situation des armées prus-* « *siennes* donnait tout lieu de compter sur une victoire pour « le lendemain. »

La citation qui précède est instructive, mais elle ne reproduit pas les préoccupations vraies de de Moltke à l'heure où il expédiait (minuit), au nom du roi, l'ordre suivant à la 2e armée :

« D'après les renseignements recueillis par la 1re armée, « l'ennemi *s'est avancé* jusqu'à Sadowa, sur la Bistritz; il a

« réuni sur ce point une force d'environ trois corps *qui peuvent* « *encore recevoir des renforts ;* il est probable qu'une rencontre « aura lieu demain matin de bonne heure entre lui et la « 1^re armée.

« D'après les ordres envoyés à la 1^re armée (1), elle aura « demain 3 juillet, à 2 heures du matin, deux divisions « à Horitz, une à Milowitz, une à Cerekwitz, deux à Psaneck « et Bristan, le corps de cavalerie à Gutwasser.

« Votre Altesse Royale voudra bien prendre sur-le-champ « les dispositions nécessaires pour *venir au secours de la* « 1^re *armée avec toutes ses forces*, en se dirigeant sur le flanc « droit de *l'ennemi qu'elle trouvera probablement en marche*, « et en l'attaquant immédiatement.

« Les ordres envoyés d'ici, aujourd'hui dans l'après-midi, « avaient un objet différent ; ils doivent être considérés comme « nuls et non avenus.

« Signé : DE MOLTKE. »

Cet ordre fut porté en duplicata par deux officiers qui passèrent, l'un par Kamenitz, l'autre par Miletin. Ce dernier fut chargé de faire parvenir au commandant du I^er corps (général de Bonin) l'ordre suivant :

« Il est probable qu'une rencontre aura lieu, demain « (3 juillet) de grand matin, avec trois corps ennemis sur la « Bistritz, du côté de Sadowa (sur la route de Königgrätz à « Horitz). Votre Excellence voudra bien rassembler son corps « immédiatement, afin qu'il soit prêt à exécuter les ordres de « S. A. le Prince royal, et même, s'il y a lieu, à se porter « contre l'ennemi, isolément. »

Ainsi, de Moltke accepte pleinement l'opinion du prince Frédéric-Charles sur le rôle présumé des trois corps autrichiens reconnus aux environs de Sadowa.

---

(1) Quel euphémisme ! C'était au contraire le commandant de la 1^re armée qui donnait des ordres à tout le monde !

Pour lui comme pour le commandant de la 1re armée, ces troupes ne constituent pas une forte arrière-garde ; elles sont, au contraire, l'avant-garde de l'armée autrichienne, prête à se « porter en avant pour attaquer (1) ».

L'attitude défensive de l'ennemi, les jours précédents, aurait dû inspirer au chef du grand état-major une tout autre idée de la situation, mais la conviction du prince Frédéric-Charles, transmise par le général de Voigts-Rhetz, exerça sur l'esprit de de Moltke un empire absolu.

Il fut donc entendu que la 1re armée attaquerait, dès la pointe du jour, la position de la Bistritz aux environs de Sadowa, afin de ne pas laisser aux Autrichiens le bénéfice du mouvement et de leur imposer, au contraire, une attitude défensive.

De Moltke ne calcule pas le danger d'une telle détermination en présence d'un ennemi pouvant amener toutes ses troupes, en peu de temps, au secours de son avant-garde. Il sait pourtant que les corps de la 2e armée ne pourront atteindre le champ de bataille que vers midi, et encore, avec leurs têtes de colonne.

Mais où de Moltke fait preuve d'une grande hauteur de vues, c'est quand il prescrit à la 2e armée de venir au secours de la 1re, *avec toutes ses forces.*

Cette décision, bien simple et qui dénote pourtant, de la part de son auteur, la notion la plus haute de la guerre de masses, devait sauver la 1re armée d'une défaite décisive et changer en victoire éclatante une situation qui eût été désastreuse et sans remède si de Moltke se fût rangé au plan de bataille du prince Frédéric-Charles.

Le général de Blumenthal, chef d'état-major de la 2e armée,

---

(1) *Historique officiel prussien*, page 208.

reçut, à 4 heures du matin, l'ordre de de Moltke daté de minuit.

Il rédigea aussitôt l'ordre ci-dessous qui fut expédié à 5 heures du matin :

« D'après les renseignements qui m'arrivent, on s'attend à « ce que *l'ennemi attaque aujourd'hui la* 1^re *armée* qui est « établie à Horitz, Milowitz et Cerekwitz.

« *La* 2^e *armée doit aller au secours de la* 1^re ; elle marchera « comme il suit :

« Le I^er corps (à Prausnitz) formera deux colonnes et se « dirigera sur Gross-Bürglitz.

« La division de cavalerie suivra le I^er corps jusqu'à Gross- « Bürglitz.

« Le corps de la garde marchera de Königinhof sur Jericek.

« Le VI^e corps se dirigera sur Welchow ; il enverra de là « un détachement d'observation devant la place forte de « Josephstadt. La démonstration ordonnée pour aujourd'hui « n'aura pas lieu.

« Le V^e corps se mettra en marche deux heures après le VI^e et s'avancera jusqu'à Choteborek.

« Les troupes se mettront en route aussitôt que possible ; « elles laisseront en arrière leurs équipages et leurs bagages « et ne pourront les faire venir que sur l'ordre du Comman- « dant en chef.

« *Le Commandant en chef*,

« P. O.

« *Le chef d'état-major*,

« Signé : DE BLUMENTHAL,

« Général major. »

Cet ordre était bien tardif (*Croquis n*° 15).

Le I^er corps ne le recevrait pas avant 6 heures du matin et ne pourrait pas se mettre en mouvement avant 7 heures. Il y a 16 kilomètres de Prausnitz à Gross-Bürglitz. La tête de

colonne atteindrait donc cette ville à 11 heures au plus tôt, et le Ier corps ne pourrait y être réuni en entier qu'à 3 heures.

La Garde pouvait commencer sa marche à 5 h. 1/2. Elle avait 18 kilomètres à parcourir pour atteindre Jericek, par Daubrawitz, et sa queue, se trouvant à 6 kilomètres à l'est de Königinhof, était à 22 kilomètres du point d'arrivée.

La tête de colonne de la garde ne pouvait donc pas arriver à Jericek avant 10 ou 11 heures du matin.

Le VIe corps était plus rapproché de Welchow, dont il était séparé par une distance de dix kilomètres seulement; mais, l'ordre lui arrivant à 5 h. 1/2, sa marche ne pouvait commencer qu'à 6 h. 1/2, de telle sorte que ses premières troupes étaient susceptibles d'atteindre Welchow vers 9 heures.

Quant au Ve corps, obligé, par les termes de l'ordre en question, de partir deux heures après le VIe, il romprait à 8 h. 1/2 et aurait sa tête de colonne à Choteborek (distance : 12 kilomètres), vers 11 h. 1/2.

Ainsi, les corps de la 2e armée, sauf le VIe, n'atteindraient les abords de la Trotina qu'entre 11 heures et midi.

Une fois sur cette rivière, ils se trouveraient encore à 5 ou 6 kilomètres, à vol d'oiseau, d'Horenowes, où l'on pouvait supposer que s'appuyait l'aile droite autrichienne.

Sans l'énergie des commandants de la Garde et du VIe corps, l'initiative de leurs divisionnaires et l'ardeur que les officiers prussiens surent communiquer à leurs soldats, l'attaque du flanc droit autrichien se fût produite trop tard.

Cet immense inconvénient eût été évité si le grand quartier général se fût trouvé relié aux quartiers généraux par le télégraphe.

L'ordre télégraphique partant de Gitschin à minuit, arrivait à Königinhof au plus tard à 1 heure, et provoquait la mise en route des corps de la 2e armée à 3 heures du matin.

C'étaient trois à quatre heures de plus pour les marches et les rassemblements préparatoires à l'action ; c'était donc la victoire assurée.

Le général de Blumenthal, en recevant, à 4 heures du matin, l'ordre de de Moltke daté de minuit, comprit très bien que le rôle essentiel de la 2e armée consistait à se porter, le plus tôt et le plus rapidement possible, en autant de colonnes que le réseau routier le permettait, jusque sur une ligne du terrain, la Trotina, située à proximité de l'aile droite présumée des Autrichiens.

Une fois là, les corps d'armée prendraient leur formation de combat (1), puis marcheraient à l'attaque.

Les têtes de colonne ne pouvant arriver sur la Trotina qu'entre 11 heures et midi, les rassemblements et les déploiements consécutifs ne seraient achevés qu'entre 3 et 4 heures, et l'action des corps de la 2e armée ne se ferait sentir qu'entre 5 et 6 heures du soir, c'est-à-dire bien tardivement.

Dans une circonstance aussi urgente, le général de Blumenthal aurait dû prescrire de marcher au canon sans désemparer et d'engager les troupes au fur et à mesure de leur arrivée devant l'ennemi. C'est ce qui a eu lieu pour le VIe corps et la Garde, grâce à l'initiative et à l'énergie des généraux et officiers de ces deux corps d'armée.

En outre, d'après les emplacements de la 1re armée qu'indiquait l'ordre de de Moltke, le général de Blumenthal devait admettre que le combat de front se localiserait sur la Bistritz qui coule de Cerekwitz à Dohalicka.

Dans ces conditions, les points assignés aux corps de la 2e armée pour leur rassemblement et leur déploiement étaient situés trop au nord.

L'envoi du Ve corps à Choteborek, derrière la Garde, n'était pas justifié par l'obligation de conserver un corps en réserve à un tel moment.

---

(1) On disait alors : « se former en bataille », locution expressive à laquelle on a renoncé depuis, sauf dans la cavalerie et l'artillerie, parce que la formation en bataille correspondait, dans l'infanterie, à la ligne déployée sur deux rangs, désormais peu usitée depuis l'adoption de l'ordre dit dispersé.

Si l'on jugeait indispensable de faire rassembler les corps de la 2e armée sur la Trotina avant de les lancer contre l'ennemi, les points choisis à cet effet auraient dû être, indépendamment de Gross-Bürglitz, assigné au Ier corps, Jericek (Garde), Luzan (Ve corps) et Habrina (VIe corps).

Ces trois corps, s'avançant ensuite en une masse de 100,000 hommes, sur un front de 10 kilomètres, auraient brisé toutes les résistances.

Mais, nous l'avons déjà dit, la circonstance ne se prêtait pas à une telle concentration de moyens, faute d'avoir conçu et préparé une bataille de deux jours, commençant par l'engagement de la 1re armée, le 3 dans l'après-midi, et se terminant, le 4 juillet au matin, par l'entrée en action des armées d'aile (armée de l'Elbe et 2e armée) sur les flancs de l'ennemi en position.

A la rigueur, la bataille à double enveloppement aurait pu prendre toute son extension et présenter des attaques de flanc compactes, si les communications entre le grand quartier général et les quartiers généraux d'armée eussent été mieux assurées.

On peut même inférer de ce défaut de transmissions rapides que la guerre d'armées ne peut donner les grands résultats qu'on est en droit d'en attendre, qu'à la condition de posséder des communications télégraphiques.

C'est par un manque de communications de cette nature que Napoléon, malgré son génie, a vu échouer la manœuvre de Vilna (juin 1812), et c'est par une insuffisance de même ordre, que, le 3 juillet 1866, la 2e armée prussienne n'a que très incomplètement rempli la mission qui lui était dévolue.

Revenons maintenant un peu en arrière pour examiner, *au point de vue tactique*, les dispositions ordonnées, le 2 juillet, à 9 heures du soir, par le prince Frédéric-Charles à la 1re armée et à l'armée de l'Elbe.

A 2 heures du matin, quatre divisions sur six de la 1re armée auront été rassemblées à Psaneck (3e), Bristan (4e), Milowitz (8e) et Cerekwitz (7e), prêtes à *attaquer* la position formée par la Bistritz aux environs de Sadowa.

Les deux autres divisions se seront disposées à 3 heures du matin, en formation de réserve, au sud de Horitz, de part et d'autre de la grande route de Königgrätz.

Les 3e, 4e et 8e divisions vont constituer un front de bataille qui mesure environ 6 kilomètres, parallèlement à la Bistritz, et à 4 kilomètres de cette rivière.

Quant à la 7e division, poussée à Cerekwitz, en dehors de l'aile droite des forces reconnues de l'ennemi et *sur la rive gauche* de la Bistritz, elle forme une masse de manœuvre séparée du front de bataille par un intervalle de 5 à 6 kilomètres.

Cette division est manifestement destinée à faciliter l'attaque de la position de Sadowa par les 3e, 4e et 8e divisions, en se portant, au moment favorable, dans le flanc droit du défenseur.

La disposition de la 7e division, à Cerekwitz, dénote chez le prince Frédéric-Charles l'idée de manœuvre à un haut degré; mais, dans la circonstance, cette disposition était intempestive et dangereuse, car elle exposait une division isolée aux coups d'un ennemi susceptible de diriger contre elle des forces très supérieures.

La mission de manœuvre confiée implicitement à la 7e division supposait que l'aile droite autrichienne ne dépasserait pas, au nord, la route de Horitz à Königgrätz et que les forces ennemies seraient rencontrées sur le front compris entre cette route et Popowitz.

Le prince Frédéric-Charles entendait donc attaquer l'ennemi, de front, avec trois divisions soutenues en arrière par deux autres divisions, et envelopper les deux ailes de l'adversaire, celle de gauche avec l'armée de l'Elbe et celle de droite avec la 7e division.

Pour lui, la 2e armée n'est bonne qu'à couvrir l'aile gauche de la 1re contre les entreprises d'un ennemi venant de Josephstadt.

Il se charge des Autrichiens qui ont derrière eux Königgrätz. A la 2e armée d'en faire autant vis-à-vis de l'ennemi qui a pu déboucher de Josephstadt.

Singulier concept de la guerre d'armées !

Quoi qu'il en soit, la 7e division (Fransecky) devait payer cher l'imprudence, ou plutôt la témérité, du prince Frédéric-Charles. Si elle n'a pas succombé, elle le doit à sa valeur et surtout au bois de Maslowed qui l'a sauvée d'une destruction complète.

---

# DEUXIÈME PARTIE

## LA BATAILLE DE SADOWA

---

### GÉNÉRALITÉS

Avant d'exposer à grands traits les péripéties de cette bataille, la plus grande du siècle après Leipzig, et au cours de laquelle l'infanterie prussienne a fait des prouesses qu'elle n'a pas renouvelées depuis, il paraît nécessaire de dire encore quelques mots de l'organisation et de la tactique propres à l'armée prussienne.

A la 1re armée, les réserves d'artillerie et de cavalerie sont constituées très fortement.

C'est ainsi qu'à cette armée, la réserve générale d'artillerie comprend 16 batteries (96 pièces) et le corps de réserve de cavalerie 41 escadrons avec 5 batteries (30 pièces).

Chaque division d'infanterie de la 1re armée renferme, normalement, 12 ou 13 bataillons d'infanterie, 1 bataillon de pionniers, 4 ou 5 escadrons et 4 batteries (24 pièces), dont 3 rayées et 1 lisse.

Le IIe corps, le seul de la 1re armée qui ait conservé une apparence d'autonomie, présente une réserve d'artillerie de 4 batteries (24 pièces), ainsi qu'une brigade de grosse cavalerie à 8 escadrons avec 6 pièces.

A la 2e armée, la réserve générale d'artillerie se compose

de 5 batteries (30 pièces), et la réserve de cavalerie de 4 escadrons, sans compter une division de cavalerie de 24 escadrons avec 2 batteries (12 pièces).

A l'armée de l'Elbe, la réserve générale d'artillerie présente 13 batteries (78 pièces), et la réserve de cavalerie, 17 escadrons avec 1 batterie (6 pièces).

A la 1^re armée comme à l'armée de l'Elbe, et le plus souvent à la 2^e armée, la division d'infanterie est la grande unité de marche et de combat.

Elle se partage, normalement, en avant-garde, gros et réserve.

L'avant-garde comprend généralement 4 bataillons, 1 escadron, une batterie et un détachement de pionniers.

Le gros est constitué par une brigade entière, avec 1 ou 2 batteries et 3 escadrons.

La réserve renferme les 2 bataillons restants de la brigade qui a fourni l'avant-garde, et on lui adjoint 2 batteries ou une seule.

Cette répartition, à laquelle les Prussiens se sont empressés de renoncer après la campagne de Bohême, était vicieuse au premier chef, car elle amenait la séparation d'une brigade en deux tronçons, l'un en tête, l'autre en queue, incapables, le plus souvent, de se rejoindre, même après plusieurs heures de combat.

Cette pratique qui nous étonne était une conséquence des manœuvres d'automne prussiennes qui s'exécutaient, en ce temps-là, par division tout au plus, à cause des dépenses qu'auraient occasionnées des réunions de troupes plus considérables.

Déjà, à cette époque, l'armée prussienne était imbue, en tactique au moins, de la notion du combat d'avant-garde, et possédait le sens manœuvrier.

Aux manœuvres de division contre division, les plus habituelles depuis nombre d'années, on voyait ordinairement l'ac-

tion s'engager avec les 3 ou 4 bataillons constituant l'avant-garde.

Sous le couvert de cet engagement, la brigade formant le gros exécutait une manœuvre contre l'un des flancs de l'ennemi, tandis que les bataillons réservés de la brigade qui avait fourni l'avant-garde avaient pour rôle de nourrir le combat de front.

Ce qui est vrai pour les manœuvres d'une division isolée cesse de l'être lorsque cette division fait partie d'un grand corps de troupes : voilà l'erreur que la campagne de Bohême permit de constater.

Les grandes réserves d'artillerie et de cavalerie, maintenues pendant les marches très loin en arrière des colonnes, devaient éprouver les plus grandes difficultés à rallier le champ de bataille, et, en fait, n'y arrivèrent que tardivement.

Le corps de cavalerie attaché à la 1<sup>re</sup> armée, et la division de la même arme adjointe à la 2<sup>e</sup>, furent considérés comme une cavalerie de bataille, et partant, ne furent jamais employés au service de découverte et d'exploration.

C'est par des reconnaissances d'officier d'état-major, escortées de quelques détachements de cavalerie, que fut révélée, on le sait, la présence de trois corps autrichiens, le 2 juillet, aux environs de Sadowa.

Précédemment, les combats de la 1<sup>re</sup> comme de la 2<sup>e</sup> armée avaient tous débuté par des engagements de rencontre, autant dire par des surprises.

Mais ces imperfections, qui provenaient d'idées erronées sur le rôle combiné des trois armes avant, pendant et après la bataille, ne devaient pas survivre à la guerre austro-prussienne.

Une campagne comme celle-là est la meilleure des leçons de choses pour qui sait observer et remonter des effets aux causes. Aussi, verrons-nous les Prussiens de 1870 employer les trois armes, dès le début des opérations, d'une manière toute différente.

# CHAPITRE PREMIER

## PREMIER MOMENT (DE 3 H. A 8 H. DU MATIN)

(*Croquis n° 16.*)

---

### § 1er. — Opérations de la 1re armée.

Le 3 juillet, à la pointe du jour, un épais brouillard accompagné de pluie enveloppa le futur champ de bataille.

Les divisions de la 1re armée, grâce à cette circonstance, exécutèrent leurs mouvements de concentration sans éveiller l'attention de l'ennemi; mais elles ne furent réunies aux points désignés qu'entre 5 et 6 heures du matin.

Le prince Frédéric-Charles, qui se trouvait à Milowitz depuis 2 heures du matin, reçut en ce point, vers 5 h. 1/2, un rapport du commandant de l'armée de l'Elbe annonçant que 36 bataillons de cette armée arriveraient à Nechanitz entre 7 et 9 heures du matin.

L'*Historique officiel prussien* expose très justement le rôle qu'avait à jouer dès lors la 1re armée :

« Occuper l'ennemi de front, et pour cela, attirer ses forces « et leur résister avec énergie, de manière à faciliter la « double attaque préparée contre ses flancs. »

Le moyen le plus efficace pour remplir ce but semblait être de refouler les avant-postes autrichiens sur la rive gauche de la Bistritz, de s'établir solidement sur les hauteurs de la rive droite, puis de diriger des attaques partielles sur les diverses

parties du front, comme si l'on avait l'intention de forcer le passage en plusieurs points.

Telle semble avoir été au début la pensée du prince Frédéric-Charles, qu'il exprima, vers 6 heures du matin, sous la forme d'ordres dont voici la substance :

La division Horn (8e) qui s'était rapprochée, à partir de 4 heures, jusqu'à Klenitz, eut à s'emparer de Sadowa, en suivant la route et le terrain au nord.

Les 3e et 4e divisions (IIe corps) durent se tenir à hauteur de la 8e, au sud de la route.

Les 5e et 6e divisions furent invitées à suivre le mouvement des 8e, 3e et 4e, l'une au nord, l'autre au sud de la route.

Le corps de cavalerie dut couvrir l'aile droite et se relier avec l'armée de l'Elbe.

La division de Fransecky (7e) avait à quitter Cerekwitz dès que le combat s'engagerait vers Sadowa, avec mission « de prendre à ce combat la part que commanderaient les circonstances (1) ».

Cette dernière prescription était contraire à l'esprit du plan d'engagement, car la 7e division se trouvant déjà à Cerekwitz, sur la rive gauche de l'Elbe, toute offensive de sa part entraînerait, de la part des autres divisions de la 1re armée, l'obligation de forcer la ligne de la Bistritz et de transporter le combat entièrement sur la rive gauche.

Que la 7e division tînt Cerekwitz et son château comme tête de pont à utiliser ultérieurement, on pouvait l'admettre ; mais la lancer, dès les premières heures de la matinée, dans l'intérieur de la position ennemie, c'était l'exposer aux pires aventures, et, dans tous les cas, perdre, pour soi-même, toute sa liberté d'action.

Un peu après 6 heures, la division Horn (8e) déployée en trois échelons (avant-garde, gros, réserve) de bataillons en

---

(1) *Historique officiel prussien,* page 222.

ligne de colonnes de compagnie, avança sur Sadowa, et son avant-garde s'engagea, vers 7 heures, avec les défenseurs de la briqueterie.

La 4ᵉ division, déployée de même, partit de Bristan, passa au nord de Stracow et marcha sur Mzan, que son avant-garde occupa entre 7 et 8 heures, malgré le feu de 4 batteries autrichiennes postées sur la hauteur de Dohalicka.

La 3ᵉ division marcha de Psanek sur Lhota, en colonne de route, et, vers 8 heures, son avant-garde mit la main sur le hameau de Zawadilka

A 7 heures, les 5ᵉ et 6ᵉ divisions commencèrent à se déployer à l'ouest et à l'est de Klenitz.

En entendant le canon du côté de Sadowa, le général de Fransecky, fidèle aux instructions qu'il venait de recevoir, se résolut à marcher sur Benatek pour s'en emparer. Le mouvement de la 7ᵉ division commença donc aussitôt et, vers 7 h. 1/2, l'avant-garde se déployait devant le village.

Les avant-postes autrichiens reculèrent sous la protection de quelques batteries tirant des hauteurs de Horenowes et de Maslowed, en sorte que Benatek fut occupé sans brûler une cartouche.

Ainsi, à 8 heures du matin, la 8ᵉ division est engagée devant le village de Sadowa, la 4ᵉ division occupe Mzan avec son avant-garde, la 3ᵉ débouche à Zawadilka, les 5ᵉ et 6ᵉ divisions sont en position de réserve entre Klenitz et Dub, et la 7ᵉ division est maîtresse de Benatek.

### § 2. — Opérations de l'armée de l'Elbe.

Par suite de retards dans les transmissions, les divisions de l'armée de l'Elbe, sauf la 16ᵉ, ne reçurent l'ordre de mouvement, daté de minuit 1/2, qu'à 2 heures du matin.

L'avant-garde Schœler, qui avait 15 kilomètres à parcourir pour atteindre Nechanitz, n'arriva en vue de la haute ville qu'à 7 h. 1/2.

Cette annexe de Nechanitz était occupée par un bataillon saxon. Trois bataillons prussiens et une batterie en font aussitôt l'attaque, un bataillon sur la face nord, et un bataillon sur chacune des faces est et ouest.

L'ennemi se met en retraite, après une courte fusillade, atteint Nechanitz, bâtie sur la rive gauche de la Bistritz et enlève le tablier du pont.

Les trois bataillons prussiens s'efforcent alors de franchir la rivière, celui du centre par le pont qu'il répare au moyen de portes, les deux autres en amont et en aval.

Le bataillon saxon ne tient pas, et se retire, ainsi qu'un autre bataillon de repli, dans la direction de Lubno.

## § 3. — Opérations de la 2e armée.

L'ordre du Prince royal (en réalité, du général de Blumenthal), expédié de Königinhof à 5 heures du matin, mit un temps extraordinairement long à parvenir aux commandants des corps de la 2e armée.

C'est à 6 heures seulement, que le général de Mutius, chef du VIe corps, reçut l'ordre en question.

La 12e division, très affaiblie par des détachements, franchissait l'Elbe à cette heure-là sur le pont de bateaux construit à Kukus, pour exécuter une démonstration sur Josephstadt par la rive droite.

La 11e division devait suivre le mouvement de la 12e, à 7 heures. Elle reçut vers 6 h. 1/2 l'ordre de franchir l'Elbe immédiatement sur les deux ponts de Stangendorf et de Schurz, construits la veille par le Ve corps et de marcher, par Sibojed et Litic, sur Welchow où serait prise la formation de combat.

La 12e division ne reçut l'ordre de venir à Welchow que lorsque son avant-garde atteignit Kloster-Schlotten. Celle-ci prit alors la route de Salney. En arrivant en ce point, le commandant de la 12e division reçut un billet au crayon que

lui avait envoyé le général de Mutius, pour lui prescrire de marcher par Ertina jusqu'à la route de Welchow à Jaromir.

Dans le corps de la Garde, la 2e division, au bivouac près de Rettendorf, reçut l'ordre de se mettre en marche à 7 heures, tandis que la 1re division qui se trouvait à Königinhof, quartier général de la 2e armée, ne fut avertie qu'à 7 h. 1/2 d'avoir à rompre à 8 heures.

A 8 heures également, le Ve corps commençait à sortir de Gradlitz, se dirigeant vers Schurz.

Le commandant du Ier corps ne donna qu'à 9 heures du matin l'ordre de marcher sur Gross-Bürglitz.

En supposant que le général de Bonin ait employé une heure pour rédiger son ordre et faire préparer son expédition, l'ordre de la 2e armée ne lui serait parvenu qu'à 8 heures, c'est-à-dire trois heures après son expédition de Königinhof (!)

Pour expliquer ce long retard, l'*Historique officiel prussien* prétend que l'avant-garde du Ier corps entendait depuis longtemps le canon, mais que son chef n'avait pas cru devoir en rendre compte au général de Bonin.

Cette défaillance est indépendante de la faute de transmission que nous venons de signaler et dont la conséquence a été de priver, pendant de longues heures, les armées prussiennes du concours d'un corps d'armée sur lequel on avait le droit de compter à partir de midi.

En résumé, à 8 heures du matin, la 2e armée était encore sur la rive gauche de l'Elbe, à l'exception du Ier corps, cantonné fort loin autour de Prausnitz, et d'une division, la 12e, très affaiblie par des détachements (1) et qui tournait le dos à la bataille, puisqu'elle marchait sur Jaromir et Josephstadt.

(1) La 12e division ne comptait, ce jour-là, que sept bataillons disponibles.

# CHAPITRE II

## DEUXIÈME MOMENT (DE 8 H. A 11 H.)

(*Croquis n*os 17 *et* 18.)

---

### § 1er. — Opérations de la 1re armée.

Le roi de Prusse, accompagné de l'état-major général, arriva vers 8 heures sur la hauteur de Dub.

Sur les instances du prince Frédéric-Charles, il autorisa la 1re armée à refouler l'ennemi au delà de la Bistritz et à occuper solidement cette coupure.

La mesure était judicieuse, car la rive droite de la Bistritz devait offrir aux six divisions de la 1re armée une position défensive des plus favorables pour repousser les attaques de l'ennemi, gagner du temps, et permettre ainsi aux deux armées d'aile d'exécuter leur manœuvre d'enveloppement.

L'*Historique officiel prussien*, rédigé par le grand état-major, expose très catégoriquement les avantages du maintien de la 1re armée en position défensive sur la rive droite de la Bistritz :

« La 1re armée ne devait pas dépasser cette ligne (la « Bistritz) pour se porter en avant, car son mouvement au-« delà ne pourrait pas s'exécuter sans de grands sacrifices, et « l'exposerait à subir un échec avant que les armées d'aile « fussent assez avancées pour prendre une part active à « l'action. »

Afin d'expliquer la nécessité où crut se trouver le prince Frédéric-Charles de pousser ses divisions au delà de la Bistritz, en vue de soutenir la 7$^{e}$ division si malencontreusement postée à Cerekwitz, l'organe du grand état-major ajoute :

« Cependant, il était indispensable de donner de l'occu-
« pation à l'ennemi sur tous les points de son front, jusqu'à
« l'arrivée de la 2$^{e}$ armée.

« Pour cela, *il fallait passer la Bistritz* (!), et comme
« *l'avant-garde de la* 7$^{e}$ *division* avait déjà pris pied sur
« l'autre rive, on en vint à avancer peu à peu l'aile gauche.
« La 8$^{e}$ division, puis la 4$^{e}$ et la 3$^{e}$, entamèrent successive-
« ment le mouvement (sur la rive gauche), tandis que les
« 5$^{e}$ et 6$^{e}$ divisions, ainsi que le corps de cavalerie, restaient
« en réserve sur la rive droite. »

Les Prussiens sont passés maîtres, nous l'avons appris à nos dépens, en l'art de déguiser la vérité quand elle ne leur est pas favorable.

Les rédacteurs de l'*Historique prussien* savaient fort bien, en écrivant l'histoire de la campagne de 1866, que l'erreur initiale, cause de tous les dangers courus par la 1$^{re}$ armée, avait été de placer la 7$^{e}$ division comme flanc offensif sur la rive gauche de l'Elbe, en dehors, il est vrai, des rassemblements autrichiens reconnus le 2 juillet, mais enfin, sur la rive ennemie.

Pour masquer cette faute, on commet un pieux mensonge, en affirmant que l'avant-garde, seule, de la 7$^{e}$ division avait pris pied solidement sur la rive gauche, alors que quelques pages plus haut, il est dit que la 7$^{e}$ division tout entière était réunie, le 3 juillet, dès 3 heures du matin, à Cerekwitz.

Suivant leur habitude constante, les officiers chargés de la rédaction de l'*Historique* s'efforcent de démontrer qu'en toute circonstance généraux et troupes se sont conformés à

la doctrine du grand état-major prussien, et quand il y a dérogation flagrante, on falsifie les événements ou l'on embrouille les cartes.

Nous avons laissé la division de Fransecky maîtresse de Benatek.

Ce premier résultat obtenu, les deux bataillons primitivement lancés sur Benatek furent rejoints par les deux autres bataillons de l'avant-garde, et ces quatre bataillons, sous les ordres de leur général de brigade, marchèrent contre le bois de Maslowed occupé par l'ennemi ; il était alors 8 h. 1/2.

Pendant ce temps, le gros et la réserve de la 7e division allèrent se rassembler dans le vallon, au nord de Benatek, tandis que les quatre batteries divisionnaires venaient s'établir, deux à l'est et deux au sud du village. Les deux premières se virent bientôt contraintes de se retirer devant de nombreux groupes de tirailleurs autrichiens arrivant d'Horenowes.

La lisière nord du bois de Maslowed fut enlevée d'un premier élan par les quatre bataillons d'avant-garde de la 7e division.

Ce bois qui s'étend sur une largeur de 1500 à 1600 mètres, de l'ouest à l'est, et sur une profondeur de 1000 mètres environ, du nord au sud, couvre un terrain très escarpé présentant des ravins profonds.

A peine les bataillons des ailes atteignaient-ils les saillants ouest et est du bois, que des troupes autrichiennes très nombreuses arrivèrent au secours des fractions d'avant-postes engagées dans l'intérieur du bois.

Le village de Cistowes, un instant occupé par le bataillon d'aile droite de l'avant-garde prussienne, fut repris par une brigade du 4e corps autrichien, en même temps que, des environs de Maslowed et de Horenowes, débouchaient de fortes lignes de combat soutenues par une artillerie très nombreuse.

Vers 9 h. 1/2, les quatre bataillons de l'avant-garde de la 7^e division, renforcés de deux bataillons tirés du gros, luttaient dans l'intérieur du bois contre dix-huit bataillons du 4^e corps autrichien, pendant que les trois batteries rayées (1) de cette même division subissaient le feu d'une artillerie plus de quatre fois supérieure.

Au moment où la 7^e division prussienne mettait les mains sur Benatek, le 4^e corps autrichien qui, aux termes de l'*instruction pour la bataille* expédiée la veille au soir par le général Benedeck, devait se déployer entre Chlum et Nedelist, avait été porté par son chef sur Cistowes et Maslowed.

Le 2^e corps était de son côté en mouvement pour venir lier sa gauche à la droite du 4^e corps et n'allait par tarder à atteindre Horenowes ainsi que les abords du bois de Maslowed.

L'instruction du général Benedeck pour la bataille défensive à préparer envisageait deux cas : celui où le corps saxon serait seul attaqué et celui où l'ennemi prononcerait une offensive générale.

Dans le second cas, l'armée autrichienne devait se déployer sur la ligne brisée : Nieder-Prim—Lipa—Lochenitz, qui affecte la forme d'un redan ayant pour saillant le village de Lipa.

Le corps de gauche (Saxons) occuperait les hauteurs de Nieder-Prim et de Problus (2).

Le 10^e corps se déploierait sur la hauteur de Langenhof, parallèlement à la Bistritz.

Le 3^e corps avait mission de défendre les hauteurs de Lipa et de Chlum.

---

(1) Sur quatre batteries attribuées à chaque division d'infanterie prussienne, il y avait deux batteries de 4, rayées, une batterie de 6, rayée, et une batterie de 12, lisse.

Les batteries lisses ne rendirent presque aucun service pendant cette campagne.

(2) Nous donnons, ci-contre, le texte de l'*instruction pour la bataille* que

Le 4e corps devait se déployer sur les hauteurs entre Chlum et Nedelist.

Le 2e corps prolongerait l'aile droite du 4e jusque vers Lochenitz.

---

fit expédier le général Benedeck, dans la soirée du 2 juillet, aux corps et divisions de cavalerie de l'armée saxo-autrichienne.

Cette instruction est intéressante en ce qu'elle permet d'apprécier la valeur intellectuelle et militaire du général en chef autrichien.

« Königgrätz, faubourg de Prague, le 2 juillet 1866.

« Des renseignements qui nous sont arrivés aujourd'hui nous apprennent que de grandes masses de troupes ennemies sont réunies aux environs de Neu Bidsow, de Smidar, et du côté de Horic ; nos avant-postes ont déjà engagé quelques escarmouches avec ceux de l'ennemi, à Kobilitz et à Sucha.

« D'après la situation qu'occupe l'ennemi, il est possible qu'il attaque demain. Suivant toute probabilité, le corps le plus exposé est le corps d'armée saxon. Dans ce cas (attaque isolée des Saxons), voici les ordres auxquels on devra se conformer :

« Le corps d'armée saxon occupera *les hauteurs de Popowitz*, en repliant un peu son aile gauche en arrière (crochet défensif), et la fera couvrir par quelques troupes de cavalerie. On ne placera en avant du front de cette position que des avant-postes. La 1re division de cavalerie légère s'établira *sur un bon terrain*, à gauche et un peu en arrière de cette position, à Problus et à Prim, et formera l'extrême gauche. Le 10e corps *prendra position* à la droite du corps saxon ; enfin, le 3e corps occupera, à la droite du 10e, *les hauteurs de Lipa et de Chlum*. Le 8e corps servira de réserve au corps saxon et s'établira en arrière de ce dernier.

« Tant que l'attaque sera restreinte à notre aile gauche, les troupes qui n'ont pas été désignées dans le paragraphe précédent n'auront qu'à se tenir prêtes à marcher. Mais si l'ennemi venait à donner de plus grandes proportions à son attaque et s'il l'étendait en même temps à notre centre et à notre droite, *l'armée entière se formerait en bataille* et adopterait les dispositions suivantes :

« Le 4e corps se déploiera à la droite du 3e *sur les hauteurs de Chlum et de Nedelist*. Le 2e corps se placera à côté de lui et formera l'extrême droite. La 2e division de cavalerie légère ira s'établir en arrière de Nedelist et s'y tiendra prête à marcher.

« Le 6e corps se réunira sur les *hauteurs de Wsestar*. Le 1er corps ira se placer à Rosnitz, et tous les deux se formeront en ces deux points, en colonne serrée. La 1re et la 3e division de cavalerie de réserve iront se placer à Sweti, la 2e division de cavalerie de réserve à Briza.

« Dans la deuxième supposition, celle d'une attaque générale, le 1er et le 6e corps, les cinq divisions de cavalerie et la réserve d'artillerie de l'armée

Le 8e corps formerait une réserve particulière derrière le corps saxon.

Enfin, les 1er et 6e corps seraient en réserve générale près

---

formeront la réserve générale et resteront exclusivement à ma disposition. La réserve d'artillerie de l'armée ira s'établir en arrière du 1er et du 6e corps.

« L'armée tout entière devra être prête de bonne heure à livrer bataille. Le corps qui sera attaqué le premier le fera savoir sans délai à ceux qui, d'après cette instruction, seront placés le plus près de lui, et ceux-ci transmettront à leur tour la communication qu'ils auront reçue.

« Le 8e corps quittera sur-le-champ le campement qu'il occupe en ce moment, *il enverra d'avance un officier au quartier général du corps saxon*; suivant l'état des choses, et si la lutte était engagée ou sur le point de l'être, *cet officier reviendrait au galop au devant du* 8e *corps et lui servirait de guide* pour l'amener dans la position qu'il doit prendre en arrière du corps saxon. S'il n'y avait pas d'apparence que l'ennemi vint attaquer, le 8e corps irait s'établir à Charbusitz et y camperait.

« Si l'aile gauche de l'armée est seule attaquée, je me tiendrai près d'elle ; dans le cas d'une attaque générale, je me placerai sur la hauteur de Chlum.

« *Si l'armée était obligée de battre en retraite*, ce mouvement s'exécuterait par la route de Horic, sur Hohenmauth, en passant en dehors de la Place (Königgrätz).

« *Dès que l'ordre de battre en retraite aura été donné*, le 2e et le 4e corps devront faire jeter des ponts de bateaux sur l'Elbe : le 2e corps, deux ponts entre Lochenitz et Predmeritz ; le 4e, deux ponts également, à Placka.

« S'ils n'ont pas un matériel suffisant, ils en demanderont aux équipages du 6e bataillon de pionniers. S'il fallait créer des communications pour arriver sur les points où seront établis les ponts, ils devront également faire exécuter les travaux nécessaires.

« Le 1er corps fera immédiatement jeter un pont par les pionniers sur l'Adler, à Swinar. On enverra des officiers pour rendre compte verbalement ou par écrit de l'exécution de cet ordre, et on devra indiquer d'une manière précise les points choisis pour l'établissement des ponts.

« Une instruction spéciale sera donnée demain pour le cas où l'on marcherait en retraite.

« Signé : BENEDECK. »

Cette instruction est lamentable dans le fond et dans la forme ; elle révèle des préoccupations enfantines et ne répond à aucun plan.

Pour le général en chef autrichien, le gros des forces ennemies se trouve vers Smidar et Horitz. De l'armée du Prince royal de Prusse que l'on a pu dénombrer, les jours précédents, sur ses emplacements de la rive gauche de l'Elbe, à Königinhof et en aval, il n'est pas question.

On sent bien à la lecture de ce document que le général Benedeck n'accepte la lutte que pour sauver les apparences et en finir le plus tôt possible.

de Wsestar et de Rosnitz avec les cinq divisions de cavalerie et la réserve générale d'artillerie.

En accumulant les 200,000 hommes de son armée dans un triangle dont la base ne mesure pas plus de 10 kilomètres, le général Benedeck favorisait singulièrement la double manœuvre enveloppante des Prussiens.

Sauf à Ulm et à Sedan, jamais armée n'a été disposée plus mal, en prévision d'une bataille à recevoir.

Pour en revenir au bois de Maslowed, la division de Fransecky dut, à partir de 9 h. 1/2, envoyer successivement tous ses bataillons au secours de son avant-garde.

Les Autrichiens du 4e corps, puis du 2e, firent alors, par brigade, des attaques qui ne réussirent qu'en partie, tandis qu'une attaque générale de leur part aurait amené la fuite ou la destruction des défenseurs ; mais les généraux autrichiens d'alors étaient incapables de faire donner ensemble la valeur d'un corps d'armée.

Vers 11 heures, les troupes autrichiennes étaient maîtresses de la majeure partie du bois, sans parvenir cependant à en chasser complètement certaines fractions prussiennes, qui s'y cramponnaient ainsi que des naufragés à une épave.

Indépendamment de la valeur innée et acquise qui portait les Prussiens de la 7e division à lutter avec la plus extrême énergie pour la conservation du bois de Maslowed, leur opiniâtreté dénote une haute intelligence de la situation. Il était trop tard pour reculer. En plaine, la 7e division eût été détruite en quelques instants.

L'*Historique officiel prussien* rend un hommage éclatant à la 7e division, dont le rôle, en cette journée, fut capital ; mais il fait remonter la cause des résultats obtenus par elle à une prévision qui était loin de l'esprit du prince Frédéric-Charles :

« La 7e division pouvait être écrasée par la supériorité de « ses adversaires ; elle pouvait être anéantie ; peu importait.

« Elle avait un rôle décisif à jouer dans cette bataille ; c'était,
« grâce à sa solidité, de contenir deux corps d'armée ennemis
« et de les détourner tous les deux de leur véritable destina-
« tion. »

Paroles viriles que Napoléon n'aurait pas désavouées !

Oui, un corps, une division, une troupe quelconque doit se résigner à périr lorsque l'intérêt supérieur de l'armée l'exige ou que la réussite d'une combinaison, mère de la victoire, repose sur sa résistance absolue.

Mais tel n'était pas le cas, le 3 juillet 1866.

Le rôle de la division de Fransecky était tout autre, et c'est à la suite d'une imprudence voisine de la témérité que cette division a vu se transformer sa mission nettement offensive en celle d'une défensive acharnée.

On se souvient que vers 8 heures, l'avant-garde de la 8^e division, après avoir mis la main sur la briqueterie, avait engagé le combat contre les défenseurs de Sadowa, pendant que son gros et sa réserve, déployés en arrière, au nord de la grande route, s'abritaient derrière le Roskos Berg.

Au même moment, la 4^e division avait son avant-garde à la lisière sud de Mzan, son gros et sa réserve derrière le village, et la 3^e division se rassemblait à l'abri du hameau de Zawadilka.

A partir de 8 heures, les batteries des 8^e, 4^e et 3^e divisions avaient ouvert le feu à grande distance contre la nombreuse artillerie autrichienne établie sur les hauteurs de Cistowes, de Dohalitz, de Dohalicka et de Mokrowous.

Un peu avant 9 heures, le prince Frédéric-Charles, avec l'assentiment du roi, prit ses dispositions pour rapprocher son armée de la Bistritz et s'emparer des points de passage situés en avant du front.

Mais, dépassant les intentions de son souverain, il voulut porter ses troupes au delà de la rivière, afin d'atténuer, sinon de réparer, son imprudence en attirant sur son corps de

bataille les efforts de l'ennemi, dirigés jusqu'alors contre la 7e division si malencontreusement aventurée isolément sur la rive gauche.

Les ordres furent les suivants :

La 8e division, laissant son avant-garde aux prises avec les défenseurs de Sadowa, se portera sur Sowetitz, y franchira la Bistritz, et se rabattra vers la route de Königgrätz, pour menacer la retraite de la garnison de Sadowa et ouvrir le débouché de la grande route.

La 3e et la 4e divisions attaqueront Unter-Dohalitz et Mokrowous.

Les 5e et 6e divisions se rapprocheront de Sowetitz.

Comme prescription générale, le mouvement des 8e, 4e et 3e divisions ne devait pas être poussé trop loin sur les hauteurs qui dominent la rive gauche.

En exécution des ordres qui précèdent, quatre bataillons du gros de la 8e division franchirent la Bistritz, non loin de Sowetitz à peine gardé par un poste autrichien et, tournant au sud, marchèrent vers la grande route.

Ce mouvement amena le départ précipité des défenseurs de Sadowa, lesquels se retirèrent sur Lipa.

Pendant leur marche du nord au sud, les quatre bataillons de la 8e division, qui formaient une nouvelle avant-garde, essuyèrent le feu des batteries autrichiennes postées sur les hauteurs de Cistowes. Pour s'y soustraire, il coururent chercher un abri dans le bois de Sadowa.

Le gros et la réserve de la 8e division franchirent la Bistritz derrière leur nouvelle avant-garde et suivirent le mouvement de celle-ci vers le bois de Sadowa.

Ce bois fut bientôt occupé par toute la 15e brigade.

Les bataillons les plus avancés de la 8e division ne purent dépasser la lisière tournée vers l'ennemi, parce que l'artillerie autrichienne, évaluée à plus de 100 canons et qui se tenait sur les hauteurs entre Lipa et Stresetitz, balayait de ses feux tout le terrain intermédiaire.

Force fut donc au général Horn de maintenir, au prix de grandes pertes, la 8e division sur la défensive en lui ordonnant de conserver à tout prix la lisière est du bois de Sadowa.

Disons de suite qu'ainsi disposée dans le bois et derrière lui, la 8e division masquait sa faiblesse, mais n'était plus soutenue par son artillerie ni par sa cavalerie, restées sur la rive droite de la Bistritz, alors que les Autrichiens qui lui faisaient face étaient libres de faire agir contre elle leur artillerie, leur infanterie et leur cavalerie.

L'erreur tactique du prince Frédéric-Charles est manifeste. Jamais on ne doit priver l'infanterie de l'aide de l'artillerie, pas plus qu'on ne peut abandonner l'artillerie à elle-même.

Mais une faute initiale pèse de tout son poids sur les décisions à venir, et l'envoi imprudent de la 7e division à Cerekwitz avait pour conséquence, si l'on ne voulait pas la laisser périr, de la soutenir indirectement, quoique de la façon la plus efficace, en attaquant sur tout le front, autrement dit, en cherchant à détourner sur l'ensemble de la 1re armée les efforts de l'ennemi.

Pendant que la 8e division s'emparait du bois de Sadowa, les batteries des 3e et 4e divisions, établies entre Zawadilka et Mzan, voyaient le feu de l'artillerie qui leur faisait face diminuer d'intensité, puis s'éteindre presque complètement, conséquence naturelle de l'arrivée de la 8e division au bois de Sadowa.

Un peu après 9 heures, la 4e division envoya deux de ses bataillons d'avant-garde, l'un contre Unter-Dohalitz, l'autre contre Dohalicka.

Ces deux points furent évacués par l'ennemi sans la moindre résistance.

Le gros de la 4e division alla ensuite passer la Bistritz au pont de Sadowa et vint se placer en réserve à l'abri (au nord-ouest) du bois du même nom.

Son artillerie et sa réserve restèrent sur la rive droite de la Bistritz.

La 3e division, après avoir fait occuper Kopanina, avant 9 heures, par un bataillon d'avant-garde, se porta, à partir de 9 h. 1/2, des environs de Zawadilka sur Mokrowous et Dohalicka. Son mouvement, exécuté sous le feu des batteries autrichiennes encore en position sur les hauteurs à l'est de Mokrowous et de Dohalicka, se fit sur plusieurs lignes de bataillons déployés en bataille.

L'infanterie ennemie évacua Mokrowous non sans avoir exécuté quelques salves peu efficaces.

Après avoir rétabli, tant bien que mal, les ponts de Mokrowous, la 3e division passa sur la rive gauche et se rassembla en trois groupes derrière Unter-Dohalitz, Dohalicka et Mokrowous, afin de se mettre à l'abri des feux de l'artillerie autrichienne.

Ses propres batteries demeurèrent sur la rive droite.

Le corps de cavalerie de la 1re armée s'était avancé dans la matinée jusqu'à Sucha, pour établir la liaison entre cette armée et l'armée de l'Elbe.

Entre 10 et 11 heures, son chef reçut l'ordre *erroné*, dit l'*Historique*, de détacher une de ses divisions auprès de l'armée de l'Elbe.

A cette nouvelle, le prince Frédéric-Charles fit venir la division restante à Sadowa.

Et l'*Historique* ajoute mélancoliquement :

« Ainsi, pendant toute la série des opérations antérieures,
« on avait réussi, au prix des plus grands efforts, à maintenir
« concentré le corps de cavalerie et c'est précisément le jour
« de la bataille décisive qu'il allait être coupé en deux
« tronçons ! »

Cette phrase est à méditer.

On parle aujourd'hui de former des corps de 3 à 4 divisions de cavalerie, et l'on jongle — sur le papier — avec des unités

si *difficiles à entretenir*, comme s'il s'agissait de simples régiments.

L'expérience des corps de cavalerie de la Grande Armée de 1812 et de l'armée d'Allemagne de 1813, sans compter celle que les Prussiens ont faite en 1866 et qu'ils n'ont pas renouvelée en 1870, doivent rendre très circonspect en pareille matière.

Dans une circonstance déterminée, un corps de cavalerie, temporairement formé à l'aide de 2, 3 ou 4 divisions, pourra rendre des services exceptionnels; mais qu'on ne parle pas des corps de cavalerie permanents : ce serait vouloir préparer la ruine des divisions qui les composeraient.

Résumons en quelques mots la situation de la 1^re armée, vers 11 heures du matin.

La 7^e division, complètement isolée, combat désespérément dans le bois de Maslowed, contre des forces sept ou huit fois supérieures.

La 8^e division tient la lisière est du bois de Sadowa et subit, sans pouvoir riposter, un feu d'artillerie formidable.

La 4^e division est blottie derrière le bois de Sadowa, tout près de la Bistritz.

La 3^e division est morcelée en trois groupes, qui s'abritent du mieux qu'ils peuvent derrière les villages de Mokrowous, Dohalicka et Unter-Dohalitz.

Les 5^e et 6^e divisions ont appuyé vers Sowetitz et vont pouvoir envoyer quelques secours à la 7^e division.

L'artillerie de la 1^re armée, sauf celle de la 7^e division et une partie de la 8^e — en tout sept batteries —, est restée sur la rive droite de la Bistritz et se trouve dans l'impossibilité de venir en aide à son infanterie à cause de la distance excessive qui sépare les deux artilleries adverses.

Ainsi, pendant que l'artillerie autrichienne tire à coups redoublés sur les bataillons ennemis qui lui font face, l'artillerie prussienne, trop loin pour agir, incapable de passer la

Bistritz ailleurs qu'au pont de Sadowa dépourvu de dégagements suffisants, assiste, les bras croisés, à la destruction progressive et inévitable de son infanterie. Et tout cela, parce que le prince Frédéric-Charles a méprisé son adversaire au point de vouloir le manœuvrer sur sa droite, et par la rive qui lui appartient, avec une simple division !

## § 2. — Opérations de l'armée de l'Elbe.

Après que les Saxons eurent évacué Nechanitz, le bataillon prussien qui venait de réparer le pont franchit la rivière, marcha sur Lubno et prit position au sud de ce village.

Le bataillon prussien d'avant-garde qui opérait à gauche du précédent passa par Komarow, traversa des marécages, puis la Bistritz à gué, et enfin, vint attaquer Lubno par le nord-ouest, tandis que le bataillon venu de Nechanitz l'attaquait par le sud.

Après un combat vif, mais de courte durée, Lubno tomba au pouvoir des Prussiens.

Les Saxons avaient construit, la veille, quelques ouvrages en terre, et spécialement des batteries, sur la hauteur au sud de Lubno.

L'idée de ces ouvrages faisait honneur au sens tactique du prince royal de Saxe, car, solidement occupés, ils eussent permis aux Saxons de tenir sous le feu de batteries presque invulnérables les débouchés sud de Nechanitz et de Lubno, par lesquels l'ennemi pouvait venir attaquer l'aile gauche de l'armée autrichienne.

Mais les dispositions formelles de l'instruction du général Benedeck, rédigée le 2 juillet en prévision d'une grande bataille défensive, s'opposaient à ce que le corps saxon s'étendît aussi loin vers le nord-est, en sorte que l'avant-garde de l'armée de l'Elbe, une fois maîtresse de Nechanitz et de

Lubno presque sans coup férir, trouva les travaux de défense des Saxons abandonnés.

Le général Herwarth (commandant de l'armée de l'Elbe) fit occuper ces retranchements, entre 10 et 11 heures, par deux bataillons de l'avant-garde.

Le bataillon d'aile droite de l'extrême avant-garde dut descendre la rive droite jusqu'à Kuncitz pour trouver un pont. Il rejeta hors du village deux compagnies saxonnes qui le défendaient, puis il alla occuper le château de Hradek où vint le rejoindre un autre bataillon de l'avant-garde.

Vers 11 heures, l'avant-garde de l'armée de l'Elbe (général Schœler) était disposée en trois groupes occupant les points d'appui à l'est de Nechanitz, à la façon d'une « tête de pont « naturelle sous la protection de laquelle l'armée de l'Elbe « pouvait déboucher sur la rive gauche de la Bistritz (1) ».

C'étaient :

A l'aile droite, deux bataillons, au château de Hradek ;

Au centre, sur la hauteur au sud de Lubno, deux bataillons et demi et deux batteries ;

A l'aile gauche, à Lubno, deux bataillons et demi ;

Entre le centre et la gauche, dans un bas-fond, la brigade de cavalerie de Goltz (10 escadrons) avec une batterie à cheval.

Cette disposition, et surtout la précaution prise par le général Herwarth de tenir solidement avec son avant-garde les points d'appui formant tête de pont à l'est de Nechanitz pendant tout le temps qu'exigeait le passage de ses trois divisions par le pont de Nechanitz, peut servir de modèle dans une circonstance analogue.

## § 3. — Opérations de la 2e armée.

La 2e brigade (1re division) de la Garde se trouvait depuis la veille en avant-garde à Daubrawitz.

---

(1) *Historique officiel prussien*, p. 237.

Au bruit persistant du canon, son chef, le général d'Alvensleben, prit sur lui de marcher, à partir de 8 h. 1/2, dans la direction du sud.

L'avant-garde de la 2e division de la Garde, venant de Rettendorf, avait franchi, à 3 heures, le pont de Königinhof, lorsqu'elle reçut l'ordre de s'arrêter pour laisser passer devant elle le gros de la 1re division.

Derrière l'avant-garde de la 2e division devait marcher la réserve d'artillerie de la garde.

La tête du gros de la 2e division ne commença le passage du pont de Königinhof qu'à 11 heures.

L'avant-garde de la 1re division reçut en route les instructions du général Hiller, commandant de la division, qui lui prescrivaient d'atteindre d'abord Jericek. Cette avant-garde joignit ce point à 11 heures. Dans l'intervalle, son chef avait pu lier des communications, par des officiers de cavalerie, avec le général de Fransecky.

De Daubrawitz, la marche de la Garde se fit à travers champs, faute de chemins praticables, jusqu'à Choteborek, en passant par Dubenetz.

La réserve d'artillerie longea les colonnes au trot, et alla se placer derrière l'avant-garde de la 1re division.

A 11 heures, le gros de la 1re division atteignit Choteborek, et continua sur Jericek sans s'arrêter.

Au VIe corps, la 12e division, après avoir rebroussé chemin, sur l'ordre du Prince royal, se dirigea vers une hauteur située à l'est de Roznow et, après l'avoir atteinte, vers 9 h. 1/2, se déploya sur deux lignes.

Son chef reçut alors, du commandant du VIe corps, l'ordre suivant :

« Ne pas perdre l'ennemi de vue et se lier à la 11e division
« qui marche au canon. »

La 12e division rompit son rassemblement et s'achemina vers Habrina, par un très mauvais chemin.

« On déploya les drapeaux, et les ministres des deux « confessions se portèrent à cheval d'un bataillon à l'autre, « exhortant les soldats à bien faire leur devoir. »

Vers 11 heures, la tête de la 12e division arriva devant le mont Horicka, situé entre Habrina et Racitz.

La 11e division, auprès de laquelle se tenait le commandant du VIe corps, avait commencé à déboucher par les ponts de Stangendorf et de Schurz, à 7 heures.

Les chemins conduisant de ces ponts sur le plateau de la rive droite de l'Elbe étaient défoncés et, en outre, très escarpés.

La 21e brigade, qui venait de Stangendorf, mit plus de deux heures à se rassembler sur le plateau. Avant qu'elle ne fût complètement réunie, son chef reçut du commandant du corps d'armée l'ordre de marcher sur Litic.

La 22e brigade, ayant passé l'Elbe en amont, à Schurz, avait trouvé une meilleure route et s'avançait directement sur Welchow, qu'elle atteignit vers 9 h. 1/2.

A 10 heures, la 22e brigade, trois bataillons de la 21e brigade seuls arrivés à Litic, et les quatre batteries de la 11e division se déployèrent sur deux lignes, l'artillerie en avant de l'intervalle ménagé entre les brigades.

La 11e division marcha ensuite, dans cet ordre, à travers champs, dans la direction de Racitz ; mais, en arrivant devant le confluent de la Trotina et de la Trotinka, il fallut rompre la formation déployée pour traverser, partie à gué, partie sur le pont qui se trouve au confluent des deux rivières.

Enfin, vers 11 heures, la 21e division, reformée sur deux lignes, arriva sur la hauteur au nord de Racitz et y reçut le baptême du feu.

A la même heure, l'avant-garde du Ve corps était encore à plusieurs kilomètres de Choteborek.

A 11 heures également, l'avant-garde du Ier corps, partie

de Oublejow après 9 heures, n'avait pas encore atteint Gross-Bürglitz.

La division de cavalerie de la 2e armée, qui se trouvait auprès du Ier corps, c'est-à-dire du côté opposé à la direction de l'ennemi, ne put ou ne sut pas dépasser les colonnes du Ier corps, et suivit « tranquillement » ce corps d'armée.

Ainsi, à 11 heures du matin, l'avant-garde de la 1re division de la Garde arrivait à Jericek, la 11e division (VIe corps) près de Racitz, et la 12e division (VIe corps) devant le mont Horicka.

En arrière de ces troupes avancées qui n'avaient pas encore brûlé une amorce, les colonnes du Ier corps, de la Garde et du Ve corps s'étendaient sur une profondeur de plusieurs lieues, quelques-unes jusqu'à l'Elbe (Garde et Ve corps), et de longues heures allaient s'écouler avant que la majorité des forces de la 2e armée pût intervenir dans la bataille.

Il est vrai que l'extraordinaire résistance opposée par la division de Fransecky, dans le bois de Maslowed, aux efforts des 4e et 2e corps autrichiens, allait faciliter dans une large mesure le succès des attaques, même décousues et peu fournies, des premières troupes de la 2e armée, au fur et à mesure qu'elles auraient traversé la Trotina.

---

# CHAPITRE III

## TROISIÈME MOMENT (DE 11 H. A 3 H.)

(*Croquis nos* 19 *et* 20.)

---

### § 1er. — Opérations de la 1re armée.

La division de Fransecky se trouvait, vers 11 heures, dans une situation terrible. Son centre allait être rompu dans l'intérieur du bois, sous la pression des forces ennemies sans cesse croissantes, et ses ailes, peu à peu isolées, étaient au moment d'être enveloppées.

La 8e division avait envoyé, dès 9 heures, deux bataillons à son secours, mais l'appoint de ces deux bataillons était illusoire en présence du nombre des assaillants.

Le récit détaillé des combats qui se livrèrent sur les lisières et dans l'intérieur du bois de Maslowed, à Cistowes, et devant Benatek dépasserait les limites du cadre que nous nous sommes tracé.

Nous nous bornerons à résumer cette défense fameuse qui dura, sans un instant de répit, depuis 9 heures jusque vers 2 heures, c'est-à-dire pendant cinq grandes heures, au prix de pertes qui se montèrent, pour l'infanterie prussienne seulement, à 84 officiers et 2,000 hommes de troupe.

La description suivante que fait de ce combat de bois l'*Historique officiel prussien*, donne bien l'image de la réalité ; nous en appelons aux combattants du 3e zouaves et de la

brigade Lefebvre qui, le 6 août 1870, luttèrent, les premiers au Niederwald, les seconds au bois de Frœschwiller, avec une énergie comparable à celle que déployèrent les Prussiens de la 7e division au bois de Maslowed :

« Au milieu des alternatives de succès et de revers, les « régiments, bataillons et compagnies qui combattaient dans « l'épaisseur du bois avaient fini par s'entremêler complè- « tement. On n'y voyait pas à quatre pas. Il était donc « impossible de donner à la lutte une direction unique, « et les chefs étaient obligés de se borner à donner person- « nellement l'exemple. Sur tous les points, les officiers « rassemblaient autour d'eux les hommes à portée de les « voir et de les entendre, quel que fût leur corps d'origine, « et les ramenaient au feu. On renvoyait dans le bois les « troupes qui en étaient chassées et l'on reformait des « réserves avec celles qui étaient complètement désorga- « nisées.

« On voyait arriver sans cesse sur les derrières des pri- « sonniers autrichiens, mais on y voyait aussi une affluence « de plus en plus grande de blessés et de soldats valides « qui avaient perdu leurs chefs. »

Entre 1 et 2 heures, les efforts des Autrichiens diminuèrent sensiblement et, vers 2 h. 1/2, l'ennemi se retira de toutes parts dans la direction de l'est.

Ce changement brusque en plein succès aurait étonné de la part des Autrichiens si l'on n'avait su que la Garde était en marche depuis le matin pour venir au secours de la 1re armée.

« Le Prince royal arrive » : telle était la bonne nouvelle qui circulait maintenant de bouche en bouche.

Il était temps.

La 7e division se trouvait morcelée, vers 2 heures, en cinq groupes de résistance, savoir : un au saillant sud-ouest, un autre au saillant sud-est, un troisième à la pointe nord du bois, un petit groupe dans un îlot de constructions à l'ouest

de Cistowes, enfin un dernier groupe sur les lisières sud et est de Benatek.

Malgré l'incohérence et la mollesse des attaques autrichiennes, la lutte n'aurait pas pu durer encore longtemps et tout ce qui se trouvait en dehors de Benatek aurait été infailliblement pris, si la 1re division de la Garde eût retardé seulement d'une heure son arrivée sur le champ de bataille.

De 11 heures à 3 heures, les 8e, 4e et 3e divisions formant le corps de bataille de la 1re armée se virent contraintes par le feu de l'artillerie autrichienne à garder une attitude passive.

C'est en vain que quelques bataillons actionnés par des officiers pleins d'ardeur essayèrent de se porter en avant, soit d'Ober-Dohalitz, soit de la pointe du bois de Sadowa, contiguë à la grande route de Königgrätz. Chaque fois, les batteries autrichiennes des hauteurs de Langenhof et de Lipa les forcèrent à chercher un abri protecteur dans le bois.

Par contre, une brigade autrichienne, ayant prononcé une attaque contre Ober-Dohalitz et le saillant sud-est du bois Sadowa, fut ramenée avec de grandes pertes par le feu des défenseurs.

Seule, la 3e division abritée, par brigade ou par régiment, derrière Mokrowous, Dohalicka et Unter-Dohalitz, fut maintenue invariablement par son chef en position d'attente et de ce fait ne subit que des pertes légères, tandis que les 8e et 4e divisions virent tomber, sous un feu écrasant d'artillerie, un très grand nombre de leurs soldats.

L'*Historique officiel prussien* estime à 200 pièces de canon l'artillerie autrichienne des 3e et 10e corps postée sur les hauteurs de Lipa et de Langenhof qui, pendant cinq heures, tint sous le feu les troupes de la 8e et de la 4e division, les premières à la lisière sud-est et dans le bois de Sadowa, les secondes derrière ce bois.

De toute la 1re armée, sept batteries seulement, nous l'avons déjà dit, avaient trouvé, vers 11 heures, un terrain favorable à leur action. La 7e division employa ses trois batteries rayées

de part et d'autre de Benatek. La 8e division put amener également ses trois batteries rayées entre le bois de Sadowa et le bois de Maslowed. Quant à la 4e division, après avoir essayé de faire venir son artillerie entre Dohalicka et Unter-Dohalitz, elle dut y renoncer et la renvoyer sur la rive droite. Dans la 3e division, une batterie seulement (capitaine Gallas) fut assez bien commandée pour se maintenir sur la hauteur au nord de Dohalicka.

Les quatre batteries de la réserve du IIe corps (3e et 4e divisions) arrivèrent, vers midi, sur la hauteur au nord de Dohalicka et ouvrirent le feu.

Sur ces entrefaites, le prince Frédéric-Charles, jugeant très difficile la situation des 8e et 4e divisions au bois de Sadowa, avait donné l'ordre à ses deux divisions de réserve, les 5e et 6e, de franchir à leur tour la Bistritz.

La 5e division passa la rivière à Unter-Dohalitz, et la 6e au pont de Sadowa.

L'une et l'autre se mirent à l'abri, la 5e derrière Unter-Dohalitz et la 6e derrière le bois de Sadowa.

Les trois batteries rayées de la 5e division et une batterie de la 6e allèrent alors prendre position entre Dohalicka et Ober-Dohalitz, de telle sorte qu'il y eut, entre midi et 1 heure, huit batteries (42 pièces) en action au sud, et trois batteries (8e division) au nord du bois de Sadowa, sans compter les trois batteries de la 7e division établies près de Benatek.

Un peu plus tard, deux batteries de la réserve générale allèrent renforcer l'artillerie prussienne établie au sud du bois de Sadowa, ce qui porta le nombre des canons prussiens à 60 de ce côté.

De même, les trois batteries de la 8e division, postées entre les bois de Sadowa et de Maslowed, furent renforcées par trois batteries de la réserve générale ; mais deux d'entre elles, ayant épuisé leurs munitions, se retirèrent du combat, et il ne resta, vers 1 heure, que 24 canons prussiens au nord du bois de Sadowa.

La direction du feu fut assez bien assurée aux batteries nord du bois de Sadowa par un colonel, mais, au sud, chaque batterie agit à peu près à sa guise, et l'on vit se produire de ce côté toutes sortes d'incohérences.

Heureusement pour les Prussiens, l'artillerie autrichienne, si elle agissait en masse, ne possédait pas une forte éducation tactique, et le commandement autrichien ignorait la toute-puissance du feu d'un grand nombre de batteries, concentré sur un seul et unique objectif, comme préparation à une attaque d'infanterie.

L'artillerie autrichienne faisait pleuvoir ses projectiles sur les lisières, dans l'intérieur et même sur les derrières du bois de Sadowa; mais ses effets, très meurtriers en raison du nombre de pièces mises en jeu, ne produisirent à aucun moment les résultats foudroyants qu'une direction intelligente, savante et habile était seule susceptible de provoquer.

Les pertes subies par les 8e et 4e divisions d'infanterie au bois de Sadowa, lequel ne fut d'ailleurs pas attaqué sérieusement par l'infanterie autrichienne, se montèrent, pour la 8e, à 113 officiers et 2,800 soldats, et, pour la 4e, à 26 officiers et 850 hommes de troupe.

La 3e division, bien abritée, ne perdit que 8 officiers et 380 hommes. Les 5e et 6e divisions, passées tardivement sur la rive gauche de la Bistritz, eurent l'une (la 5e) 7 officiers et 250 hommes, l'autre (la 6e) 11 officiers et 270 hommes hors de combat.

L'*Historique* ajoute fort justement :

« D'après ce que l'on connaît de la situation jusqu'à
« 3 heures, on peut se rendre compte de ce qu'auraient été
« les sacrifices en hommes si l'on s'était borné à *attaquer*
« *uniquement de front* la position choisie par les Autrichiens,
« alors même que l'on eût exécuté cette attaque avec toutes
« les forces prussiennes et réuni dans ce but les trois armées
« en une seule avant la bataille. »

Ainsi, à 3 heures, la 1^re armée, à l'exception de la 7^e division délivrée depuis une demi-heure par l'arrivée de la Garde à Horenowes, était encore immobilisée sur la limite des premiers couverts que l'on rencontre sur la rive gauche de la Bistritz, au sud de la grande route de Sadowa.

Au même moment, le colonel de Sandrart, de la 4^e division, aperçut des masses appartenant à la 2^e armée sur les pentes nord de la hauteur de Chlum. Le bruit de l'arrivée du Prince royal, en se propageant de proche en proche, allait provoquer un changement complet d'attitude.

## § 2. — Opérations de l'armée de l'Elbe.

Nous avons laissé l'avant-garde de l'armée de l'Elbe arrêtée en position, à 11 heures, sur le front du château de Hradec à Lubno, pour permettre au gros de cette armée de défiler par le pont de Nechanitz, seul point de passage à sa disposition, et de se former à l'abri des coups de l'ennemi.

La division qui se présenta la première, un peu avant 11 heures, pour passer la rivière à Nechanitz, fut la 15^e (général de Canstein), arrivant par Neu-Bidsow. Derrière elle, marchait la brigade de cavalerie de Goltz.

La 14^e division (général Munster), qui était venue par Lodin, se préparait à suivre la 15^e, mais se trouvait encore tout entière au nord de Alt-Nechanitz.

La 16^e division (général d'Etzel), qui était passée par Kralik, avait subi des retards par suite du mauvais état des chemins, et ne pouvait passer le pont de Nechanitz que la dernière.

Dès qu'il eut fait arrêter les mouvements de son avant-garde aux points d'appui qui forment tête de pont à l'est de Nechanitz, le commandant de l'armée de l'Elbe, qui se tenait sur la hauteur au sud de Lubno, observa l'ennemi et vit

qu'il occupait en forces (1) la position Ober-Prim—Nieder-Prim—Problus.

Le général Herwarth avait à choisir entre les trois solutions suivantes :

1° Attaquer franchement la position : Ober-Prim—Nieder-Prim—Problus, en partant de Nechanitz.

Cette attaque, grosse de difficultés, devait amener des pertes nombreuses, mais elle était simple et pouvait être menée rapidement.

2° Faire filer les trois divisions de l'armée de l'Elbe, sous la protection de l'avant-garde et sous le couvert des hauteurs parallèles à Lubno-Popowitz, le long de la rive gauche de la Bistritz, et les réunir à la droite de la 1re armée, vers Tresowitz.

Une telle marche de flanc, à courte distance de l'ennemi, avec une rivière infranchissable à côtoyer, était des plus dangereuses et contrevenait à l'esprit des ordres du prince Frédéric-Charles, attribuant à l'armée de l'Elbe la mission d'agir sur le flanc gauche de l'ennemi.

3° Manœuvrer derrière l'avant-garde en portant les 14e, 15e et 16e divisions, par le sud de la forêt de Stezirek, vers Charbusitz et le bois de Bor, sur les derrières de l'aile gauche ennemie.

Outre que cette manœuvre, en raison de la durée très longue du passage des trois divisions à Nechanitz, ne pouvait aboutir que très tard dans l'après-midi, elle avait le grave inconvénient d'exposer l'armée de l'Elbe aux contre-attaques puissantes des réserves autrichiennes et à subir peut-être de ce fait un désastre irréparable.

L'*Historique officiel prussien* dit avec raison :

« Vouloir agir dès ce moment (11 heures) sur la ligne de « retraite de l'armée autrichienne eût été une folie. »

---

(1) Sur la hauteur entre Nieder-Prim et Problus, l'ennemi avait en batterie plus de 30 pièces.

Le général Herwarth se décida donc en faveur de la première de ces solutions, mais, comme la position ennemie paraissait très forte sur le front : Nieder-Prim—Problus, il se proposa de la faire tomber en attaquant tout d'abord Ober-Prim.

En conséquence, il ordonna, un peu avant 11 heures, à la 15e division de marcher sur le château de Hradec qu'occupaient déjà deux bataillons de l'avant-garde et de se porter de là contre Neu-Prim et Ober-Prim.

Le général de Canstein (15e division) dirigea, par suite, la 30e brigade, qui marchait en tête, sur le château de Hradec et la conduisit à travers le bois de Stezirek vers Ober-Prim, pendant que la 29e brigade, formant échelon refusé, prenait pour direction Neu-Prim.

Vers midi, tandis que la 15e division débouchait du château de Hradec, l'avant-garde de l'armée de l'Elbe reprit l'action avec vigueur.

Les bataillons de Lubno, couverts par deux compagnies d'avant-garde, s'avancèrent vers Popowitz, prirent possession du village sans coup férir, et allèrent s'établir dans le bois à l'est, dont le saillant oriental n'est qu'à 1200 mètres de Problus.

Cette prise de possession inespérée d'un point d'appui aussi important qu'était le bois de Popowitz suggéra au commandant de l'armée de l'Elbe l'idée de faire venir la 14e division, par Lubno, sur Popowitz, et de la disposer, à l'abri du bois, en vue d'attaquer plus tard Problus par l'ouest.

L'attaque de l'aile gauche autrichienne serait ainsi menée par deux divisions placées aux deux extrémités d'un arc concave dont la corde mesure 2,400 mètres environ ; les attaques seraient reliées entre elles par les troupes de l'avant-garde et par l'artillerie; enfin, la 16e division, une fois la Bistritz franchie, formerait une réserve centrale, vers Lubno.

En même temps qu'il poussait sa gauche sur Popowitz, le

commandant de l'avant-garde de l'armée de l'Elbe avait dirigé ses deux bataillons du centre sur Jehlitz et la Faisanderie qu'ils occupèrent assez facilement, l'un de ses deux bataillons de droite sur Neu-Prim et la Bergerie, l'autre dans le bois de Stezirek.

Tous ces détachements refoulèrent assez vite les avant-postes autrichiens qu'ils rencontrèrent, en sorte que, vers 1 heure, les bataillons de l'avant-garde Schœler occupaient les points d'appui importants qui se nomment Neu-Prim et la Bergerie, la Faisanderie et le bois de Popowitz.

Cette avant-garde, forte de sept bataillons, était disséminée, il est vrai, sur un front de 3,000 mètres.

Les formalistes, et Dieu sait s'ils sont nombreux, trouveront sans doute qu'une brigade d'avant-garde, ainsi dispersée, échappe à la direction de son chef et n'est plus capable d'agir avec ensemble.

Qu'importe, si elle a rempli sa tâche!

Les braves gens qui la composent se joindront plus tard, par bataillon, par compagnie, aux troupes destinées à l'attaque réelle, et les balles de leurs fusils ne perdront rien de leur effet pour ne pas partir d'une formation de brigade sans intervalles et bien alignée.

Les opérations de l'avant-garde de l'armée de l'Elbe, depuis la prise de Nechanitz jusqu'au moment où les 15e et 14e divisions purent intervenir dans l'action, méritent tous les éloges et font le plus grand honneur au sens tactique des généraux Herwarth et Schœler.

C'est bien ainsi que nous comprenons le rôle tactique d'une avant-garde et nous faisons des vœux pour qu'aux grandes manœuvres, et plus tard, à la guerre, nos avant-gardes soient toujours engagées avec autant d'intelligence, de vigueur et d'à-propos.

En voyant les Prussiens s'avancer en si petit nombre sur un aussi large front, l'ennemi dirigea une brigade d'infanterie contre les nouveaux occupants de la Faisanderie.

Les deux bataillons prussiens qui s'y trouvaient furent rejetés sur Jehlitz et Hradec, mais le bataillon que le général Schœler avait lancé dans le bois de Stezirek et qui se retirait, lui aussi, devant des forces supérieures, déboucha subitement du bois au sud de Neu-Prim et couvrit de balles la brigade saxonne.

Cette intervention inespérée dégagea les deux bataillons prussiens en retraite et provoqua, chose étonnante, le retour de la brigade saxonne à Nieder-Prim.

Le prince royal de Saxe, commandant du corps saxon, voulut renouveler la contre-attaque si piteusement avortée; mais les forces qu'il mit en mouvement de Nieder-Prim et de Neu-Prim sur Hradec furent attaquées en tête par la 29e brigade (15e division) et en flanc par la 30e (15e division), qui arrivaient alors, vers 1 h. 1/2, l'une (la 30e) par le bois de Stezirek, près d'Ober-Prim, l'autre (la 29e) en face de Neu-Prim.

Pris entre deux feux, l'ennemi perdit toute contenance et courut, dans le plus grand désordre, se mettre à l'abri derrière Nieder-Prim et Ober-Prim, laissant aux mains des Prussiens un grand nombre de prisonniers dans le bois de Stezirek.

Après cet exploit, le commandant de la 15e division (général de Canstein), sans laisser à l'ennemi le temps de se reconnaître, lança la 30e brigade à l'attaque d'Ober-Prim, qui fut enlevé d'un premier élan. La 29e brigade reçut l'ordre de s'emparer de Nieder-Prim, mais elle dut surseoir à son exécution, faute de pouvoir déboucher de la Faisanderie sous un feu d'artillerie écrasant.

Ce n'est qu'un peu plus tard, vers 2 h. 1/2, après que le général Herwarth eut fait arriver sur le terrain compris entre la Faisanderie et le bois de Popowitz les batteries de l'avant-garde, de la 15e et de la 14e division, en tout 66 pièces, qu'il fut possible à la 29e brigade d'accomplir sa tâche.

Nieder-Prim fut enlevé un peu avant 3 heures et, dès lors,

l'adversaire que combattait l'armée de l'Elbe se vit contraint à prendre position au bois de Bor en laissant à Problus une forte arrière-garde.

La 15e division avait commencé à franchir le pont de Nechanitz vers 10 h. 1/2. L'ordre donné à toutes les troupes prussiennes de laisser en arrière leurs impedimenta avait eu pour résultat de diminuer sensiblement les durées d'écoulement des colonnes. Il en résulta qu'à midi la 15e division fut tout entière au delà du défilé et que la 14e division put à son tour franchir la rivière.

Cette division (la 14e) alla se rassembler, près de Lubno, par brigades successives, la 27e brigade en tête, chacune d'elles sur deux lignes de bataillons en colonnes de compagnies, précédée d'un bataillon d'avant-garde.

Entre 1 h. 1/2 et 2 heures, la 14e division reprit sa marche, dans la formation qui précède, et se dirigea sur Popowitz, à l'abri de la longue croupe parallèle à la ligne Lubno—Popowitz.

Avant d'arriver à Popowitz, la 27e brigade changea de direction à droite (à l'est) et pénétra dans le bois de Popowitz (1), où se trouvaient déjà deux bataillons d'avant-garde de l'armée de l'Elbe.

La 28e brigade changea de direction moins loin et prit sa direction sur la hauteur au sud de Problus, en longeant la lisière méridionale du bois de Popowitz.

La 27e brigade, à laquelle se joignirent spontanément les deux bataillons de l'avant-garde postés au bois de Popowitz, avait à parcourir 1200 mètres à découvert, depuis la lisière est du bois jusqu'à Problus.

Précédée de son avant-garde en tirailleurs, cette brigade marcha résolument à l'ennemi dans un ordre rigoureux.

« Les colonnes (de compagnie) avancèrent d'un pas égal,

(1) Les bois de cette région, plantés en haute futaie, permettent à l'infanterie en masse de s'y mouvoir sans difficulté sérieuse.

« *au son des instruments*, généraux et officiers supérieurs en « avant, sans prendre garde aux vides que les obus ennemis « faisaient dans leurs rangs (1). »

La 28^e brigade, placée à droite et en arrière de la 27^e, agit de même. « *Les musiques jouaient.* Le général Hiller, les colonels de Kottwitz et d'Osten marchaient en tête (1). »

Cette action de vigueur se produisant, vers 3 heures, au moment où la 29^e brigade (15^e division), maîtresse de Nieder-Prim, commençait de son côté à se porter sur Problus par le sud, entraîna la prise de ce point d'appui important.

Un engagement très court mené par les compagnies de tête des 27^e, 28^e et 29^e brigades sur les lisières nord, ouest et sud de Problus, contraignit les défenseurs à évacuer les abords du village et à concentrer la résistance à l'intérieur.

Les trois bataillons saxons laissés en arrière-garde à Problus firent preuve d'une grande valeur, mais durent abandonner le village, vers 3 h. 1/2, devant la menace d'un enveloppement complet.

C'est vers cette heure-là que le commandant de l'armée de l'Elbe reçut de de Moltke le billet suivant, daté de la hauteur de Roskos Berg (rive droite de la Bistritz, au nord de Sadowa) à 1 h. 3/4 :

« Prince royal à Zizelowes. Retraite des Autrichiens sur « Josephstadt coupée. — Il est de la plus haute importance que le général Herwarth marche contre l'aile qui est « en face de lui pendant que l'ennemi tient encore au « centre. »

Cette note était superflue. Le général Herwarth avait agi au mieux des circonstances et suivant les intentions du généralissime.

---

(1) *Historique officiel prussien.*

S'il n'avait pas plus tôt délogé l'aile gauche ennemie des positions qu'elle occupait à Nieder-Prim et à Problus, il fallait s'en prendre à la nécessité où s'était trouvée l'armée de l'Elbe de défiler tout entière par l'unique pont de Nechanitz.

Cependant sa tâche était incomplète, car il ne suffisait pas d'enlever aux Austro-Saxons les points d'appui de leur ligne principale, il fallait encore les attaquer en flanc et les rejeter sur le centre autrichien, encore intact.

Le général Herwarth avait-il les moyens de réaliser cette partie importante du programme ?

## § 3. — Opérations de la 2e armée.

Après avoir vu défiler la 1re division de la Garde sur le pont de Königinhof, l'état-major de la 2e armée prit les devants et arriva vers 11 heures à Choteborek.

De ce point, la vue distingue, à l'horizon, un sommet situé à 1200 mètres au sud-est du village de Horenowes, que surmontaient deux grands arbres isolés.

A ce moment, on apercevait de Choteborek la lueur des canons autrichiens tirant des environs de Horenowes sur Benatek.

Ordre fut envoyé aussitôt à la Garde, au Ve et au VIe corps de continuer leur marche en prenant pour point de direction les deux arbres du mont Horenowes.

Le général de Blumenthal pensait faire arriver ainsi les têtes de colonne de la 2e armée en plein dans le flanc droit de l'ennemi.

Entre 11 heures et midi, l'avant-garde de la 1re division de la Garde, continuant sa marche, dépassa Zizelowes et s'établit solidement à Zelkowitz et Wrchownitz, son artillerie renforcée de deux batteries (en tout quatre batteries) entre les deux villages, le régiment des hussards de la Garde aux ailes.

Cette artillerie ouvrit le feu contre le flanc droit d'une

grande batterie autrichienne établie à l'ouest de Horenowes, parallèlement à la route de Wrchownitz à Maslowed, et qui tirait sur Benatek.

Au sud-est de cette batterie, on en voyait une autre encore plus considérable, sur la hauteur de Horenowes, dont l'objectif paraissait être le même.

Le général d'Alvensleben, commandant l'avant-garde de la 11e division de la Garde, fit avancer, sans plus tarder, deux bataillons dans la direction de Horenowes avec mission de s'en emparer.

A l'aile gauche de la 2e armée, formée par le VIe corps, on se rappelle qu'à 11 heures la 21e brigade (11e division), suivie en arrière et à droite par la 22e brigade (11e division), était sur le point d'atteindre Racitz, et que la 12e division, réduite à sept bataillons, débouchait de Habrina.

Le commandant de la 11e division fit prendre les devants à son artillerie (quatre batteries), escortée d'un régiment de hussards.

Les quatre batteries de la 11e division prirent position sur la hauteur au nord de Racitz et ouvrirent le feu, vers 11 h. 1/2, contre l'aile droite de la grande batterie autrichienne tirant de la hauteur de Horenowes sur Benatek.

Un peu après, trois bataillons de la 21e brigade attaquèrent et prirent Racitz que l'ennemi occupait faiblement.

Pour cette attaque qui eut lieu après avoir déposé les sacs, les trois bataillons prussiens furent disposés sur trois lignes d'un bataillon chaque, la seconde formant échelon débordant à droite, la troisième constituant la réserve derrière le centre de la première.

De son côté, la 12e division, ayant le 23e régiment en avant-garde avec les deux batteries divisionnaires (1), et couverte

(1) La 12e division était composée par exception d'une brigade d'infanterie à 3 régiments, d'un bataillon de chasseurs, de deux batteries de 4 rayées et d'un régiment de hussards.

du côté de Rodow par son régiment de hussards, marcha vivement contre les défenseurs peu nombreux du bois qui borde les pentes du mont Horicka.

Les trois bataillons du 23e suffirent à rejeter l'ennemi hors du bois. La 12e division prit possession du mont Horicka vers midi.

Ainsi, à midi, la brigade d'avant-garde du corps de la Garde, la 21e brigade (11e division, VIe corps) et la 12e division (VIe corps), celle-ci ne dépassant pas la force d'une brigade, 10 batteries (60 pièces), et trois régiments de cavalerie avaient eu la chance inouïe d'arriver à portée de canon de l'aile extrême des Autrichiens sans rencontrer d'autres obstacles que des défilés à franchir et un terrain défoncé par la pluie !

Ni un escadron ni une batterie ne s'étaient portés au-devant des Prussiens pour retarder leur marche, et pourtant, l'armée autrichienne était dotée de cinq divisions d'excellente cavalerie, pourvues chacune de deux batteries à cheval !

Cette négligence coupable suffirait à montrer la faiblesse du commandement autrichien, mais il en est d'autres au moins aussi graves qui ne laissent aucun doute sur l'immense infériorité des états-majors et des troupes autrichiennes, sous le rapport de l'intelligence, du savoir, du caractère et de l'énergie.

« On ne pouvait pas espérer, dit l'*Historique officiel*
« *prussien*, que le passage de l'Elbe par les corps de la
« 2e armée et leur marche ultérieure restassent complètement
« inaperçus des Autrichiens et produisissent sur eux l'effet
« d'une surprise. »

Cela fut, cependant, tant était grande l'incapacité du général Benedeck qui, non seulement ne sut rien prévoir, mais ne prit pas la précaution la plus élémentaire consistant à envoyer du côté de l'Elbe des reconnaissances de cavalerie.

Lorsque, dans une armée, le haut commandement est faible, on voit surgir des initiatives plus ou moins incohérentes.

La confiance faisant défaut, les hommes de cœur cherchent à agir quand même et, ne connaissant pas l'ensemble, ils arrivent le plus souvent à commettre des fautes irréparables.

Ce fut le cas du commandant du 4^e corps autrichien, et, pourtant, nous sommes loin de le blâmer de sa désobéissance aux instructions du général Benedeck.

Si, renseigné comme il devait et pouvait l'être depuis 9 ou 10 heures du matin sur la marche de la Garde et du VI^e corps prussien, le commandant en chef autrichien eût envoyé d'abord deux ou trois divisions de cavalerie suivies d'un de ses deux corps de réserve, sur la Trotina et même au delà, vers Choteborek et Welchow, ces troupes auraient beaucoup retardé la marche de la 2^e armée et permis aux 4^e et 2^e corps autrichiens d'achever l'extermination de la division de Fransecky, puis de jeter, de concert avec les 10^e et 3^e corps, toute la 1^re armée dans la Bistritz.

Ce résultat une fois obtenu, qu'eussent pu faire les longues colonnes de la 2^e armée, mal liées entre elles, contre les quatre ou cinq corps bien soudés ensemble que les Autrichiens leur auraient opposés?

Le commandant du 4^e corps autrichien ne pouvait pas être mieux renseigné sur la situation des armées prussiennes que son chef, le général Benedeck, et il était conséquent avec son ignorance de l'orage qui se formait du côté de Königinhof, en voulant déborder, puis jeter à la Bistritz la division de Fransecky, considérée par lui comme l'extrême gauche des Prussiens.

Quoique nous ayons pris pour règle d'étudier les opérations d'une campagne en nous plaçant, par l'imagination, dans l'un des camps opposés, et en ne voulant savoir de l'ennemi que les renseignements très imparfaits du moment,

nous ne pouvons pas nous dispenser d'indiquer, au moins sommairement, les incidents qui rendirent aux troupes de tête de la 2e armée prussienne leur tâche si facile, et permirent à quelques brigades soutenues par une artillerie très inférieure de mettre en déroute les deux corps autrichiens affectés à la défense de l'aile droite de la position défensive choisie par le général Benedeck.

D'une façon générale, dès 7 heures du matin, le corps saxon occupait la position Nieder-Prim—Problus, avec avant-postes à Nechanitz, Lubno, Popowitz et Tresowitz. Le 8e corps autrichien était en réserve derrière lui près de Charbusitz. Le 10e corps avait des fractions à Mokrowous, Dohalicka et Unter-Dohalitz, et présentait le gros de ses forces à Langenhof et environs. Le 3e corps se tenait à Lipa et à Chlum. Le 4e corps était disposé entre Chlum et Nedelitz, ayant le 2e corps à sa droite jusqu'à Lochenitz.

On sait que, lors des premiers engagements de la division de Fransecky à Benatek, le commandant du 4e corps autrichien, général de Mollinary, fit exécuter à ses troupes une marche avec changement de direction à gauche qui les porta entre Cistowes et Maslowed. Le général de Thun, commandant du 2e corps autrichien, conforma ses mouvements à ceux du 4e corps et conduisit son corps d'armée sur le front Maslowed—Horenowes, en laissant seulement la brigade Henriquez à Lochenitz, avec mission de garder le terrain au sud de la Trotina inférieure.

On connaît les combats que ces deux corps d'armée engagèrent contre les défenseurs du bois de Maslowed et la nécessité où ils se trouvèrent, à partir de 1 heure, de lâcher leur proie pour faire face à l'attaque de la 2e armée prussienne.

C'est vers 10 heures, au moment où il arrivait sur la hauteur de Chlum, que le général Benedeck fut informé du mouvement offensif des 4e et 2e corps de son armée. Aussitôt, il envoya l'ordre au général de Mollinary de revenir sur la position Chlum—Nedelist qui lui avait été assignée.

En recevant cet ordre, vers 11 heures, le commandant du 4e corps adressa un rapport au commandant en chef pour lui exposer que le combat devant le bois de Maslowed était en bonne voie et qu'on pouvait espérer la victoire d'une manœuvre offensive sur l'aile gauche de l'ennemi (1).

Un nouvel ordre très impératif enjoignit aux 4e et 2e corps de revenir sur leurs anciennes positions.

Sur ces entrefaites, le général Benedeck reçut, à midi, un télégramme de Josephstadt annonçant la marche d'une grosse colonne prussienne qui avait dépassé Salney et semblait se diriger sur l'extrême droite autrichienne.

A midi également, le second ordre du général Benedeck d'avoir à reprendre les positions du matin arriva aux commandants des 4e et 2e corps.

Le général de Thun prit aussitôt des dispositions pour s'y conformer, mais le général de Mollinary courut à Chlum auprès du général Benedeck pour protester contre son ordre et obtenir de lui la continuation du combat devant le bois de Maslowed et Benatek.

Il était 1 h. 1/4 lorsque le général de Mollinary retourna vers ses troupes avec l'ordre plus formel que jamais de reculer sur la position Chlum—Nedelitz.

Le mouvement en arrière du 2e corps autrichien commença vers midi 1/2, celui du 4e corps, une heure plus tard.

Le 2e corps avait à marcher, par le flanc droit, de la région au sud de Horenowes jusque vers Lochenitz, tandis que le 4e corps pouvait reculer, presque directement, du front Cistowes—Maslowed sur la ligne Chlum—Nedelitz.

Le mouvement du 2e corps autrichien fut couvert et protégé par la batterie de 40 pièces, antérieurement placée sur les hauteurs à l'est de Horenowes, et qui, naturellement, fit face au nord.

---

(1) Le général de Mollinary était persuadé que les défenseurs du bois de Maslowed formaient l'extrême gauche des troupes prussiennes.

Quant à la batterie de 20 à 30 pièces du 2e corps, qui se trouvait encore, à midi, à l'ouest de Horenowes, elle alla prendre une deuxième position au sud-est de Maslowed, mais seulement après que Horenowes fut tombé au pouvoir de l'avant-garde de la 1re division de la Garde prussienne.

On voit dans quelle fâcheuse situation allaient se trouver les 4e et 2e corps autrichiens, le 2e surtout, pendant leur marche rétrograde qui prêtait le flanc aux attaques prussiennes venant du nord (Garde) et du nord-est (VIe corps).

Après cette courte excursion dans le camp autrichien, retournons à la 2e armée prussienne et voyons quelles furent ses opérations à partir de midi.

A cette heure-là, l'avant-garde de la 1re division de la Garde était en position aux villages de Zelkowitz et de Wrchowitz, en face de Horenowes, et venait de détacher deux bataillons vers ce village pour s'en emparer.

Le général d'Alvensleben, qui les dirigeait en personne, déploie quatre compagnies en tirailleurs, les pousse vivement à 300 mètres de la lisière et, après un feu rapide de quelques instants, donne le signal de l'assaut.

Le village est enlevé à la course.

Les assaillants dépassent sans s'arrêter la lisière sud et pénètrent dans la Faisanderie, faiblement défendue, dont ils vont occuper la lisière orientale, face aux batteries de la hauteur de Horenowes.

Tout cela n'avait pas demandé plus de trois quarts d'heure.

Deux charges de cavalerie, l'une par six escadrons de la brigade Bismarck (1), l'autre par trois escadrons de la même brigade, essayèrent de désorganiser des colonnes du 2e corps

---

(1) On avait formé, le matin même, une brigade mixte sous les ordres du comte de Bismarck, avec des régiments de cavalerie des 5e et 6e divisions d'infanterie, et cette brigade avait été envoyée auprès de la division de Fransecky.

autrichien, qui battaient en retraite des environs de Maslowed sur Nedelist. Elles furent, toutes les deux, repoussées par les feux de quelques bataillons qui, en cette occasion, eurent recours à l'antique formation en carré.

Un peu après 1 heure, quand l'avant-garde de la 1re division de la Garde se fut emparée de Horenowes et de la Faisanderie au sud, le gros de la division arriva au nord du village et alla se former à l'est sur la hauteur surmontée des deux grands arbres (tilleuls) où se tenait, peu d'instants auparavant, une batterie autrichienne.

A 2 heures, la 1re division d'infanterie de la Garde était entièrement rassemblée sur cette hauteur. A la même heure, un des bataillons de l'avant-garde, récemment lancés à l'attaque de Horenowes, pénétrait dans Maslowed, que l'ennemi venait d'abandonner.

De midi à 2 heures, les opérations du VIe corps n'eurent pas moins de succès, on va en juger.

Dans la 11e division, la 21e brigade, une fois maîtresse de Racitz, continua son offensive par l'enlèvement du plateau au sud.

Le bois qui borde les pentes de ce plateau faisant face à Racitz, paraissait seul occupé par l'ennemi.

L'attaque fut confiée au major de Neumann, auquel on donna le commandement de deux bataillons du 50e et de deux compagnies du 10e.

Cet officier supérieur prit les dispositions suivantes :

Il envoya d'abord une compagnie (3e du 50e) sur la rive gauche de la Trotina pour faire des feux contre la lisière de bois parallèle à la rivière (*Croquis n*o 19).

Les trois autres compagnies du 1er bataillon du 50e se portèrent en ordre dispersé contre le saillant nord du bois; elles furent soutenues en arrière par les 11e et 12e compagnies du 10e régiment.

Le 3e bataillon du 50e prit à droite (à l'ouest) et s'avança

vers le plateau en passant dans un ravin qui le masquait aux yeux des défenseurs du bois.

Ce bataillon arriva sans coup férir sur le plateau et provoqua, de concert avec l'attaque de front menée par trois compagnies, la retraite précipitée de l'ennemi.

En continuant sa marche, le 3e bataillon du 50e atteignit bientôt Sendrasitz, qu'une compagnie de la 12e division venait d'enlever à l'ennemi.

Le commandant de la 21e brigade fit alors occuper solidement Sendrasitz par les neuf compagnies qui venaient d'atteindre le plateau au nord de ce village.

Au cours de l'opération qui précède, la 22e brigade avait continué sa marche et, vers 2 heures, elle se trouvait au sud-ouest de Racitz, au pied des pentes du plateau.

A la 12e division (VIe corps), les cinq bataillons disponibles (1) ayant avec eux deux batteries et trois escadrons, commencèrent à descendre, vers midi 1/2, les pentes méridionales du mont Horicka.

Son chef envoya un bataillon, bientôt suivi de quatre compagnies appartenant à d'autres bataillons, dans la direction du bois au sud de Racitz, où l'on voyait se produire un engagement.

Ces troupes franchirent la Trotina à gué et marchèrent sur Sendrasitz, dont elles s'emparèrent très facilement.

Le reste de la division alla s'emparer de Rodow, où se trouvait un faible détachement autrichien et, de là, vint occuper Trotina sans presque rencontrer de résistance.

En résumé, à 2 heures, la division de Fransecky était dégagée; les bataillons de tête de la Garde et du VIe corps

---

(1) Un bataillon et un escadron avaient été envoyés, à midi, de Habrina vers Josephstadt pour observer les abords de cette place.

étaient maîtres des trois points d'appui importants, qui sont les villages de Maslowed, Sendrasitz et Trotina ; enfin, les colonnes en retraite du 2^e et du 4^e corps autrichiens, bien que masquées encore par la longue croupe qui va de Maslowed à Lochenitz, mais n'ayant d'autre protection que le feu de leur admirable artillerie, allaient être bientôt surprises en flagrant délit de manœuvre par l'offensive vigoureuse de la Garde et du VI^e corps prussiens.

Après s'être vu contraintes à abandonner le plateau de Maslowed par suite de la prise de ce village et de celui de Sendrasitz, les batteries du 4^e et du 2^e corps autrichiens allèrent prendre position sur les hauteurs situées au sud de la ligne Chlum—Nedelist—Lochenitz.

L'artillerie du 4^e corps autrichien présentait, au nord de Sweti, une centaine de canons, qui tiraient *à plus de* 3,000 *mètres* sur Maslowed.

Le général Hiller de Gœrtringen, chef de la 1^re division de la Garde qui, vers 2 heures, avait sa division réunie, à l'exception de quelques bataillons d'avant-garde, sur la hauteur de Horenowes, conçut le projet d'attaquer Chlum que l'on apercevait à 4,000 mètres au sud-ouest, dominant un tertre isolé à la façon d'une forteresse.

Il fallait une audace peu commune ou posséder, par prescience, une notion exacte de la situation misérable où se trouvait l'aile droite autrichienne pour oser prendre une semblable décision.

Quoi qu'il en soit, le général Hiller fit disposer ses quatre batteries et les quatre batteries de réserve de la Garde qui l'avaient rejoint, au sud et à l'est de Maslowed, avec mission d'attirer sur elles le feu de la grande batterie autrichienne de Sweti, puis il fit marcher ses deux brigades, accolées sur deux lignes, chacune précédée d'un bataillon d'avant-garde, en donnant comme point de direction centrale le clocher de Chlum.

La 1re division de la Garde essuya en chemin le feu de l'artillerie autrichienne, mais comme elle avançait très vite, ses pertes ne furent pas considérables.

Elle arriva ainsi sans rencontrer la moindre résistance jusqu'à quelques centaines de mètres du village.

Deux bataillons autrichiens l'occupaient, ayant en arrière d'eux, à 700 ou 800 mètres, plusieurs brigades du 3e corps.

Quelques batteries autrichiennes établies sur les flancs de Chlum furent aux trois quarts détruites à coup de fusil et perdirent la majeure partie de leurs canons.

Enfin, à 2 h. 1/2, la lisière de Chlum, abordée au sud, à l'est et au nord, simultanément, par des essaims de tirailleurs appartenant aux deux bataillons d'avant-garde de la division Hiller, fut enlevée au pas de course.

La lutte continuée dans l'intérieur du village ne dura que quelques instants.

Le point d'appui le plus solide du champ de bataille, le saillant du dispositif en forme de redan de l'armée autrichienne, Chlum enfin, tombait presque sans lutte aux mains des Prussiens qui, une fois maîtres de ce point important, allaient pénétrer, à la façon d'un coin, dans le centre autrichien et le disjoindre !

Après son exploit, le général Hiller, sans perdre une minute, lança trois bataillons sur Rosberitz.

Un certain nombre de compagnies suivirent isolément le mouvement, les unes sur la droite, les autres sur la gauche.

Une division de cavalerie autrichienne (1re de réserve) venant des environs de Langenhof, se porta à l'attaque de l'aile droite prussienne, mais elle fut rejetée en désordre par les compagnies les plus rapprochées, qui ouvrirent sur elle, à 200 mètres, un feu rapide.

A 3 heures, Rosberitz fut enlevé sans difficulté sérieuse, malgré les efforts d'une brigade autrichienne (général Appiano). La grande batterie du 4e corps autrichien, établie

entre Chlum et Nedelitz, se vit du même coup obligée de se retirer plus au sud.

Pendant qu'une partie du gros de la 1re division de la Garde (environ cinq bataillons) marchait sur Rosberitz, une brigade autrichienne (général Fleischhacker), qui arrivait de Cistowes vint donner sur la lisière occidentale de Chlum en débouchant du bois du même nom.

Les fractions du gros de la 1re division de la Garde, laissées dans le village, la continrent de front, et trois bataillons de l'ancienne avant-garde, qui s'étaient rassemblés pendant l'attaque de Chlum, au nord-ouest du village, attaquèrent les Autrichiens en flanc et les rejetèrent sur Lipa.

Peu après, l'artillerie de la 1re division de la Garde et les quatre batteries de réserve du corps d'armée vinrent s'établir sur les pentes sud de Chlum.

Au VIe corps, un bataillon de la 21e brigade (11e division) avait appuyé, après la prise de Racitz, vers la hauteur de Horenowes, et s'était porté directement au sud pendant l'attaque de la 1re division de la Garde contre Chlum. Ce bataillon arriva sans coup férir à Nedelist et s'en empara par surprise, malgré l'occupation de ce village par un ennemi nombreux, qui laissa entre ses mains beaucoup de prisonniers.

Les neuf compagnies de la 21e brigade qui s'étaient rassemblées, vers 2 heures, à Sendrasitz, après la prise de ce village, avaient eu à souffrir du feu de la grande batterie du 4e corps autrichien, postée entre Chlum et Nedelist. Ce n'est que vers 3 heures que ces troupes purent venir à Nedelist, où la 21e brigade se trouva dès lors réunie presque en entier.

La 12e division, après avoir assuré l'occupation de Rodow, s'était dirigée sur Trotina, avait pris ce village sans difficulté, puis s'était portée sur Lochenitz qu'occupaient des forces ennemies importantes.

L'attaque de Lochenitz, commencée vers 3 heures, fut suspendue, un instant après, faute de moyens suffisants.

En résumé, vers 3 heures, la 2e armée était maîtresse de Chlum, de Rosberitz, de Nedelist et n'allait pas tarder à occuper Lochenitz.

Son aile droite, à Chlum, s'était emparée du point d'appui central de la ligne de bataille primitive des Autrichiens et tenait sous son feu la ligne principale de retraite de l'ennemi, formée par la grande route de Sadowa à Königgrätz.

Cet immense résultat obtenu par cinq brigades d'infanterie (1), accompagnées de quatorze batteries (84 canons) et de 20 escadrons « on le devait surtout au feu de mousqueterie ».

Par la supériorité de son fusil se chargeant par la culasse, et grâce à des procédés tactiques bien appropriés aux feux rapides, l'infanterie de ces cinq brigades avait dispersé toutes les troupes autrichiennes qui avaient cherché à lui résister.

Bien plus, l'artillerie autrichienne avait dû reculer chaque fois devant ses attaques en laissant entre ses mains de nombreux canons.

Telle est la magie d'une attaque de flanc imprévue, que les 4e et 2e corps autrichiens, surpris en flagrant délit de déplacement latéral, ne surent ni ne purent opposer à des forces très inférieures qu'une résistance insignifiante, et cela, malgré le concours d'une nombreuse et très brave artillerie et de plusieurs divisions de cavalerie.

Le général Benedeck disposait encore, à ce moment, vers 3 heures, de deux corps d'armée intacts (1er et 6e), de deux divisions de cavalerie et d'une forte réserve générale d'artillerie, massés aux environs de Sweti, de Wsestar et de Rosnitz.

Allait-il au moins les utiliser pour reprendre le terrain

---

(1) Deux brigades de la 1re division de la Garde, deux brigades de la 11e division (VIe corps), et une brigade à 3 régiments de la 12e division (VIe corps).

perdu et rejeter vers le nord les fractions de la 2^e armée prussienne, si aventureusement lancées en avant?

Les faits vont répondre.

Quoi qu'il en soit, à 3 heures, la 2^e division de la Garde prussienne arrivait seulement à l'est et près de Maslowed, l'avant-garde du V^e corps approchait de la hauteur de Horenowes, et les premières troupes du I^er corps se trouvaient encore à plusieurs kilomètres au nord de Wrchownitz.

---

# CHAPITRE IV

## QUATRIÈME MOMENT (DE 3 H. A 8 H. DU SOIR)

(*Croquis n° 21*)

---

### § 1er. — Opérations de la 1re armée.

Il paraît que le général Benedeck ignorait encore, à 2 h. 3/4, l'entrée en action de la Garde et du VIe corps prussiens et leurs premiers succès remportés à Horenowes et à Racitz.

Tout entier aux péripéties du combat de Cistowes et du bois de Sadowa, le général en chef autrichien, qui se tenait sur le sommet à l'est de Lipa, n'avait rien vu ou su des événements qui se passaient derrière lui à si faible distance.

Quand on lui annonça la prise de Chlum par les Prussiens, il ne voulut pas y croire. S'étant porté sur ce village, le général Benedeck fut reçu à coups de fusil; le même accueil l'attendait en passant sur la grande route, à hauteur de Rosberitz.

Après le départ précipité du général en chef autrichien, les commandants des 10e et 3e corps engagés contre la 1re armée sur le front Stresetitz—Langenhof—Lipa ne reçurent aucun ordre, et durent s'inspirer uniquement de la situation qui d'ailleurs leur était mal connue.

Le roi de Prusse et son état-major s'étaient placés, à 9 heures du matin, sur le Roskos Berg.

De là, on voyait la hauteur à l'est de Horenowes et les deux tilleuls isolés qui la surmontent.

Un peu après 2 heures, le mouvement de la 1^re division de la Garde au sud de cette hauteur fut observé, mais le maréchal de Moltke n'acquit la certitude des progrès de la 2^e armée que plus tard, entre 3 heures et 3 h. 1/2, lorsque le feu des batteries du 3^e corps autrichien, établies sur les hauteurs de Lipa, diminua de plus en plus et finit par s'éteindre.

Le roi donna l'ordre, à 3 h. 1/2, de faire avancer toute la 1^re armée.

Cet ordre avait été devancé par les bataillons de la 8^e division postés à la lisière sud-est du bois de Sadowa, ceux de l'aile gauche marchant sur Cistowes, ceux de l'aile droite vers Langenhof, en se dissimulant dans les plis de terrain.

Sur la droite de ces fractions isolées, la 3^e division fit avancer quelques bataillons, de Dohalicka et de Mokrowous sur Langenhof et Stresetitz.

Enfin, la 4^e division, puis la 5^e, quittant l'abri du bois de Sadowa, prirent leurs dispositions pour appuyer les bataillons de première ligne et commencèrent à gravir derrière eux les pentes qui mènent à Lipa et à Langenhof. Mais l'offensive de la 1^re armée devait être paralysée longtemps encore par l'artillerie des 10^e et 3^e corps autrichiens qui, suivant l'expression de l'*Historique officiel prussien*, « se sacrifia pour eux ».

Ce n'est qu'à partir de 4 heures, après la prise de Lipa et de Langenhof par des fractions de la 1^re division de la Garde, que les troupes avancées de la 1^re armée purent monter sur le plateau et continuer sur Wsestar, Rosnitz et le bois de Bor, qu'elles atteignirent vers 6 heures du soir. Les 4^e, 5^e et 6^e divisions, qui les suivirent, ne dépassèrent pas le terrain compris entre Stresetitz et le bois de Bor.

L'artillerie autrichienne, très bien postée sur la ligne Stœsser—Freihœfen—Ziegelschag, mit un terme aux progrès

de la 1re armée et couvrit très efficacement les abords de Königgrätz.

Au cours de l'offensive entamée par la 1re armée à partir de 3 h. 1/2 du soir, offensive lente et pénible que le grand état-major prussien a décorée du nom trop ambitieux de poursuite, trois rencontres de cavalerie se produisirent, dont nous allons dire quelques mots :

La première eut lieu, un peu avant 4 heures, près de Rosberitz, entre la 3e brigade de cavalerie légère prussienne (2e division du corps de cavalerie) et la première division de cavalerie de réserve autrichienne. La brigade prussienne, quoique successivement rejointe par deux autres régiments, fut battue et rejetée en désordre jusqu'à Langenhof.

La seconde rencontre se produisit, quelques instants plus tard, près de Stresetitz.

Un des régiments de la 3e brigade de cavalerie prussienne, après s'être rallié derrière Langenhof, à l'abri de l'infanterie qui occupait ce village, se portait vers le sud, quand son chef, le lieutenant-colonel de Willisen, vit arriver de Wsestar une masse de cavalerie autrichienne. Simulant une retraite, le 3e régiment de dragons prussiens se rapprocha de Stresetitz qu'occupaient fortement les bataillons de tête de la 8e division d'infanterie, remonta vers le nord en côtoyant la lisière est du village et revint sur la cavalerie autrichienne, composée d'une brigade de cuirassiers, au moment où celle-ci était fusillée par l'infanterie.

Ce régiment de dragons aurait été pourtant écrasé sans le secours très opportun qu'il reçut du 11e uhlans qui se trouvant, on ne sait ni pourquoi ni comment, à l'ouest de Stresetitz, vint tomber sur le flanc droit des cuirassiers autrichiens et détermina leur retraite.

Enfin, la troisième rencontre de cavalerie se produisit à l'est et près de Problus, un peu après 4 heures, entre deux

régiments prussiens de cavalerie légère (1) et la 2e brigade de la 3e division de cavalerie de réserve autrichienne, composée d'un régiment de uhlans et de deux régiments de cuirassiers, dont un seul put participer à l'action.

Grâce au concours de deux batteries et de plusieurs compagnies, les deux régiments de cavalerie prussienne obtinrent l'avantage et forcèrent à la retraite les escadrons autrichiens.

Ces combats de cavalerie contribuèrent dans une faible mesure à retarder les progrès de la 1re armée prussienne.

Par contre, l'artillerie autrichienne agissant en masse obtint des résultats autrement importants; c'est elle surtout qui a permis à l'infanterie des 10e et 3e corps de se retirer sans être entamée, sans même avoir été aperçue des Prussiens pendant son mouvement de retraite, commencé à partir de 3 heures du soir, ce qui a fait dire au rédacteur de l'*Historique officiel prussien* :

« Il semblait que l'infanterie ennemie se fût évaporée (2). »

Combien était faible dans les deux armées, surtout du côté prussien, le concept de l'emploi de la cavalerie dans la bataille !

L'officier du grand état-major qui a écrit l'histoire de la campagne de 1866 sous la dictée, en quelque sorte, du maréchal de Moltke, ne trouve pas un mot de blâme pour l'envoi de la division de cavalerie de la 2e armée auprès du Ier corps, du côté opposé à la direction de l'ennemi, et, dans une phrase empreinte de mélancolie, cet officier déplore l'erreur qui a fait diriger la 1re division du corps de cavalerie, le 3 au matin, sur Nechanitz, à la disposition du commandant de l'armée de l'Elbe.

---

(1) Le régiment des dragons de la Garde (11e division du corps de cavalerie) et le régiment des hussards de Blücher (3e division d'infanterie).

(2) *Historique officiel prussien*, page 337.

C'est le corps de cavalerie en entier qui aurait dû être placé, dès le 2 juillet, sous les ordres du général Herwarth, avec mission d'agir à l'extrême droite de l'armée de l'Elbe.

De même, la division de cavalerie de la 2e armée ne pouvait rendre de services qu'autant qu'elle agirait à la gauche de cette armée, et non à la droite.

Ainsi disposées aux ailes des deux armées de manœuvre, les masses de la cavalerie prussienne eussent obtenu vers la fin de la bataille des résultats grandioses, tandis qu'elles firent, en réalité, peu ou prou.

Une autre cause des faibles résultats obtenus par la cavalerie prussienne à Sadowa réside dans le morcellement des divisions du corps de cavalerie par brigade, et même par régiment.

A partir de 5 heures du soir, la cavalerie prussienne apparaît de tous côtés et cherche à agir, mais son éparpillement stérilise ses efforts.

Ce n'est pas ainsi que Napoléon entendait le rôle de la cavalerie, et les généraux prussiens de 1866 avaient encore à étudier avant de concevoir un mode d'emploi de l'arme se rapprochant des conditions de la guerre napoléonienne.

De 1866 à 1870, ils réalisèrent sous ce rapport de grands progrès qu'eux-mêmes trouvèrent insuffisants si l'on en juge par les expériences et les travaux nombreux auxquels s'est livrée la cavalerie prussienne dans ces vingt dernières années.

En un mot, la cavalerie prussienne de 1866 ne savait ni manœuvrer ni combattre en grandes masses, et la direction suprême ignorait les conditions de son emploi stratégique et tactique.

Quelle n'eût pas été, en effet, l'action foudroyante du corps prussien de cavalerie débouchant, vers 5 heures du soir, de Techlowitz, et venant attaquer en flanc, autant dire, prendre la grande batterie autrichienne de Stœsser—Freihœfen—Ziegelschag, dans un moment où les masses d'infanterie des

10$^{e}$ et 3$^{e}$ corps autrichiens se précipitaient en désordre vers la place de Königgrätz pour y trouver un refuge !

## § 2. — Opérations de l'armée de l'Elbe.

Après la prise de Problus (3 h. 1/2) par les 27$^{e}$, 28$^{e}$ (14$^{e}$ division) et 29$^{e}$ brigades (15$^{e}$ division), les Saxons occupèrent fortement le bois de Bor, leur artillerie sur la hauteur au nord, et une partie du 8$^{e}$ corps autrichien se déploya entre Stezirek (inclus) et le bois de Bor.

Des batteries autrichiennes du 10$^{e}$ corps prirent position au sud-est de Stresetitz, de telle sorte que Problus et le terrain au sud-ouest jusqu'à Nieder-Prim furent battus par un feu concentrique d'artillerie.

Vers le même moment, arriva sur Problus une brigade du 1$^{er}$ corps autrichien de réserve, lancée de Rosnitz, par ordre du général Benedeck, au secours du corps saxon.

Une brigade saxonne se mit en devoir de la suivre.

La 27$^{e}$ brigade était en train de se rallier derrière Problus quand la première ligne de la contre-attaque autrichienne déboucha des environs de Bor, devant la lisière orientale faiblement occupée par des tirailleurs.

D'un premier élan, les Autrichiens enlèvent cette lisière ; mais ils éprouvent dans l'intérieur une résistance qui achève de les désorganiser ; en outre, des bataillons de la 28$^{e}$ brigade accourent, fusillent leur deuxième ligne restée à l'est du village et la mettent en déroute.

Problus est bientôt repris, et la brigade autrichienne (général Piret) s'enfuit dans la direction de Bor, entraînant avec elle la brigade saxonne qui la suivait.

Le général Hiller (14$^{e}$ division) profite alors du désordre de l'ennemi pour jeter sur le bois de Bor les quatre bataillons de la 28$^{e}$ brigade qu'il trouve réunis au sud de Problus.

Deux bataillons de la 29$^{e}$ brigade (15$^{e}$ division), voyant le mouvement, s'élancent de la lisière est d'Ober-Prim qu'ils

occupaient et se dirigent vers la partie méridionale du bois de Bor. Deux autres bataillons de la même brigade viennent bientôt se joindre à eux.

En quelques instants, le bois de Bor est envahi à l'ouest et au sud, et ne tarde pas à être pris entièrement malgré les efforts isolés de quelques fractions de l'ennemi.

Pendant ce temps, le corps saxon s'était retiré derrière la hauteur au nord de Bor qu'occupait toujours son artillerie, tandis que le 8e corps autrichien continuait à occuper Stezerik et Charbusitz.

A ce moment, c'est-à-dire un peu après 4 heures, le 10e corps autrichien commençait à se retirer sous la protection d'une artillerie inébranlable.

Le prince de Saxe reçut alors un ordre du général Benedeck lui prescrivant de franchir l'Elbe aux ponts d'Opatowitz et de Pardubitz.

La retraite des Saxons commença aussitôt dans le plus grand ordre et s'effectua sans être inquiétée.

Après l'enlèvement du bois de Bor et le recul des Saxons en arrière de la hauteur au nord de ce bois, le général Herwarth paraît n'avoir eu d'autre préoccupation que de reconstituer ses troupes en vue de nouveaux efforts à leur demander.

Entre 4 h. 1/2 et 5 heures, la 27e brigade fut rassemblée à l'ouest de Problus sous la protection de six compagnies de l'avant-garde, la 28e brigade se réunit à l'ouest du bois de Bor, la 15e division, au nord-est d'Ober-Prim, ayant quatre bataillons aux saillants nord-est et sud-est du bois de Bor.

Et la 16e division, qu'avait-elle fait depuis le matin?

On se rappelle que la 14e division eut terminé le passage de la Bistritz, à Nechanitz, vers 1 h. 1/2.

Derrière elle venait la 16e division.

Si nul incident ne survenait, cette division aurait franchi la rivière à 3 heures.

Or, voici ce qu'il advint :

Au moment où la 31e brigade (colonel de Seuden) achevait son passage, vers 2 h. 1/2, la 1re division du corps de cavalerie (général d'Alvensleben) obtint de la suivre. Le tablier du pont, réparé le matin à la hâte, n'était point solide; il fallut le consolider. Le défilé de la division de cavalerie s'effectua très lentement, et à 4 heures il durait encore.

La 31e brigade s'était portée à Jehlitz en attendant l'arrivée de la brigade de fusiliers faisant division avec elle ; mais celle-ci ne put l'y rejoindre qu'après 5 heures.

A ce moment, la présence de la 16e division, en réserve centrale près de Jehlitz, n'était plus nécessaire. C'était à l'extrême droite qu'elle devait agir, en débouchant par Techlowitz sur Stœsser ; mais si, commercialement, le temps est de l'argent, sa valeur à la guerre est encore plus grande.

Les deux heures perdues par la 16e division au pont de Nechanitz, du fait de la 1re division du corps de cavalerie, impatiente de passer sur la rive gauche de la Bistritz, firent donc perdre au général Herwarth l'occasion d'attaquer en flanc l'aile gauche autrichienne et de lui couper la retraite sur Pardubitz.

« L'armée de l'Elbe aurait obtenu des résultats immenses « si l'on avait pu faire marcher vers l'Elbe une réserve « fraîche. Mais, au moment où la poursuite (?) commença, « la 16e division était encore au défilé de Nechanitz, à plus « de 6 kilomètres en arrière des 14e et 15e divisions.

« Cette circonstance empêcha l'armée de l'Elbe de recueillir « tous les résultats d'une victoire à laquelle avaient si large- « ment contribué les soldats rhénans et westphaliens (1). »

L'aveu est formel.

---

(1) *Historique officiel prussien*, page 334.
Le 7e corps (13e et 14e divisions) se recrute dans les provinces du Rhin, et le 8e corps (15e et 16e divisions) en Westphalie.

Comment le retard de la 16e division, cause de l'action incomplète de l'armée de l'Elbe, aurait-il pu être évité ?

A midi, le général Herwarth ne pouvait ignorer que la 1re division du corps de cavalerie avait marché de Sucha sur Nechanitz et se disposait à franchir la Bistritz au pont de cette ville.

La nécessité impérieuse de faire passer ses trois divisions d'infanterie, le plus tôt possible, sur la rive gauche de la Bistritz, aurait dû inspirer au commandant de l'armée de l'Elbe des ordres très énergiques réservant le pont de Nechanitz à l'infanterie et à l'artillerie.

A ce moment, Lubno était tenu par deux bataillons et demi de l'avant-garde ; mais le pont situé près de ce village présentait une sécurité trop aléatoire pour que le général Herwarth osât l'affecter au passage de la division de cavalerie Alvensleben.

La seule solution consistait à former en masse la 1re division du corps de cavalerie à l'est d'Alt-Nechanitz et à la porter dans cet ordre jusqu'à hauteur de Boharna.

Là, cette division aurait trouvé un pont qui lui permettait de franchir la Bistritz et de venir s'établir en position d'attente au sud de Hradec, sous la protection de quelques escadrons postés à Radikowitz.

Cette manœuvre n'eût pas retardé de plus d'un quart d'heure l'écoulement de l'infanterie et de l'artillerie sur le pont de Nechanitz, et elle eût présenté cet avantage d'avoir une division de cavalerie tout entière à portée de l'extrême gauche ennemie au moment où se produisirent les attaques des 15e et 14e divisions contre Nieder-Prim et Problus.

Mais, encore une fois, le haut commandement prussien n'avait pas notion, à cette époque, du rôle des masses de cavalerie et du concours inappréciable que cette arme peut apporter aux opérations d'une armée de manœuvre comme était l'armée de l'Elbe.

En outre, la cavalerie prussienne de ce temps-là avait ceci de commun avec les autres cavaleries européennes, qu'elle n'osait pas se détacher de l'infanterie. Envoyer isolément une division de cavalerie à 10 kilomètres de l'armée, quelle imprudence ! Personne n'eût cru devoir prendre une telle responsabilité.

En cela, comme sur bien d'autres points, on constate l'inexpérience du commandement prussien et son respect de certains préjugés du temps de paix.

Il a fallu l'enseignement pratique de la campagne de Bohême et, mieux encore, les leçons de 1870-1871 pour amener les esprits dans l'armée prussienne à concevoir une adaptation des moyens mieux en rapport avec les conditions de la grande guerre moderne.

Nos ennemis d'il y a vingt-quatre ans ont-ils été jusqu'au bout dans cette voie et se sont-ils assimilé la pure doctrine qu'il faut savoir extraire de la volumineuse correspondance de Napoléon, ainsi que le métal de la cangue du minerai ?

Il est permis d'en douter, au moins en ce qui concerne la stratégie et la grande tactique ; mais l'avenir seul décidera lesquels d'eux ou de nous auront su le mieux profiter des leçons du passé, tout en sachant utiliser les résultats procurés par la science contemporaine.

Pour revenir à l'armée de l'Elbe, disons, en résumé, que, satisfaite du résultat obtenu, elle s'immobilisa, dès 5 heures du soir, à Problus et au bois de Bor, et attendit en ces points l'arrivée de la 1re armée à Rosnitz et à Wsestar.

## § 3. — Opérations de la 2e armée.

Après s'être emparé par surprise de Chlum et de Rosberitz, le gros de la 1re division de la Garde allait se trouver dans une situation des plus difficiles.

Une puissante ligne d'artillerie autrichienne (une centaine de pièces) vint se former très promptement entre Langenhof

et Wsestar, et fit converger ses feux sur les deux villages récemment occupés par l'ennemi.

En outre, une brigade du 3e corps autrichien, à laquelle s'étaient joints des bataillons du 4e corps revenant de Cistowes, se tenait dans le bois de Lipa (1), et menaçait de reprendre Chlum.

A ce moment, vers 3 h. 1/4, la 2e division de la Garde ne faisait que d'arriver auprès de Maslowed, mais son avant-garde (4 bataillons) atteignait Chlum.

Le général Hiller (commandant la 1re division de la Garde) demanda et obtint le concours de cette avant-garde et la disposa en face de la lisière orientale du bois de Lipa, pendant que deux bataillons de l'avant-garde de la 1re division allaient se déployer au sud du même bois.

Le général d'Alvensleben prit la direction de cette attaque qui réussit, vers 3 h. 1/2, et amena la prise du bois de Lipa.

Quelques instants plus tard, une brigade autrichienne se porta de Langenhof contre la hauteur au sud-ouest de Chlum où se trouvaient seulement trois compagnies de la Garde. Celles-ci laissèrent arriver jusqu'à 100 mètres l'ennemi qui marchait en masse, puis, ouvrant le feu subitement, le mirent en déroute.

Vers le même moment, Cistowes tombait aux mains de trois compagnies de l'avant-garde de la 1re division de la Garde.

Une fois le bois de Lipa au pouvoir des Prussiens, ceux-ci marchèrent sur Langenhof avec deux bataillons, s'en emparèrent au pas de course, et, prenant en flanc l'aile droite de l'artillerie du 3e corps autrichien, qui continuait à tirer sur le bois de Sadowa, détruisirent ses attelages et lui prirent 10 canons.

Rosberitz était alors occupé par la valeur de quatre bataillons de la 1re division de la Garde, répartis à raison de neuf

(1) Ce bois est situé entre Lipa et Chlum.

compagnies sur la lisière sud et d'un bataillon sur chaque flanc.

A plusieurs reprises, des attaques autrichiennes formées de 2 ou 3 bataillons s'avancèrent des abords de la grande route vers la lisière occidentale du village ; elles furent repoussées par le feu des tirailleurs prussiens.

A 4 heures, une nouvelle attaque, beaucoup plus forte que les précédentes et paraissant composée de deux brigades, s'avança en trois colonnes de Sweti, de Wsestar, et de la région à l'ouest, sur Rosberitz.

Le village fut repris par les Autrichiens, après un combat violent et très court.

Les troupes prussiennes chassées de Rosberitz s'arrêtèrent dans le ravin au sud de Chlum et s'y reformèrent tant bien que mal.

En voulant poursuivre leur succès, les Autrichiens débouchèrent de Rosberitz et marchèrent sur Chlum, mais ils furent accueillis par un feu violent d'artillerie et d'infanterie qui mit le désordre dans leurs rangs et les contraignit à chercher un abri dans Rosberitz.

La situation resta stationnaire de ce côté jusqu'à l'arrivée à Chlum de l'avant-garde du Ier corps d'armée, forte de trois bataillons.

A 4 h. 1/2, cette avant-garde fut déployée sur les pentes au sud de Chlum, pêle-mêle avec les bataillons et compagnies de la 1re division de la Garde, chassés de Rosberitz. C'est au moment où ce déploiement s'effectuait que le général Hiller de Gœrtringen, commandant de la 1re division de la Garde, fut tué d'un éclat d'obus sur le terrain au sud de Chlum. On peut dire de lui qu'il fut enseveli dans son triomphe avant d'avoir pu en voir toute la splendeur.

Le général de Grossmann, commandant de la 1re division du Ier corps, prit aussitôt en main la direction du combat au sud de Chlum et ordonna, vers 5 heures, l'attaque de Rosberitz.

La première ligne d'attaque était formée de trois bataillons frais appartenant au I$^{er}$ corps. En arrière et sur les ailes, devaient suivre les bataillons et compagnies de la 1$^{re}$ division de la Garde présents sur les lieux. Cette attaque fut puissamment secondée par la 22$^{e}$ brigade (11$^{e}$ division, VI$^{e}$ corps), qui arrivait au même moment des environs de Nedelist.

Le village de Rosberitz retomba au pouvoir des Prussiens, vers 5 h. 1/4, après une courte lutte sur les lisières nord, est et ouest; on y fit 3,000 prisonniers.

Voyons ce qu'avait fait pendant ce temps le VI$^{e}$ corps.

A 3 heures, la 21$^{e}$ brigade était en voie de rassemblement derrière Nedelist, la 22$^{e}$ brigade (11$^{e}$ division) se trouvait un peu en arrière et sur la droite, au sud de la hauteur de Horenowes, et la 12$^{e}$ division faisait ses dispositions pour s'emparer de Lochenitz.

Bientôt quatre batteries prussiennes s'établirent à l'est de Nedelist et ouvrirent le feu sur les colonnes profondes que l'on voyait en mouvement dans la direction de Predmeritz. C'était le 2$^{e}$ corps autrichien qui, ayant continué sa retraite sans désemparer depuis Horenowes et Maslowed, se disposait maintenant à franchir l'Elbe. Quelle défaillance!

La 12$^{e}$ division, de son côté, se préparait à renouveler l'attaque de Lochenitz lorsque son chef vit l'ennemi qui occupait ce village se retirer vers Predmeritz.

Ainsi, vers 3 h. 1/2, le VI$^{e}$ corps ayant atteint avec la 12$^{e}$ division les bords de l'Elbe, n'avait en face de lui que des groupes d'hommes et de chevaux hâtant leur marche vers Predmeritz.

A ce moment, un combat très violent avait lieu à l'ouest de Nedelist; on voyait l'infanterie prussienne battre en retraite de Rosberitz sur Chlum.

Le général de Mutius se résolut à mener toute sa 11$^{e}$ division au secours des défenseurs de ce dernier village.

Pendant que la 12$^{e}$ division, laissant un bataillon à Loche-

nitz, venait occuper Nedelist, le général de Zastrow dirigeait la 22[e] brigade sur Rosberitz et la 21[e] (1) sur Sweti.

Des batteries autrichiennes établies entre Rosberitz et Sweti essayèrent, mais en vain, d'arrêter la marche des deux brigades de la 11[e] division prussienne.

La 22[e] brigade, arrivant à l'est et près de Rosberitz au moment où l'avant-garde du 1[er] corps se dirigeait sur ce village pour l'attaquer, prit une part active à la reprise de ce point d'appui important.

La 21[e] brigade aperçut pendant sa marche un torrent de fuyards autrichiens de toutes armes, qui s'écoulait de Wsestar dans la direction de Königgrätz. A cette vue, l'ardeur redouble et, vers 5 heures, Sweti est enlevé.

Les autres corps de la 2[e] armée se trouvaient, à 5 heures, aux points suivants :

Le gros et la réserve de la 2[e] division de la Garde, en position d'attente au sud de Lipa;

La 2[e] division du I[er] corps, en marche de Maslowed sur Chlum;

La réserve d'infanterie du I[er] corps (8 bataillons de la 1[re] division), en marche de Benatek sur Horenowes;

L'avant-garde du V[e] corps, en mouvement de la hauteur de Horenowes vers Nedelist;

Le gros du V[e] corps, encore au nord de la hauteur de Horenowes;

La division de cavalerie de la 2[e] armée, ainsi que la réserve générale d'artillerie de cette armée, loin encore du champ de bataille.

Donc, à 5 heures du soir, la 2[e] armée n'avait sur le terrain de la lutte que la valeur de trois brigades d'infanterie

---

(1) Cette brigade laissa un bataillon à Nedelist en attendant l'arrivée, en ce point, du gros de la 12[e] division.

(47 bataillons), soutenues par 32 batteries (192 pièces) et 38 escadrons, savoir :

Les quatre brigades de la Garde (23 bataillons) ;
Les trois brigades du VI$^{e}$ corps (16 bataillons) ;
L'avant-garde du I$^{er}$ corps (4 bataillons) ;
L'avant-garde du V$^{e}$ corps (4 bataillons).

Quand, vers 5 heures, le village de Rosberitz tomba pour la seconde fois au pouvoir des Prussiens, la 22$^{e}$ brigade (VI$^{e}$ corps, 11$^{e}$ division), qui avait contribué à l'attaque, piqua droit sur Wsestar et déploya en tirailleurs quatre compagnies qui s'emparèrent de la lisière nord en peu d'instants. Deux autres bataillons attaquèrent la lisière orientale, et bientôt toute résistance cessa. Parvenus à la lisière sud de Wsestar, les soldats prussiens fusillèrent les groupes autrichiens qui sortaient de Rosnitz et se dirigeaient sur Briza.

Dans le même temps, la 21$^{e}$ brigade (VI$^{e}$ corps, 11$^{e}$ division) s'emparait de Sweti avec deux bataillons, non sans avoir subi, pendant la marche d'approche, d'assez fortes pertes causées par les batteries autrichiennes postées sur les hauteurs de Sweti.

Cette artillerie eut à son tour beaucoup à souffrir lorsqu'elle voulut amener les avant-trains pour se retirer sur Briza.

Un peu après, deux compagnies allèrent s'emparer de la briqueterie située sur la grande route de Königgrätz, à moins d'un kilomètre de Briza.

Bientôt, arrivèrent entre Wsestar et Sweti, neuf batteries du VI$^{e}$ corps (54 pièces) qui tirèrent à coups redoublés sur les masses profondes qu'elles voyaient fuir en désordre de Rosnitz vers Briza et Königgrätz.

A cette heure-là (6 heures environ), l'armée de l'Elbe occupant Problus, Bor et le bois du même nom, tandis que l'avant-garde du I$^{er}$ corps tenait Rosberitz et que la 11$^{e}$ divi-

sion (VIe corps) était maîtresse de Wsestar, de Sweti et de la briqueterie, on voit que les Autrichiens, refoulés quelques instants auparavant de Rosberitz, de Langenhof et de Stresetitz, n'avaient d'autre issue pour s'échapper qu'un étroit goulot battu par les feux de l'artillerie prussienne.

Vers la même heure (6 heures), toute l'artillerie du Ier corps (42 pièces) vint s'établir sur les pentes au sud de Chlum où elle fut bientôt rejointe par le gros du Ier corps.

Au même moment, les bataillons de la 1re division de la Garde, entremêlés par les luttes antérieures, se reformaient au nord de Rosberitz ; le gros de la 2e division de la Garde, après avoir laissé Langenhof sur sa droite, approchait de la ferme de Bor ; enfin, les réserves d'infanterie de la 2e division de la Garde (2 bataillons) et du Ier corps (8 bataillons) arrivaient de la hauteur de Horenowes à Rosberitz.

Après 6 heures du soir, la 11e division (VIe corps) continua encore à gagner du terrain vers le sud et s'empara successivement de Rosnitz, de Briza et de Klacow.

De son côté, la 2e division de la Garde vint donner la main, dans le bois de Bor, aux troupes de l'armée de l'Elbe.

« Les directions suivies par les deux armées d'aile les « avaient ainsi amenées à se croiser devant le front de la « 1re armée (1). »

De 6 heures jusqu'à la tombée de la nuit, il ne fut plus possible aux troupes prussiennes de gagner du terrain vers l'Elbe, tant à cause de l'incohérence de leurs dispositions que de la solide barrière constituée par l'artillerie autrichienne entre Stœsser et Plotist.

Le général de Steinmetz, en arrivant à la tête du Ve corps, vers 8 heures du soir, de Wsestar aux environs de Klacow, voulait pousser son avant-garde sur Stœsser.

---

(1) *Historique officiel prussien*, p. 357.

Il en fut empêché par l'ordre ci-dessous du maréchal de Moltke, qui lui parvint à cette heure-là :

« Demain, repos pour tout le monde.

« Les troupes n'exécuteront que les mouvements néces-
« saires pour s'établir plus commodément ou pour rejoindre
« les corps auxquels elles appartiennent.

« Les avant-postes seront fournis : du côté de Josephstadt,
« par la 2e armée ; du côté de Königgrätz, par la 1re armée.

« Le général d'infanterie Herwarth fera poursuivre aussi
« loin que possible, par les troupes de son corps (armée de
« l'Elbe), les forces ennemies qui battent en retraite dans la
« direction de Pardubitz. La division de landwehr de la
« Garde (1) se dirigera directement sur Chlumetz.

« Sous Königgrätz, le 3 juillet 1866, 6 h. 1/2 soir.

« Signé : DE MOLTKE. »

Cet ordre fut expédié de la ferme de Bor auprès de laquelle se tenaient, depuis 5 heures du soir, le roi de Prusse et les officiers du grand quartier général.

Il n'y avait pas d'autres mesures à prendre pour le moment, les divisions de cavalerie étant morcelées, ou trop loin pour commencer la poursuite.

« Les troupes d'infanterie, complètement épuisées, se
« trouvaient resserrées sur un espace étroit et confondues
« pêle-mêle, conséquence naturelle de l'attaque concentrique
« qui avait eu pour objet de récolter tous les fruits de la
« victoire le jour même, et non plus tard (2). »

La bataille était gagnée à la façon d'Austerlitz, d'Iéna, de Friedland et de Waterloo.

---

(1) Cette division, malgré tous ses efforts, n'avait pas dépassé Nechanitz, ayant eu à parcourir une étape longue et pénible.

(2) *Historique officiel prussien.*

On avait pris à l'ennemi plus de 150 canons, 5 drapeaux, fait 20,000 prisonniers et ramassé un immense butin.

Après une aussi grande défaite, l'armée saxo-autrichienne ne serait plus en état de tenir la campagne et ne devrait son salut qu'à une retraite rapide, soit sur le camp retranché d'Olmutz, soit directement sur Vienne.

Cet immense résultat, les armées prussiennes en étaient redevables, d'abord à la stratégie du maréchal de Moltke, ensuite à la valeur militaire de leurs chefs et de leurs troupes, très supérieure à celle de leurs ennemis.

---

# CHAPITRE V

## CONCLUSIONS

---

### § 1. — Causes de la victoire de Sadowa.

La bataille de Sadowa, par la manière dont elle a été conçue, préparée, engagée, puis gagnée, présente un intérêt de premier ordre.

Nous avons assez longuement discuté, en les examinant pour ainsi dire heure par heure, les projets et les actes du haut commandement prussien, depuis le moment où la présence de trois ou quatre corps autrichiens fut signalée sur les hauteurs de la rive gauche de la Bistritz, voisines de Sadowa, jusqu'à celui des engagements, pour que nous jugions utile d'y revenir.

Un fait domine la situation initiale du 3 juillet : c'est la concentration de la division de Fransecky au château de Cerekwitz, sur la rive gauche de la Bistritz.

Cette imprudence a été l'origine de la victoire décisive remportée, ce jour-là, par les armées prussiennes.

Que l'on admette un instant, par l'imagination, cette division maintenue à Gross-Jeritz, le commandant du 4e corps autrichien n'eût probablement pas transgressé les ordres du général Benedeck, fût resté entre Chlum et Nedelist, et eût laissé le 2e corps autrichien prolonger sa ligne jusqu'à l'Elbe.

La position ne répondait pas, il est vrai, aux desiderata contenus dans les instructions du général en chef autrichien relatives à l'occupation des hauteurs.

La ligne Chlum—Nedelist—Lochenitz est en contre-bas par rapport au terrain de Maslowed, de Horenowes et du plateau au nord de Sendrasitz.

Le général de Mollinary, pour excuser sa désobéissance, a dit qu'il s'était cru obligé de porter ses troupes, bientôt suivies de celles du 2e corps, sur les hauteurs de Maslowed et d'Horenowes, afin d'avoir un commandement étendu. Soit !

Mais sans l'arrivée de la division de Fransecky au bois de Maslowed, la droite autrichienne eût occupé sans l'ombre de difficulté la ligne Cistowes—Bois de Maslowed—Horenowes —Racitz, qui mesure 6 kilomètres seulement.

Ainsi établie, entre 9 et 10 heures du matin, l'aile droite de l'armée autrichienne (4e et 2e corps) avait le temps de s'établir solidement sur sa position avant l'apparition des premières troupes de la 2e armée prussienne.

Voit-on la division de Fransecky (1), la 1re division de la Garde, la 11e division et les six bataillons disponibles de la 12e division venant affronter, entre midi et 1 heure, le feu des 150 canons du 4e et du 2e corps autrichiens, et faire des tentatives contre les points d'appui du terrain bourrés d'infanterie ? (2).

L'insuccès des divisions de la 1re armée devant le 3e et le 10e corps, postés sur les hauteurs de Lipa, de Langenhof et de Stresetitz, est là pour répondre.

Selon toute vraisemblance, la 2e armée aurait fini par refouler l'aile droite autrichienne jusqu'à la ligne Lochenitz

---

(1) La division de Fransecky eût assuré la liaison des 1re et 2e armées.

(2) Chacun des 4e et 2e corps autrichiens comprenait 28 bataillons, à eux deux, 56 bataillons.

—Nedelist—Chlum, mais au prix de très graves pertes et non sans avoir été obligée d'attendre l'entrée en ligne de ses I[er] et V[e] corps.

C'eût été un second Solférino, et, le lendemain, les armées prussiennes eussent trouvé l'armée autrichienne en bataille derrière l'Elbe, les flancs appuyés à Josephstadt et à Königgrätz.

On serait tenté de croire, d'après cela, qu'une cause minime est susceptible de produire un effet immense.

En apparence, oui, mais dès que l'on creuse la question, les causes du désastre des Autrichiens apparaissent profondes et sans remède.

Le prince Frédéric-Charles a tout autant contrevenu à l'esprit du plan de bataille conçu par le général de Moltke, que le général de Mollinary aux instructions de son chef.

Le commandant de la 1[re] armée prussienne avait déjà donné l'ordre, il est vrai, à la 7[e] division, de se réunir à Cerekwitz pour 2 heures du matin, lorsque lui parvint la directive pour la bataille qui admettait, elle aussi, cet emplacement initial.

Mais, aux termes de cette directive, la 1[re] armée devait attaquer l'ennemi de front, et l'attaque de flanc était exclusivement réservée à la 2[e] armée.

Eh bien, c'est à la faute indéniable du prince Frédéric-Charles que les armées prussiennes durent leur succès éclatant. Pourquoi?

On l'a dit et répété maintes fois, les combinaisons les plus hautes échouent misérablement lorsqu'elles ne sont pas secondées par d'excellentes troupes.

Inversement, une faute peut tourner au profit de celui qui l'a commise, si officiers et soldats la rachètent, et au delà, par une valeur exceptionnelle.

C'est là qu'il faut chercher la cause essentielle du succès des Prussiens.

Généraux, officiers et soldats de cette nation étaient très supérieurs par le caractère, l'énergie, l'instruction technique et l'intelligence, à leurs adversaires.

Ceux-ci, très braves, mais mal préparés et encore plus mal commandés, ne combattent le plus souvent que par blocs de brigade, et presque jamais on ne les voit agir promptement, de leur propre initiative, au mieux des circonstances aussi variées qu'imprévues que font naître les batailles.

Les Prussiens, eux, présentent les défauts des qualités qui manquent aux Autrichiens. Semblables à des guêpes sortant de leur nid foulé aux pieds par un imprudent, ils savent entourer leur ennemi avec une rapidité vertigineuse et le mettre en fuite par le nombre de leurs attaques partielles qui toutes convergent, en temps utile et suivant les directions les meilleures.

Reçoivent-ils des ordres pour agir ainsi?

Non, pas plus que les Autrichiens, mais, depuis le lieutenant jusqu'au général, chaque chef est pourvu d'une forte éducation militaire, qui a développé en lui les réflexes nécessaires au bon commandement à la guerre.

« C'est comme aux grandes manœuvres », s'écrient les jeunes officiers. Quelle meilleure preuve de l'excellence des procédés d'instruction et d'éducation usités depuis 1806 dans l'armée prussienne!

Il faut dire aussi que le fusil à tir rapide en usage dans cette armée procurait à l'infanterie une supériorité technique écrasante sur les troupes ennemies, qui n'en étaient pas pourvues.

La caractéristique du bon emploi de cette arme consiste dans la possibilité d'exécuter des feux rapides à petite distance et de courte durée comme préparation des attaques.

Alors que l'infanterie autrichienne avance en bloc pour attaquer, les attaques prussiennes se font précéder d'une avant-ligne de tirailleurs denses qui ouvre le chemin aux colonnes de compagnie de la masse d'attaque.

Les bois et les villages ont joué, à la bataille de Sadowa, un rôle extraordinairement important.

Ils ont été les principaux foyers de luttes, et la défense s'y est cramponnée désespérément.

Les attaques de bois et de villages, si nombreuses au cours de cette bataille, montrent l'extrême importance des lisières, au point de vue de la défense.

On peut même en inférer que l'enlèvement de la lisière amène presque fatalement la prise du point d'appui, pourvu que des troupes en bon ordre viennent le déborder extérieurement pendant la lutte à l'intérieur.

C'est pour n'avoir pas agi de cette façon que les troupes du 4e et du 2e corps autrichiens ne purent s'emparer du bois de Maslowed, malgré leur immense supériorité numérique.

Une des causes principales du succès remporté par les Prussiens à Sadowa doit être attribuée à l'ascendant moral acquis par eux durant les dix ou douze journées de combats partiels qui avaient précédé la bataille.

D'une façon générale, on peut dire que la bataille du 3 juillet 1866 a consisté en une série de luttes de l'infanterie prussienne contre l'artillerie autrichienne.

La cavalerie, d'un côté comme de l'autre, a joué, avant, pendant et après cette bataille, un rôle insignifiant.

L'artillerie prussienne, outre qu'elle avait un quart de ses batteries armées d'un canon lisse, ne savait pas encore agir par masses et n'était pas organisée, au point de vue du commandement, dans le sens du groupement des batteries en grandes unités de bataille.

L'artillerie autrichienne, elle, ne possédait que des canons rayés et savait se réunir en grandes batteries, mais elle ignorait encore l'incomparable puissance du feu d'un grand nombre de canons, dirigé sur un objectif restreint, quand il s'agit de préparer une attaque d'infanterie.

Cependant, le bois de Sadowa, qui s'offrait aux coups de l'artillerie du 3e et du 10e corps autrichiens, fut battu par elle avec une efficacité telle, que les 8e et 4e divisions de la 1re armée prussienne y éprouvèrent, en cinq heures, des pertes relativement deux fois plus grandes que la Garde et le VIe corps, dont les efforts offensifs portèrent sur l'aile droite autrichienne pendant un temps plus long.

L'infanterie prussienne a donc été, dans toute l'acception du terme, la reine de la bataille, à Sadowa.

Elle a montré, ce jour-là, qu'une artillerie très supérieure par le nombre et la valeur technique doit succomber quand elle lutte, seule ou à peu près, contre une infanterie souple, mobile, ardente, et qui sait utiliser aussi bien les couverts que les déclivités du sol pour se rapprocher d'elle jusqu'à la distance du tir de mousqueterie foudroyant.

## § 2. — La stratégie du grand état-major prussien, en 1866.

La stratégie prussienne de 1866 dérive des idées napoléoniennes qui ont présidé à la préparation de la campagne de 1812 contre les Russes.

Le but essentiel, pour les Prussiens comme pour Napoléon, a été d'obtenir, le plus tôt possible, une bataille générale devant mettre fin à la guerre.

Le gain de cette bataille, ils ont cherché à l'obtenir en abordant l'ennemi dans des conditions tactiques très supérieures.

La manœuvre stratégique, seule, permet de poursuivre un tel résultat.

Or, toute manœuvre de ce genre suppose le partage préalable des moyens de lutte en plusieurs masses pourvues, chacune, d'un rôle distinct.

Il était réservé au grand état-major prussien de systématiser la conception napoléonienne et de faire reposer le succès de la campagne de 1866, au moins autant sur les manœuvres stratégiques, que sur les procédés tactiques et la valeur des troupes.

Pour de Moltke et ses collaborateurs, la division des forces disponibles, sur le théâtre principal des opérations, en trois armées, répondait à une combinaison.

Avant de savoir où se fera la réunion principale des forces autrichiennes et de quel côté celles-ci pourront être dirigées, le chef du grand état-major prussien oppose directement aux rassemblements ennemis que l'on sait formés à Dresde (corps saxon) et à Prague (1er corps autrichien) une petite armée, dite de l'Elbe, dont l'effectif est supérieur à celui des forces adverses.

Deux autres armées vont se rassembler, à intervalle de manœuvre stratégique, dans la Lusace, prêtes à se porter, soit en Bohême, soit en Silésie.

L'ennemi tarde-t-il à entamer les opérations, la guerre sera portée en Bohême, de façon à épargner au territoire silésien les charges de l'occupation étrangère.

Si les troupes avancées de l'adversaire refusent la lutte et reculent sur l'Iser, l'armée de l'Elbe les suivra en opérant de concert avec la 1re armée disposée à sa gauche.

Cette éventualité s'étant produite, l'armée de l'Elbe et la 1re armée envahissent la Saxe et la Bohême.

Mais la 2e armée, qui devait former échelon de manœuvre en dehors de l'aile gauche de la 1re, a été envoyée sur la Neisse, en dépit de de Moltke, avant que l'on ait pu savoir de quel côté se dirigeraient les forces principales de l'Autriche, réunies sur ces entrefaites autour d'Olmutz.

La combinaison originelle consistait à faire marcher l'armée centrale, la plus forte (1re armée), directement à la rencontre de la masse principale des forces ennemies, pendant que les deux autres armées l'escorteraient, celle de droite

(armée de l'Elbe) en échelon offensif, celle de gauche (2e armée) en échelon défensif.

On espérait ainsi accrocher l'ennemi avec l'armée de l'Elbe, l'immobiliser avec la 1re armée, puis l'attaquer sur son flanc droit avec la 2e armée.

Cette préparation, laborieusement étudiée, va s'évanouir par la faute du Prince Royal qui a obtenu du roi, à force de supplications, d'aller border la Neisse avec son armée renforcée du corps de la Garde.

C'est alors que de Moltke médite, puis ose une manœuvre des plus dangereuses consistant à réunir les trois armées prussiennes à la barbe de l'ennemi.

Contre toutes les apparences, l'opération réussit, et de Moltke parvient à reconstituer le dispositif fondamental en vertu duquel l'armée du centre (1re) fait face aux Autrichiens, pendant que les deux autres sont concentrées à intervalle de manœuvre en dehors des flancs de l'ennemi.

La bataille de Sadowa, engagée par la première armée contre toutes les forces autrichiennes formées en un seul bloc sur des positions défensives, vient démontrer une fois de plus la supériorité du concept napoléonien, qui procure la victoire décisive par l'arrivée soudaine d'une armée entière sur un flanc ou sur les derrières d'un ennemi déjà usé par une longue lutte de front.

Sadowa a donc été le triomphe de la stratégie napoléonienne appliquée, ainsi qu'à Waterloo, par ses disciples.

Mais la stratégie prussienne ignore les feintes.

Dans aucun cas, de Moltke n'a admis le recul volontaire d'une fraction pour attirer l'ennemi dans une direction choisie, en lui faisant perdre un temps utilement employé par d'autres troupes à le manœuvrer.

Même sur la défensive, les Prussiens attaquent partout et toujours.

Il y a là pour eux un élément de force morale en présence

d'un adversaire timoré ou faible; mais un tel système, invariable dans son but et dans ses moyens, offre de grands dangers, outre qu'il exclut le doigté du commandement supérieur.

Il est des moments où il convient de ménager ses forces, car si les troupes, par excès d'ardeur, échappent à la direction, elles risquent de se briser contre l'obstacle et de compromettre par leur déroute les succès des plus belles combinaisons.

Un grand corps de troupes doit pouvoir combattre en reculant, dans un but tactique ou stratégique bien défini.

Cette capacité que possédaient à un haut degré les troupes de Napoléon, élargit considérablement le champ des manœuvres qui s'offrent au commandement.

Les Prussiens de 1866 n'envisageaient donc que deux procédés de combat :

1° Les luttes pour la conservation de positions choisies, en attaquant partiellement l'ennemi sur tous les points;

2° L'offensive à outrance.

Ces deux modes d'action combative ont également été les seuls qu'aient connus les Allemands de 1870.

Ajoutons que l'offensive sous toutes ses formes est devenue traditionnelle en Allemagne.

Les Russes de 1807, eux aussi, ne concevaient rien en dehors de l'attaque; mais ils apprirent à leurs dépens combien est dangereuse une offensive à outrance quand on a devant soi un adversaire manœuvrier, dont les combinaisons reposent sur la certitude de voir l'ennemi se jeter sur le premier appât qu'on lui présente.

De ces quelques considérations, il est permis de conclure que la doctrine napoléonienne de 1812 a subi, en passant dans les cerveaux prussiens, de profondes altérations.

## § 3. — Conséquences de la victoire de Sadowa.

Pendant la nuit du 3 au 4 juillet, les Saxo-Autrichiens passèrent l'Elbe à Placka, à Königgrätz, à Pardubitz et sur un certain nombre de ponts intermédiaires.

Dès le lendemain, les débris de l'armée battue furent dirigés en trois colonnes vers Olmutz, tandis qu'une quatrième colonne formée par le 10e corps dut se retirer sur Vienne en utilisant le chemin de fer.

La 1re division de cavalerie légère et les trois divisions de cavalerie de réserve eurent l'ordre de battre en retraite sur Vienne, pas à pas, en gardant toujours le contact avec les avant-gardes prussiennes.

A ce moment, le général Benedeck cherchait, avant tout, le moyen de procurer à ses troupes d'infanterie un refuge rapproché où elles pussent se reconstituer.

Olmutz paraissait indiqué pour cela, mais ne pouvait jouer le rôle assigné aux positions dites de flanc, car, ainsi que le fait très justement observer l'*Historique officiel prussien* : « On ne peut obtenir des résultats utiles de l'occupation d'une « position placée sur le flanc de son adversaire qu'à la condi« tion de pouvoir en sortir pour prendre l'offensive (1) ». Or, l'armée autrichienne était pour longtemps incapable de recommencer des opérations en rase campagne.

Les armées prussiennes, après avoir franchi l'Elbe à Pardubitz et environs, reçurent, le 8 juillet, une direction que l'*Historique officiel prussien* résume en ces termes :

« La 1re armée devait suivre la route de Brünn par Policka, « Kunstadt et Kreutzberg—Rozinka.

« L'armée de l'Elbe avait à se diriger sur Iglau et, de là,

(1) *Historique officiel prussien*, p. 366.

« suivant les circonstances, à marcher également sur Brünn « ou à continuer directement vers Znaïm.

« La 2e armée reçut l'ordre de s'établir sur la ligne Littau « —Konitz, et de faire tous ses efforts pour empêcher l'armée « ennemie de se reconstituer à Olmutz, en prenant pour base « d'opérations le comté de Glatz (1). »

L'idée maîtresse de ce plan consistait à diriger sur Vienne, par la Moravie, l'armée de l'Elbe et la 1re armée, en faisant observer Olmutz par la 2e armée.

De cette manière, les trois armées ne cesseraient pas d'être liées.

Le grand quartier général était à Brünn le 13 juillet.

A cette date, la 2e armée se trouvait encore à une grande marche du front Konitz—Littau, qui lui avait été assigné, mais, par contre, la 1re armée avait dépassé Brünn et l'armée de l'Elbe atteignait Znaïm avec son avant-garde.

Dans la nuit du 14 au 15 juillet, on apprit au grand quartier général prussien que les Autrichiens évacuaient Olmutz.

Ordre fut donné aussitôt à la 1re armée de marcher vers l'est, afin de couper à l'ennemi la route de Vienne. L'armée de l'Elbe eut à couvrir ce mouvement contre les troupes autrichiennes qui pourraient déboucher de Vienne ou de Presbourg.

Enfin, la 2e armée fut invitée à pousser ses deux corps les plus rapprochés sur Kremsier et Napagedl, de façon à se rapprocher de la 1re armée, en vue de participer à la nouvelle bataille que l'on espérait.

Mais l'armée autrichienne avait une certaine avance; elle se jeta dans les Petites Karpathes et s'efforça d'atteindre à marches forcées le Danube, qui coule à Presbourg.

Les armées prussiennes reprirent leur direction sur Vienne, après avoir laissé le 1er corps en observation devant Olmutz

(1) *Historique officiel prussien*, p. 384.

et, le 19 juillet, de Moltke ordonna des dispositions pour concentrer les trois armées prussiennes sur le terrain de Wagram, afin d'être prêt, soit à répondre aux attaques que l'ennemi pourrait faire déboucher de ses retranchements de Florisdorf (1), soit à marcher sur Presbourg, pour y franchir le Danube.

Le 21 juillet, un armistice de cinq jours suspendit les hostilités et devint le point de départ du traité de Nikolsbourg, signé le 28 juillet.

Précédemment, le 12 juillet, M. Benedetti, ambassadeur de France à Berlin, avait rejoint le grand quartier général prussien, avec mission de proposer un armistice. L'Autriche avait déjà cédé, on le sait, la Vénétie à la France, et, par ce cadeau purement platonique, semblait solliciter les bons offices de Napoléon III.

Le 16 juillet, arriva, par le télégraphe, à l'adresse du roi de Prusse alors à Brünn, un projet de traité de paix émanant de l'Empereur des Français.

C'est par la reproduction de ce télégramme, base des négociations de paix, que nous terminerons la présente étude :

1° *Maintien de l'intégrité de l'Autriche, mais cette puissance placée en dehors de l'Allemagne, qui recevra une nouvelle organisation ;*

2° *Création d'une Allemagne du Nord, sous la direction militaire de la Prusse ;*

3° *Autorisation, pour les États de l'Allemagne du Sud, de former une union internationale indépendante, avec maintien du lien national entre l'Allemagne du Nord et l'Allemagne du Sud, sur des bases qui seront réglées par une entente commune des États allemands.*

---

(1) L'Autriche avait pu faire arriver à Vienne 50,000 hommes environ de son armée d'Italie.

# TABLE DES MATIÈRES

---

# DEUXIÈME PARTIE

## LA BATAILLE DE SADOWA



## CHAPITRE PREMIER.

**Premier moment (de 3 h. à 8 h. du matin).**



## CHAPITRE II.

**Deuxième moment (de 8 h. à 11 h.).**



## CHAPITRE III.

**Troisième moment (de 11 h. à 3 h.).**



## CHAPITRE IV.

**Quatrième moment (de 3 h. à 8 h. du soir).**

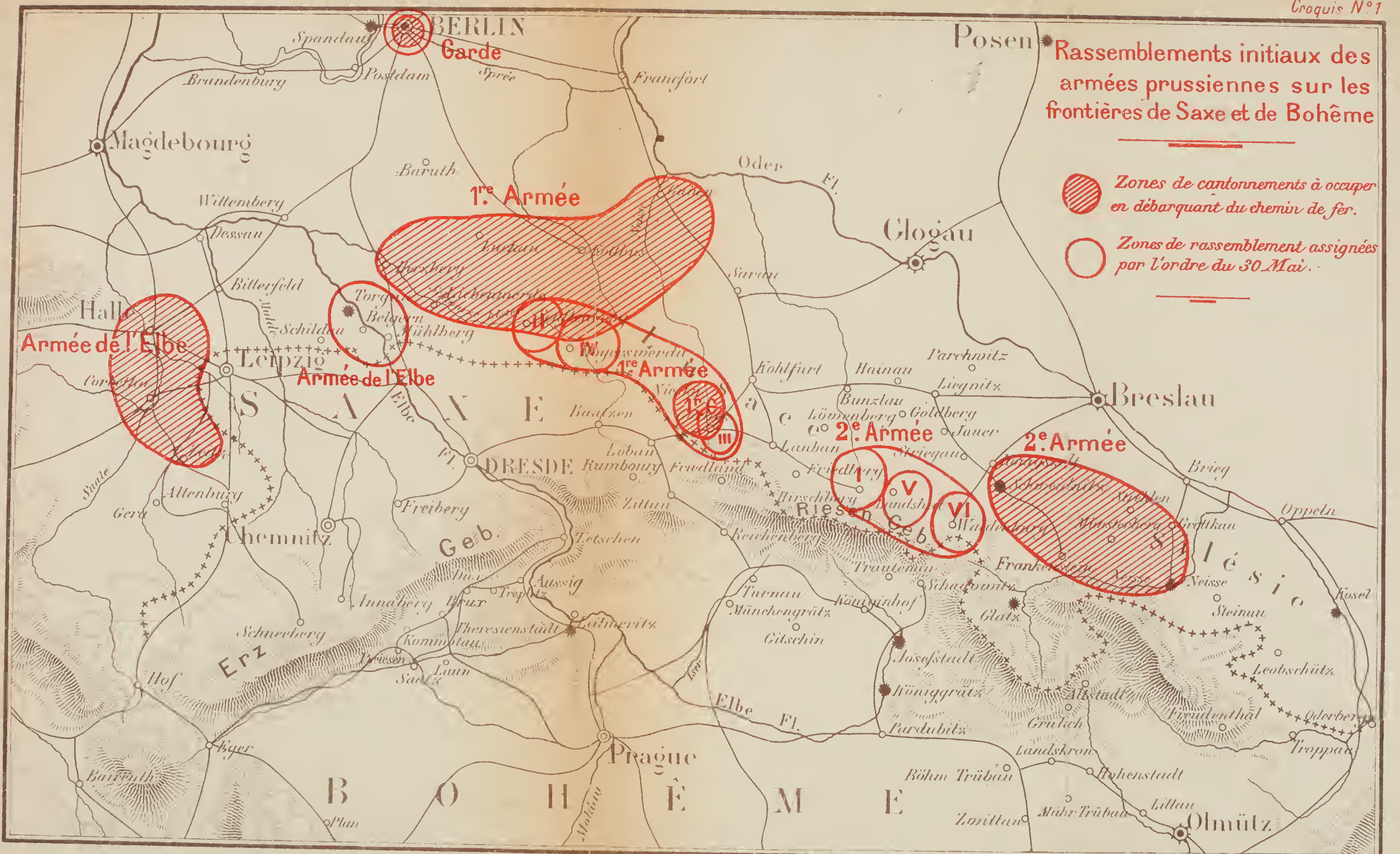


## CHAPITRE V.

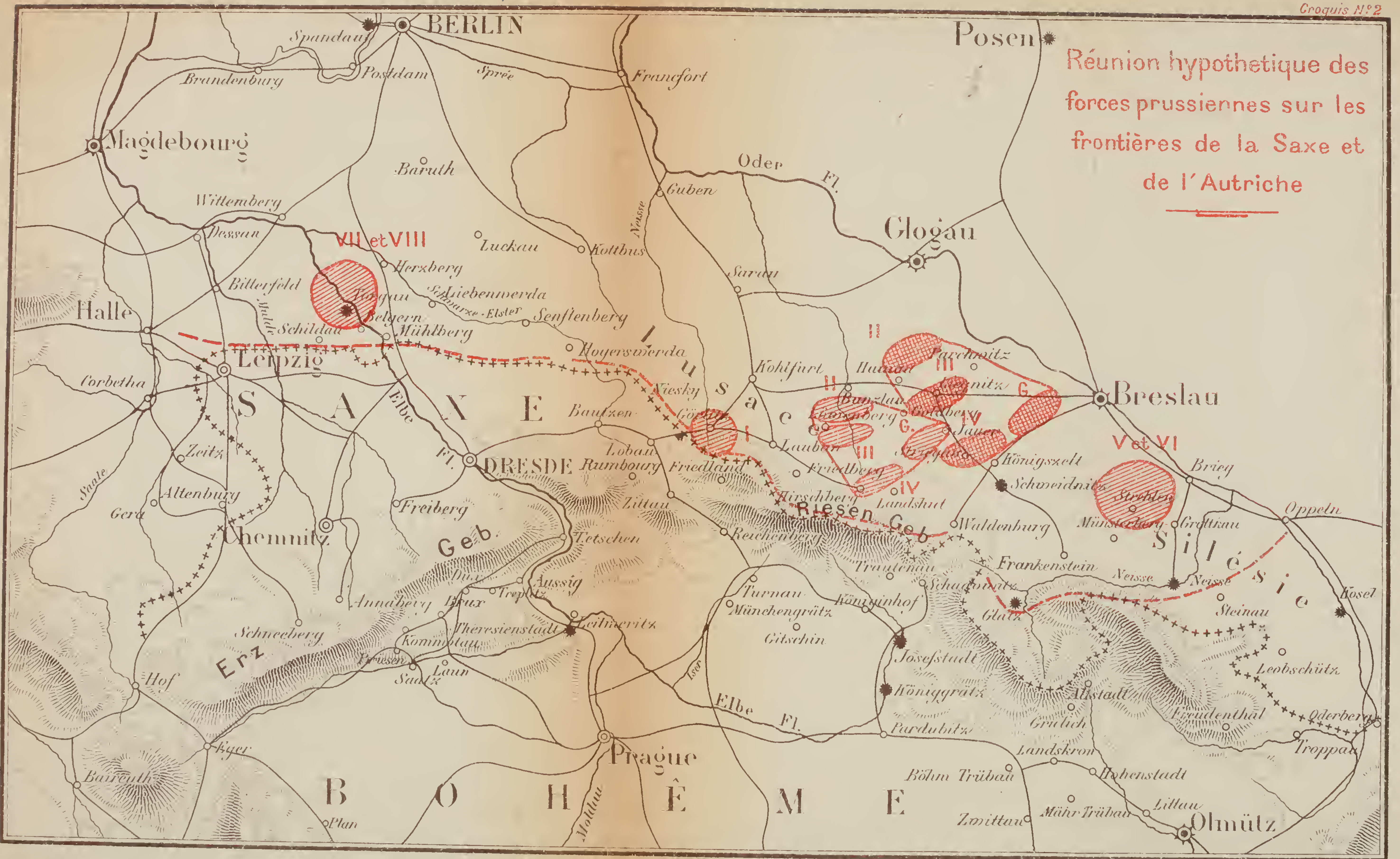
**Conclusions.**

# TABLE DES CROQUIS

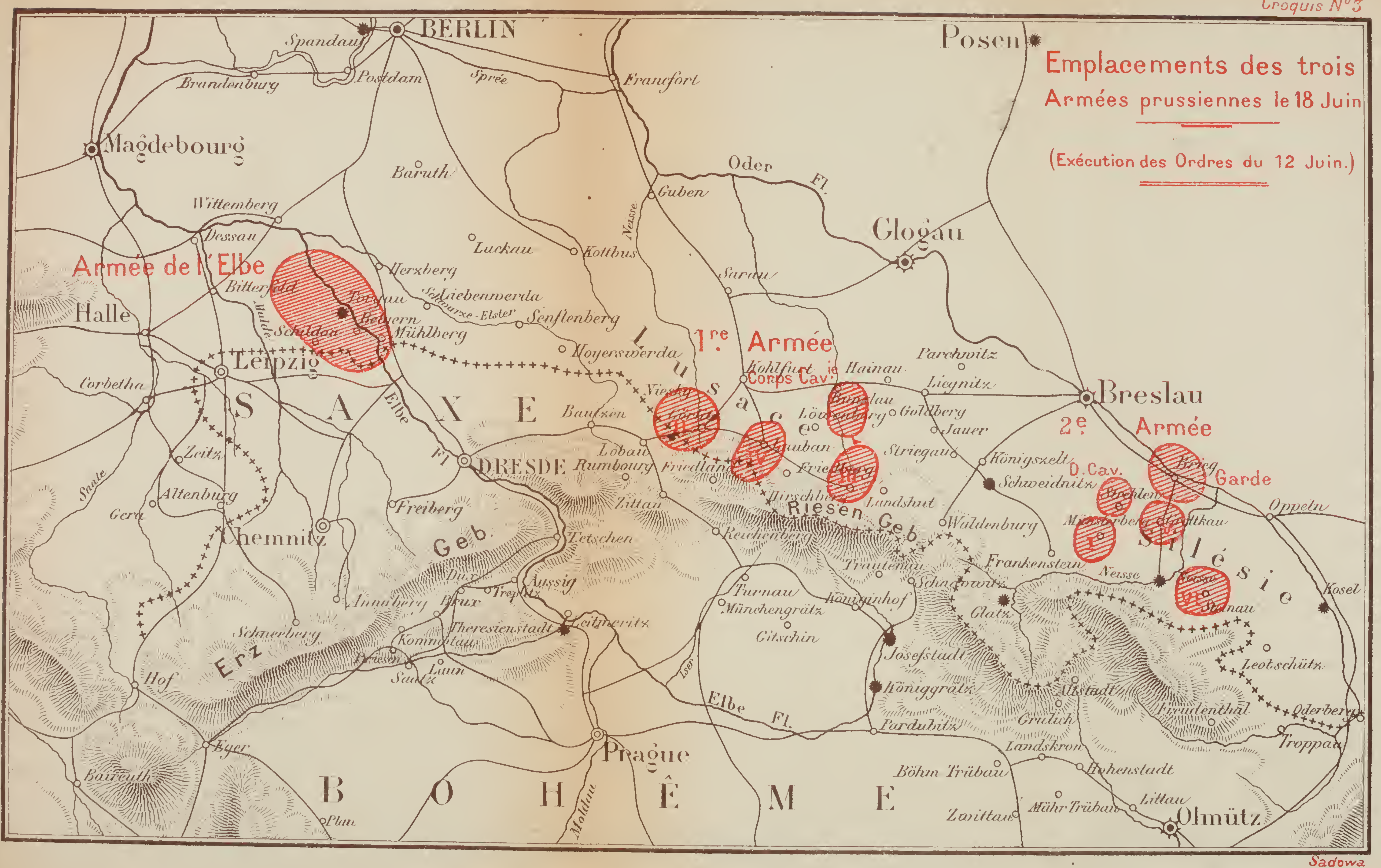
Croquis N°1


Rassemblements initiaux des armées prussiennes sur les frontières de Saxe et de Bohême
Zones de cantonnements à occuper en débarquant du chemin de fer.
Zones de rassemblement assignées par l'ordre du 30 Mai.
BERLIN
Garde
1re Armée
2e Armée
Armée de l'Elbe
Posen
Breslau
Glogau
Magdebourg
Leipzig
DRESDE
Prague
Olmütz
Spandau
Potsdam
Brandenburg
Francfort
Wittemberg
Dessau
Bitterfeld
Halle
Torgau
Mühlberg
Bautzen
Zittau
Chemnitz
Altenburg
Freiberg
Erz Geb.
Riesen Geb.
Josefstadt
Königgratz
Glatz
Neisse
Oppeln
Liegnitz
Saxe
Bohême
Silésie
Oder Fl.
Elbe Fl.

Croquis N° 2

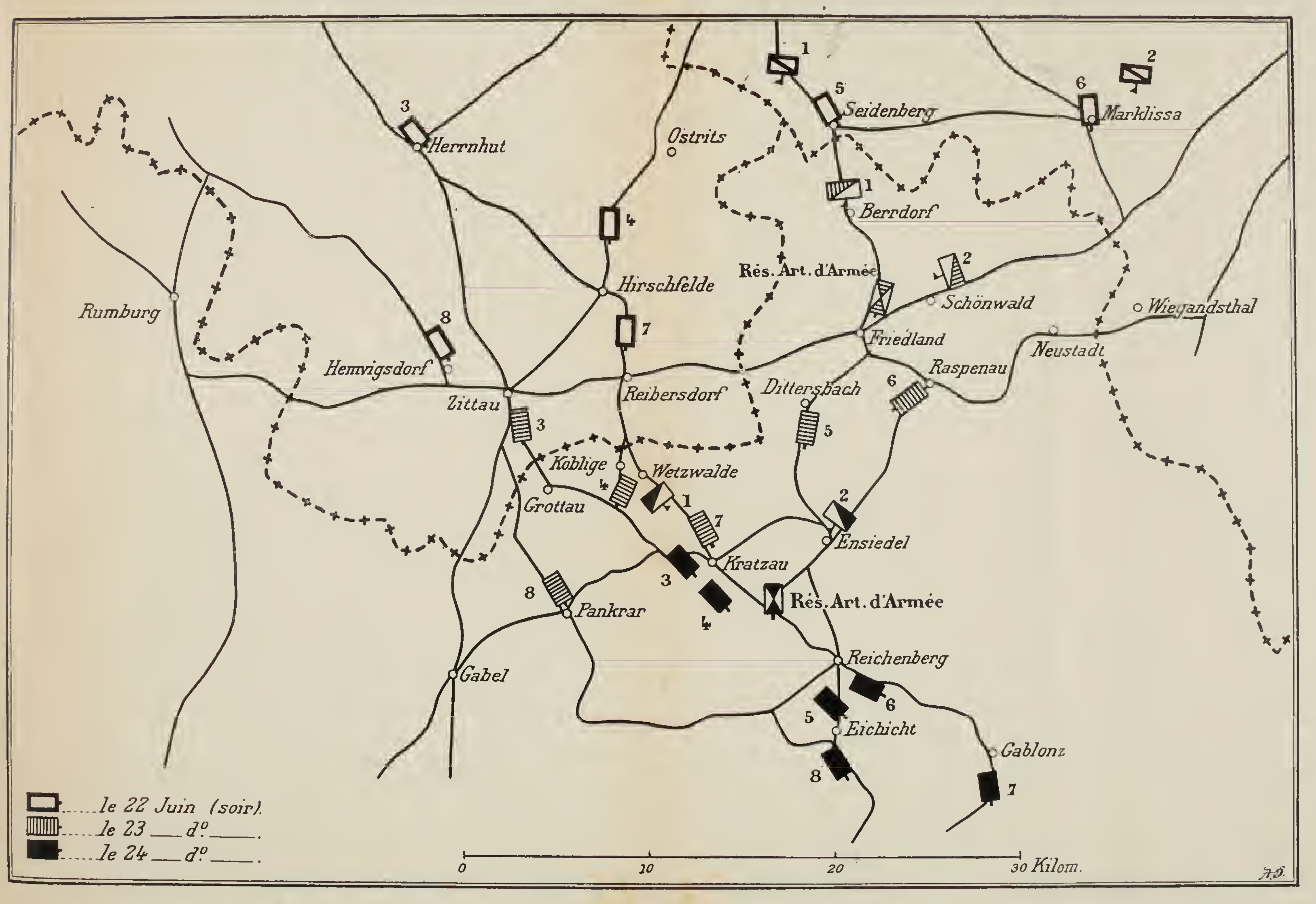


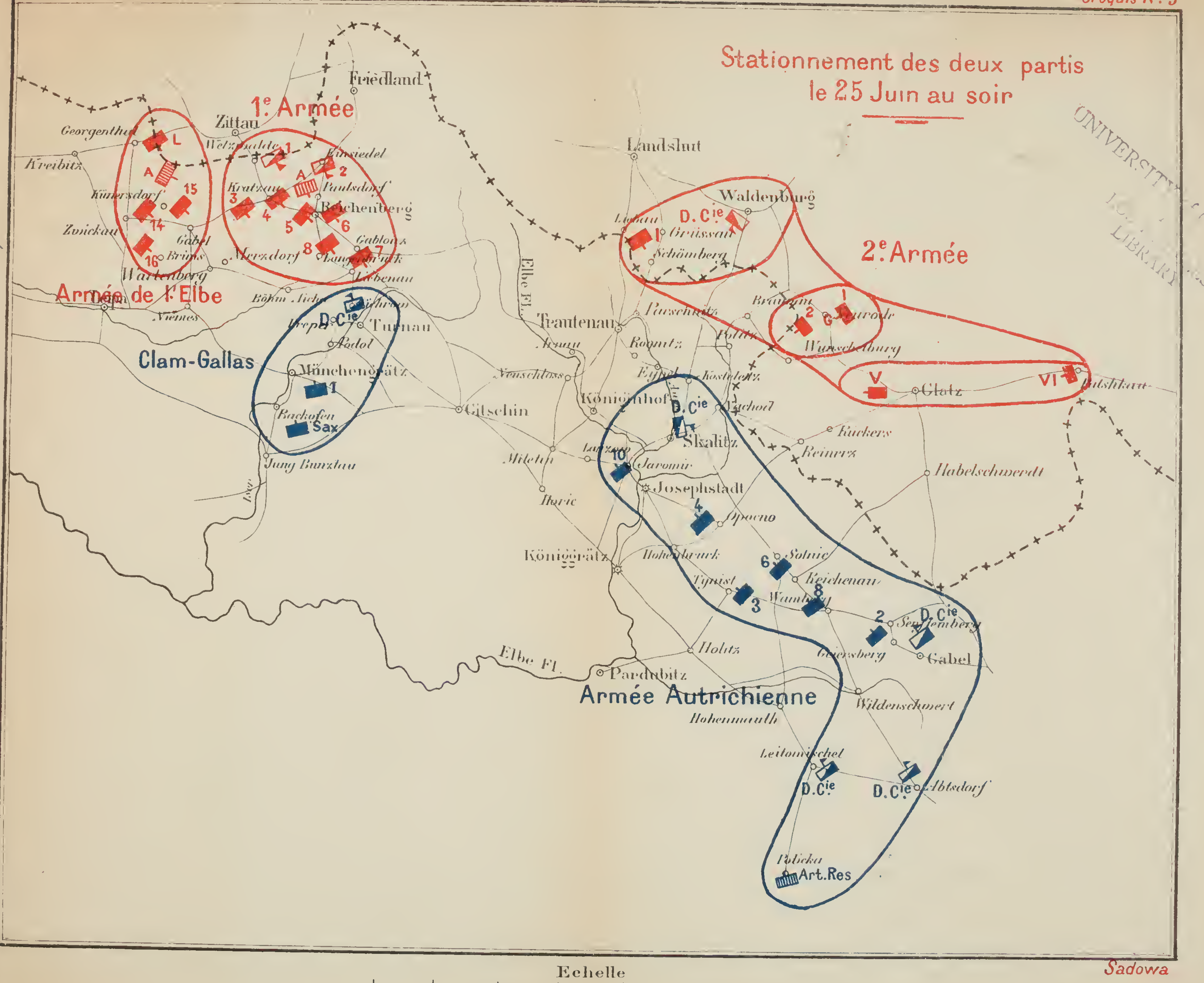

Sadowa


Croquis N°3
Emplacements des trois
Armées prussiennes le 18 Juin
(Exécution des Ordres du 12 Juin.)
Armée de l'Elbe
1re Armée
Corps Cav.ie
2e Armée
D. Cav.
Garde
BERLIN
Spandau
Potsdam
Brandenburg
Sprée
Francfort
Posen
Magdebourg
Baruth
Oder Fl.
Guben
Wittemberg
Dessau
Luckau
Kottbus
Neisse
Glogau
Herzberg
Liebenwerda
Schwarze-Elster
Senftenberg
Sarau
Halle
Bitterfeld
Torgau
Belgern
Schildau
Mühlberg
Mulde
Hoyerswerda
Leipzig
Kohlfurt
Hainau
Parchwitz
Liegnitz
Corbetha
Breslau
S A X E
Bautzen
Bunzlau
Goldberg
Jauer
Elbe Fl.
Lauban
Striegau
DRESDE
Löbau
Rumbourg
Friedland
Königszelt
Zeitz
Schweidnitz
Saale
Altenburg
Freiberg
Zittau
Landshut
Gera
Riesen Geb.
Waldenburg
Oppeln
Chemnitz
Tetschen
Reichenberg
Erz Geb.
Trautenau
Frankenstein
Aussig
Neisse
Schadowitz
Annaberg
Brux
Teplitz
Turnau
Königinhof
Münchengrätz
Glatz
Kosel
Schneeberg
Theresienstadt
Leitmeritz
Gitschin
Kommotau
Josefstadt
Leobschütz
Hof
Saatz
Laun
Iser
Königgrätz
Altstadt
Freudenthal
Elbe Fl.
Pardubitz
Grulich
Oderberg
Eger
Prague
Landskron
Troppau
Baireuth
Böhm Trübau
Hohenstadt
B O H Ê M E
Moldau
Littau
Plan
Zwittau
Mähr Trübau
Olmütz
Silésie
Sadowa

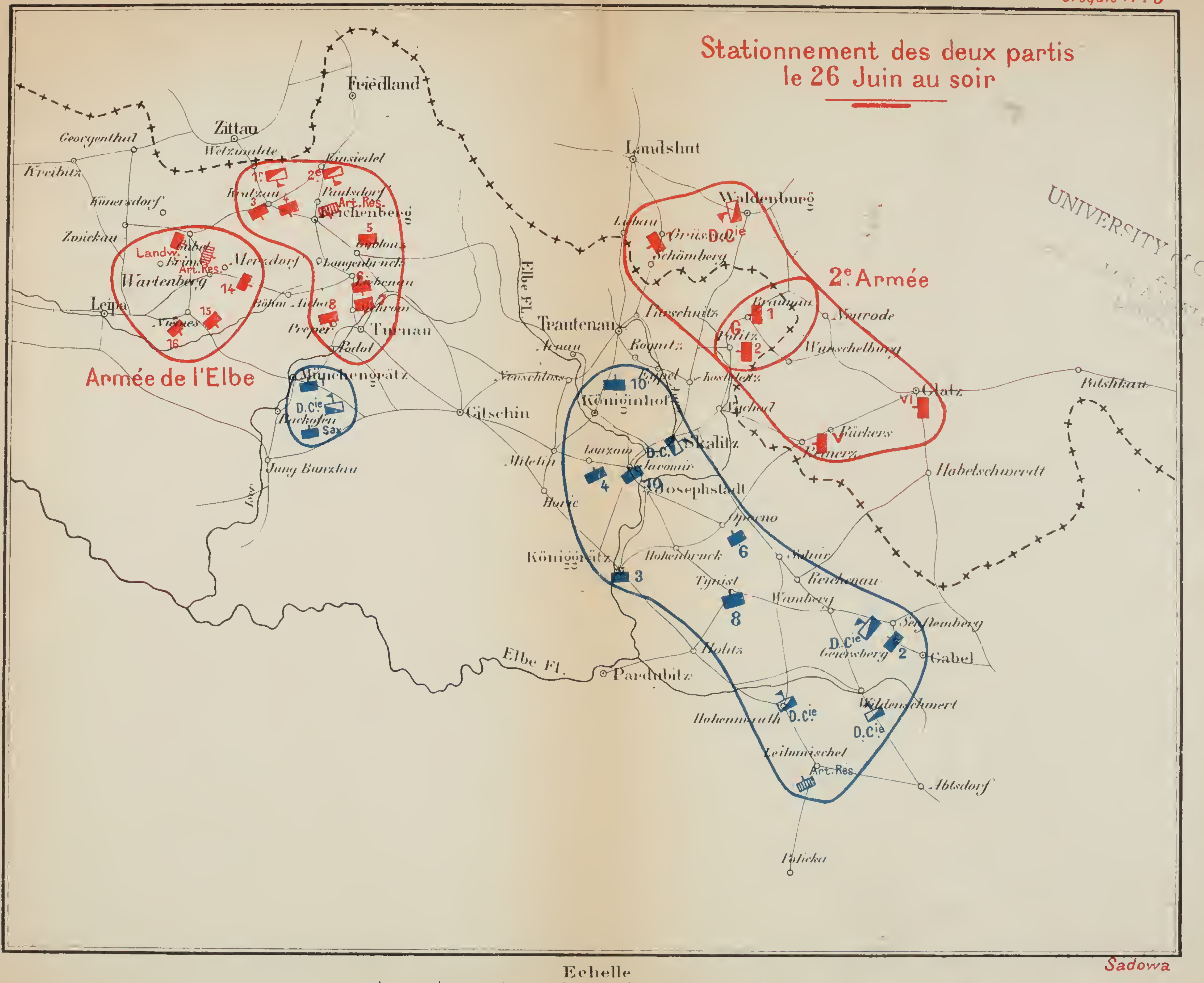
Stationnement des divisions de la 1re armée, les 22, 23 et 24 juin, au soir

Croquis n° 4.

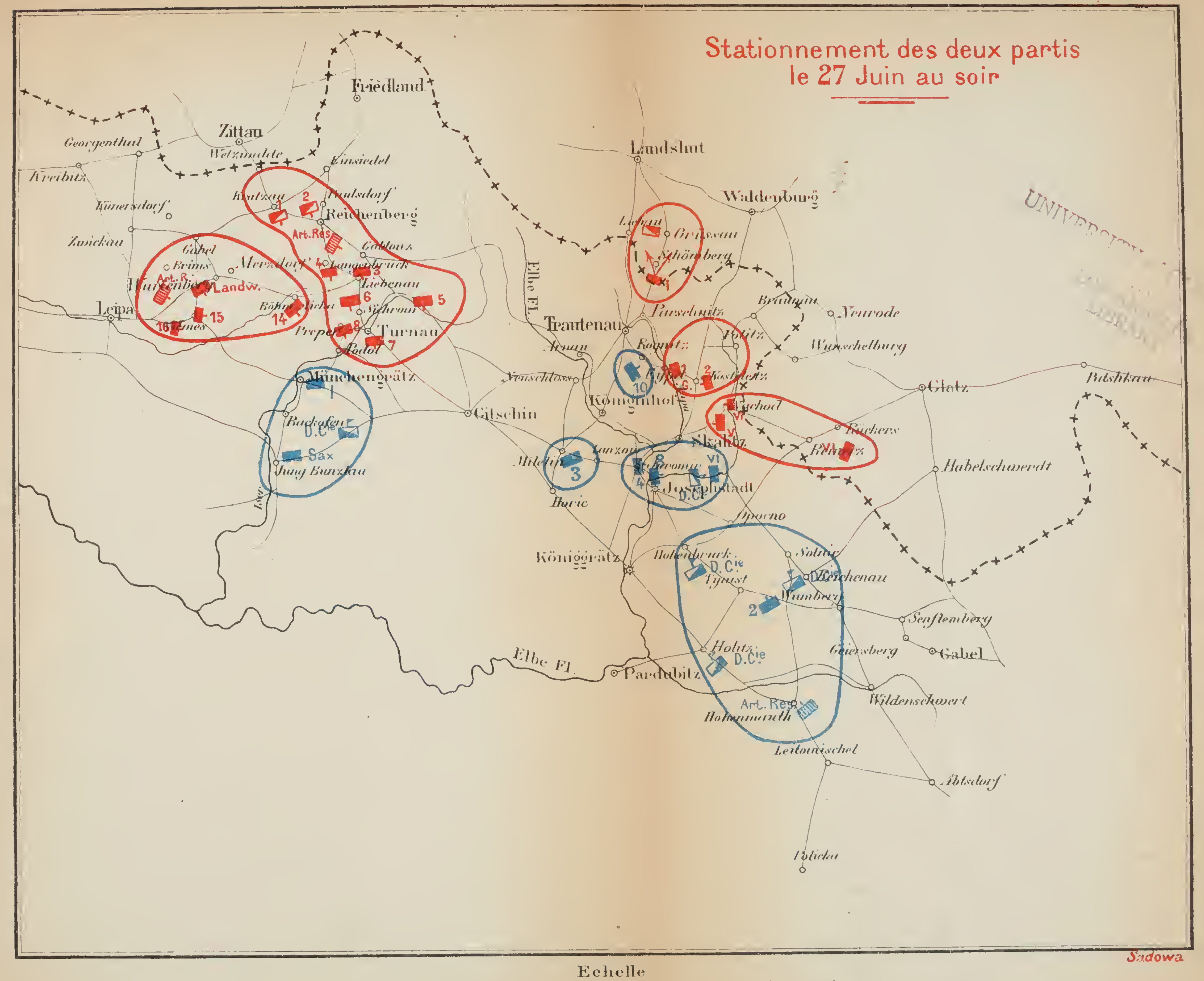




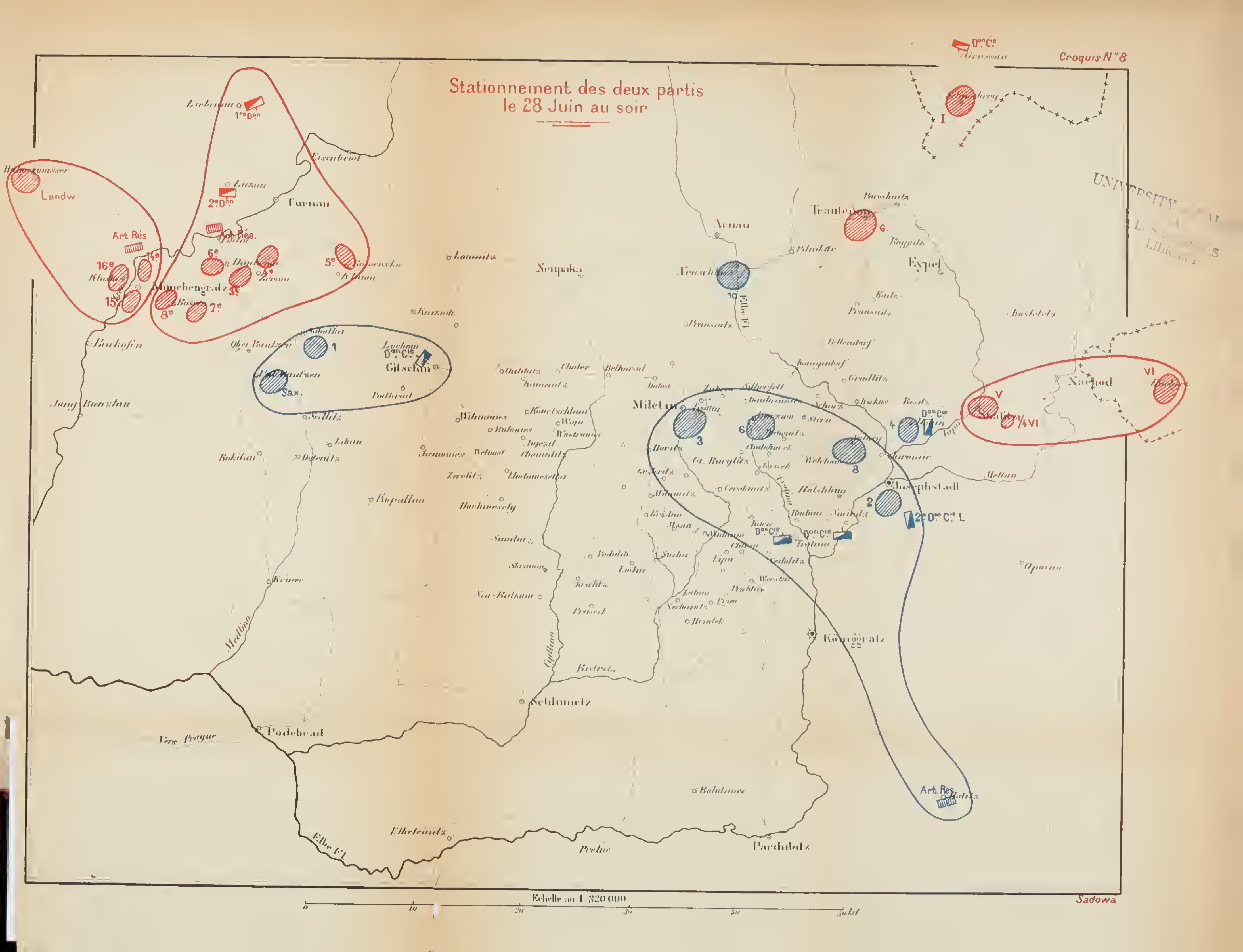
Croquis N°5
Stationnement des deux partis
le 25 Juin au soir
1e Armée
2e Armée
Armée de l'Elbe
Clam-Gallas
Armée Autrichienne
Friedland
Zittau
Georgenthal
Kreibitz
Reichenberg
Gablonz
Turnau
Münchengrätz
Jung Bunzlau
Gitschin
Trautenau
Landshut
Waldenburg
Königinhof
Skalitz
Josephstadt
Königgrätz
Pardubitz
Glatz
Habelschwerdt
Hohenmauth
Leitomischel
Wildenschwert
Senftenberg
Gabel
Polička
Art. Res
D. Cie
Elbe Fl.
Echelle
0 10 20 30 40 50 60 70 kil
Sadowa


Stationnement des deux partis
le 26 Juin au soir
Friedland
Zittau
Georgenthal
Kreibitz
Kunersdorf
Zwickau
Wartenberg
Leipa
Armée de l'Elbe
Landw.
Art. Res.
Merzdorf
Reichenberg
Paulsdorf
Einsiedel
Langenbruck
Turnau
Podol
Münchengrätz
D. Cie
Sax
Jung Bunzlau
Gitschin
Miletin
Horic
Elbe Fl.
Trautenau
Landshut
Liebau
Schömberg
Waldenburg
D. Cie
2e Armée
Braunau
Neurode
Politz
Wunschelburg
Glatz
Reinerz
Habelschwerdt
Königinhof
Skalitz
D. C.
Jaromir
Josephstadt
Opocno
Königgrätz
Hohenbruck
Tynist
Reichenau
Wamberg
Senftenberg
Gabel
Geiersberg
Holitz
Pardubitz
Hohenmauth
D. Cie
Wildenschwert
Leitomischel
Art. Res.
Abtsdorf
Policka
Elbe Fl.
Echelle
0
10
20
30
40
50
60
70 kil.

Croquis N° 7



Stationnement des deux partis
le 27 Juin au soir
Friedland
Zittau
Georgenthal
Kreibitz
Einsiedel
Reichenberg
Gablonz
Liebenau
Gabel
Leipa
Landw.
Art. R.
Art. Res
Turnau
Podol
Münchengrätz
Backofen
D. Cie
Sax
Jung Bunzlau
Gitschin
Elbe Fl.
Landshut
Waldenburg
Grüssau
Schömberg
Trautenau
Parschnitz
Braunau
Neurode
Wünschelburg
Glatz
Arnau
Königinhof
Neuschloss
Eypel
Kosteletz
Nachod
Skalitz
Reinerz
Habelschwerdt
Miletin
Josephstadt
D. Cie
Horic
Opocno
Königgrätz
Hohenbruck
Tynist
Solnic
Reichenau
Senftenberg
Gabel
Holitz
Pardubitz
Wildenschwert
Art. Res
Hohenmauth
Leitomischel
Abtsdorf
Policka
Echelle
0 10 20 30 40 50 60 70 kil.
Sadowa



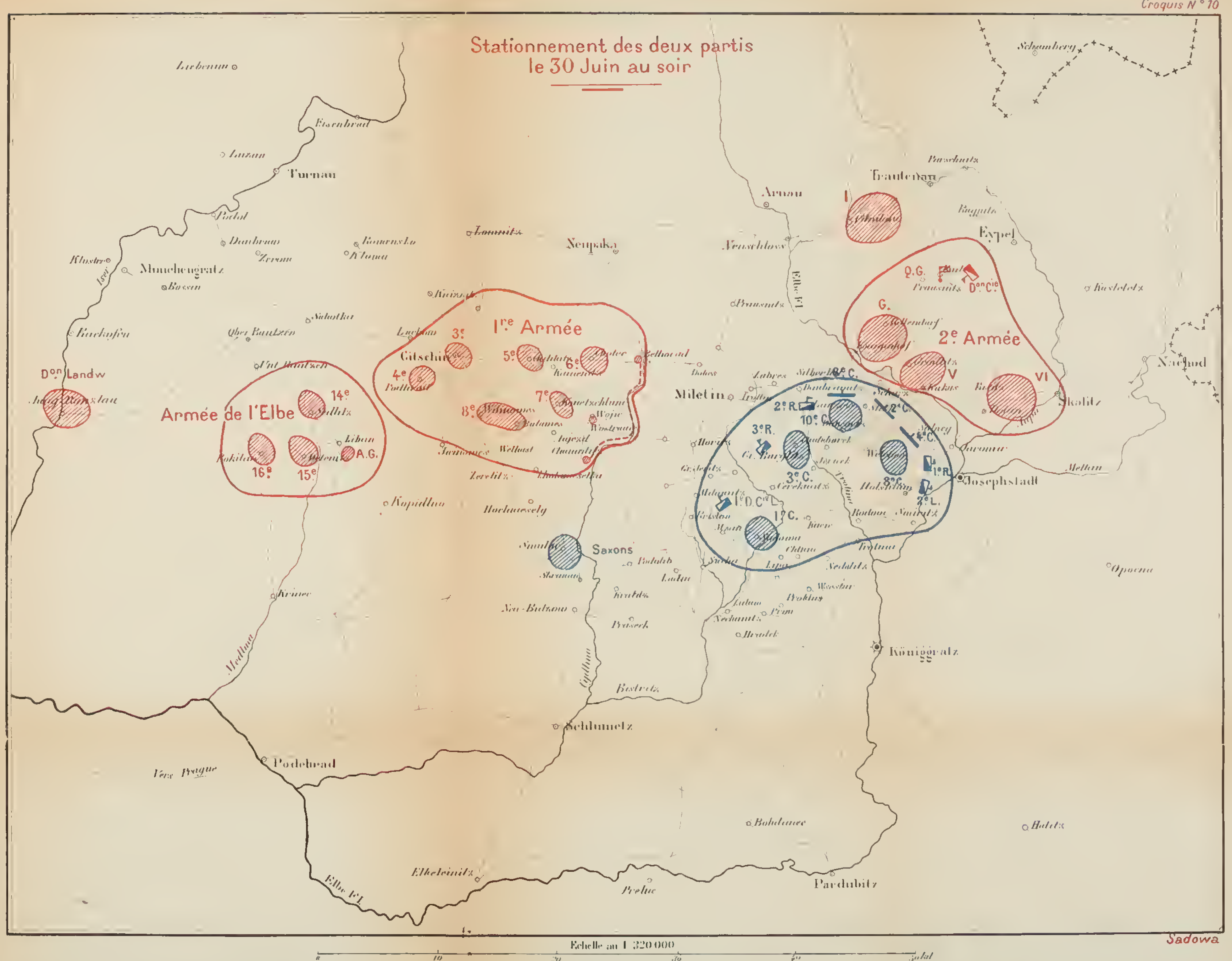
Croquis N.° 8
Stationnement des deux partis
le 28 Juin au soir
Landw
1.re Don
2.e Don
Art. Rés.
Turnau
Münchengrätz
16.e
15.e
14.e
6.e
5.e
4.e
3.e
8.e
7.e
Eisenbrod
Sax.
Gitschin
Jung Bunzlau
D.on C.ie
Neupaka
Arnau
Trautenau
Eypel
I
6.
10
Elbe Fl.
V
VI
¼ VI
Nachod
Miletin
3
6
8
4
2
2.e D.on C.ie L
Josephstadt
Königgrätz
Art. Rés.
Podebrad
Vers Prague
Schlumetz
Pardubitz
Elbe Fl.
Elbeteinitz
Sadowa
Echelle au 1:320 000
0
10
20
30
40
50 kil.

# Stationnement des deux partis le 29 Juin au soir.

Liebenau
Eisenbrod
Turnau
1e D.on
Landw.
Münchengratz
Art. Rés.
14e
15e
16e
Bakofen
Jung Bunzlau
Art. Rés.
2e D.on
6e
4e
7e
5e
8e
Gitschin
Podhrad
Kumeritz
Neupaka
Sobotka
1
Sax.
D.Cie
Wilimowes
Miletin
3
D.Cie
6
10
8
2
4
D.Cie
Art. Rés.
Arnau
Trautenau
I
Neuschloss
Eypel
Prausnitz
G
V
VI
Skalitz
Nachod
Kosteletz
Josephstadt
Jaromir
Königgratz
Opocno
Hochwesely
Kopidlno
Smidar
Neu-Bidzow
Chlumetz
Podebrad
Vers Prague
Elbe Fl.
Elbeteinitz
Prelouc
Pardubitz
Bohdanec
Mettau
Elbe Fl.
Cydlina
Mrdlina

Échelle au 1: 320 000
0 10 20 30 40 50 kil.

Croquis N° 10




Sadowa

Croquis N° 11

# Stationnement des deux partis
## le 1er Juillet au soir



Liebenau
Eisenbrod
Lazan
Turnau
Podol
Daubrau
Zeretz
Klaster
Iser
Muncheugratz
Bosen
Rowensko
Kllowa
Lomnitz
Sobotka
Neupaka
Arnau
Neuschloss
Pilnikau
Trautenau
Parschnitz
Bogatz
Expel
Kaile
Prausnitz
Elbe Fl.
Kosteletz
Ober Bautzen
Unt Bautzen
Rachajen
Kousnitz
Leghau
Gitschin
G. Q. G.
Q. G. 1e
1re Armée
Chotec
Bellmogl
2e Armée
Q. G. 2e
G.
V
VI
Nachod
Skalitz
Don Landw
Jung Bunzlau
Podhrad
Sadlitz
Wilimowes
4e
3e
5e
Miletin
6e
7e
8e
Zabres
Silberleft
Jaczow
Dolan
Aupa
Salnay
Jaromir
Mettau
Josephstadt
16e
14e
15e
Armée de l'Elbe
Rokitan
Lukan
Dobrowitz
Kopidlno
A. G.
A. G. 7e
A. G. 8e
Welchow
Holschlau
Smidar
Sivonnay
Rudmiz
Smiritz
1
2
3
6
8
10
Saxons
Armée Autrichienne
Opacno
Kriwec
Neu-Bidsow
Prasek
Koniggratz
Mettau
Cydlina
Bistritz
Schlunetz
Podebrad
Vers Prague
Bohdanec
Holitz
Elbeleinitz
Elbe Fl.
Prelouc
Pardubitz

Echelle au 1 : 320 000
0 10 20 30 40 50 kil

Sadowa

Croquis N° 12

## Stationnement des deux partis
## le 2 Juillet au soir

1ᵉ Armée

2ᵉ Armée

Armée de l'Elbe

Armée Autrichienne

Gitschin

Miletin

Trautenau

Josephstadt

Königgrätz

Nachod

Turnau

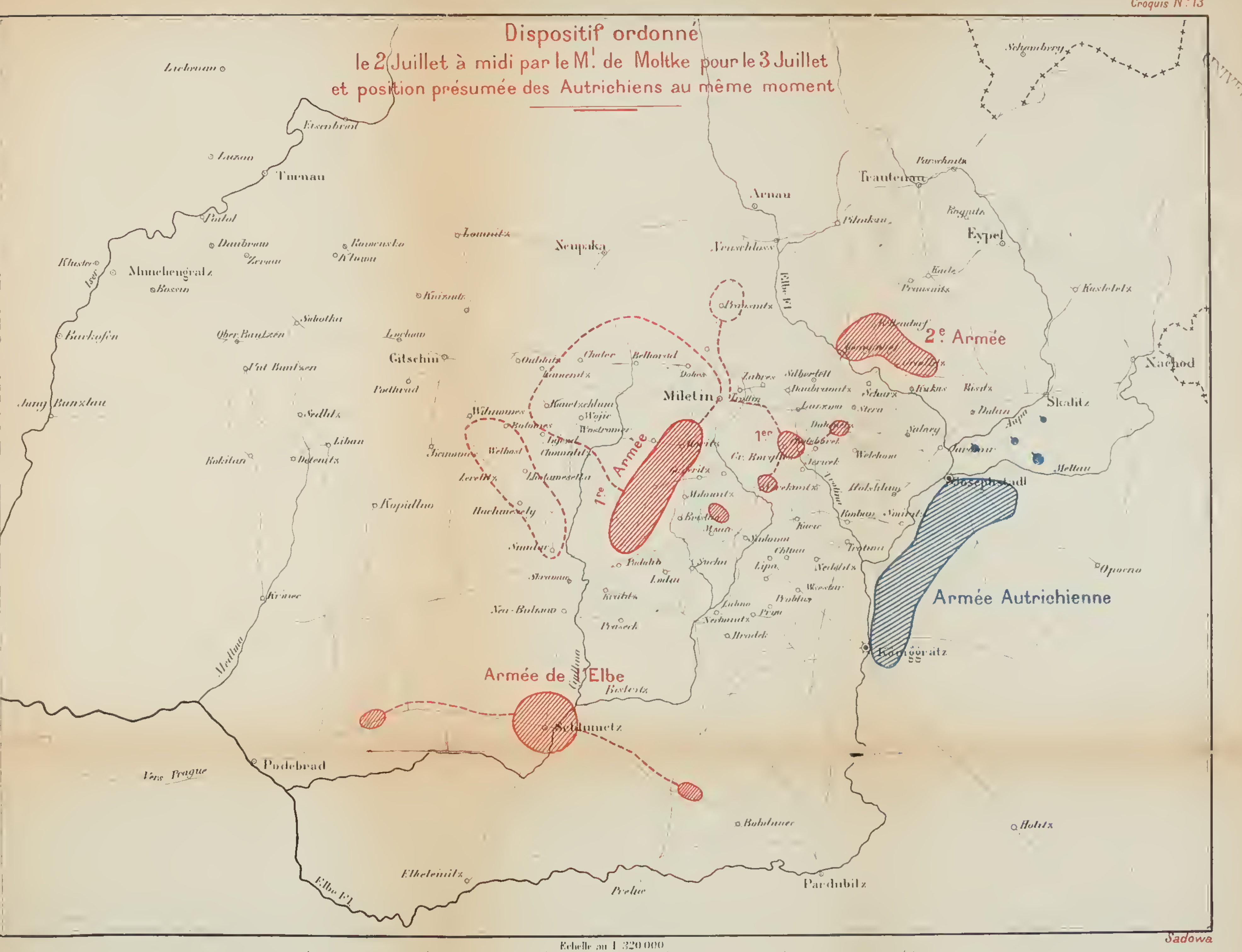
Podebrad

Pardubitz

Jung Bunzlau

Echelle au 1:320.000

Sadowa


Croquis N°13
Dispositif ordonné
le 2 Juillet à midi par le Mᵗ de Moltke pour le 3 Juillet
et position présumée des Autrichiens au même moment
2e Armée
1re Armée
1er
Armée Autrichienne
Armée de l'Elbe
Turnau
Munchengratz
Trautenau
Arnau
Eypel
Nachod
Skalitz
Gitschin
Miletin
Josephstadt
Königgratz
Schlumetz
Podebrad
Pardubitz
Jung Bunzlau
Vers Prague
Echelle au 1:320 000
Sadowa

Dispositions prévues par le Prince Frédéric Charles et ordonnées aux troupes de la 1re Armée pour le 3 Juillet à la pointe du jour

Croquis N° 14




Sadowa

Echelle 1: 200 000

Emplacements présumés des divisions et corps prussiens entre midi et 3 heures, d'après les ordres lancés le 3 Juillet à la pointe du jour.

Croquis N° 15



8 heures du matin

Croquis N° 16



11 heures

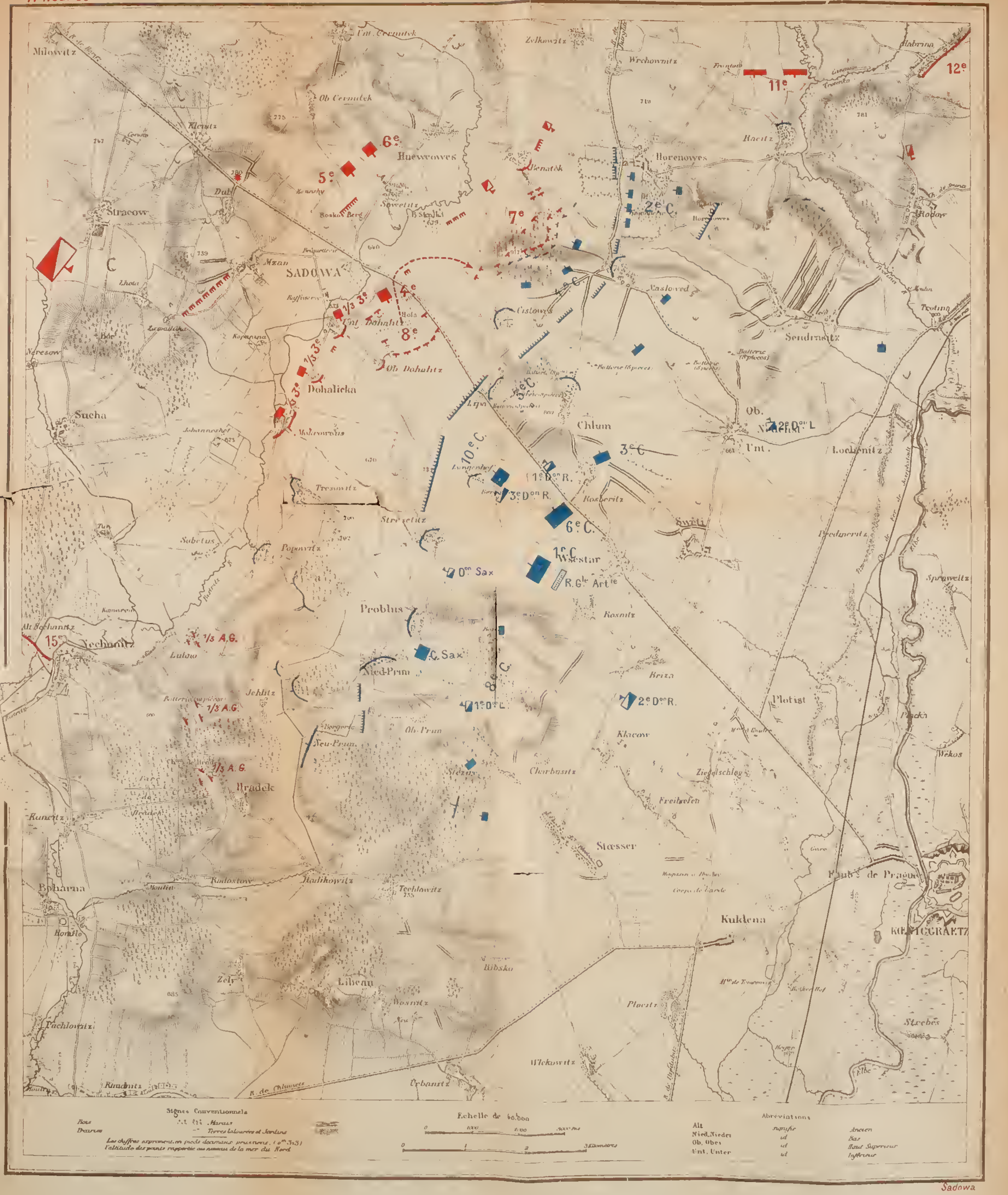
Croquis N°17




Sadowa

Echelle 1: 200000

0 2 4 6 8 10 12 14 16 18 20 Kil.


Milowitz
Ob Cernutek
Zelkowitz
Wrchownitz
11e
12e
Klenitz
6e
5e
Hnewowes
Horenowes
Racitz
Dub
Stracow
Sowetitz
Benatek
7e
2e C.
Sadowa
4e
3e
1/3 3e
8e
Cistowes
Lastowed
Sendrasitz
Trotina
Sucha
Dohalicka
Ob. Dohalitz
4e C.
Chlum
3e C
Ob.
2e Don L
Unt.
Lochenitz
10e C.
1e Don R.
3e Don R.
Rosberitz
6e C.
1e C.
Wsestar
R. Gle Artie
0on Sax
Swieti
Problus
C. Sax
Nied-Prim
Rosnitz
Briza
2e Don R.
Plotist
15e
Nechanitz
1/3 A.G.
Lubno
Jehlitz
1/3 A.G.
1/3 A.G.
1e Don L
8e C.
Neu-Prim
Ob. Prim
Klacow
Charbusitz
Ziegelschlag
Hradek
Freihofen
Stoesser
Wekos
Sprawetitz
Kuklena
Faubg de Prague
KŒNIGGRAETZ
Bohanna
Radostow
Radikowitz
Techlowitz
Libcau
Zely
Bibsko
Plocitz
Pachlowitz
Wekowitz
Urbanitz
Strebes
Signes Conventionnels
Echelle de 1/40.000
Abréviations
Nied. Nieder
Ob. Ober
Unt. Unter
Bas
Haut Supérieur
Inférieur

Milowitz
Unt. Cernutek
Ob. Cernutek
Zelkowitz
Wrchownitz
Hrabrina
Klenitz
Hnewcowes
Benatek
Horenowes
22e Br.
Racit
21e B.
12e
Dub
Stracow
2e Don Cie
5e
6e
Sowetitz
Maslowed
Trotina
2e C.
7e
SADOWA
Mzan
Lhota
C
4e
1/3 3e
6e
Unt. Dohalitz
8e
Cistowes
4e C.
Sendrasitz
Bor
Kopanina
5e
1/3 3e
Ob. Dohalitz
3e C
Dohalicka
1/3 3e
Ob. 2e Don L.
Nedelist
Sucha
Mokrowous
Chlum
3e C.
Unt.
Lochenitz
10e C.
1e Don
3e Don R.
Trcsowitz
Rosberitz
6e C.
1e Don Ce
Streseticz
1e C.
Sobetus
Popowitz
Wsestar
Rve Gle Arie
Probus
½ 8e C.
Rosnitz
Alt Bechanitz
Nechanitz
Sax.
Lubno
Sax.
Nied-Prim
Briza
2e Don R
14e
Jehlitz
1e Don L.
Plotist
Bergerie
Ob. Prim
Neu-Prim
½ 8e C.
Klacow
Stezirek
Charbusitz
Ziegelschlag
Hradek
29e Br.
15e
30e Br.
Freiheiten
Kunetitz
Stoesser
Fbg de Prague
Bohanna
Radostow
Radikowitz
Techlowitz
Kuklena
KOENIGGRAETZ
Libcan
Zelz
Ribsko
Wosnitz
Tuchlowitz
Plnetitz
Strebes
Wekowitz
Rinnoditz
Urbanitz
R. de Chlumetz

Signes Conventionnels
Bois — Murs
Prairies — Terres labourées et Jardins
Les chiffres expriment en pieds décimaux prussiens (0m 313) l'altitude des points rapportée au niveau de la mer du Nord

Echelle de 50.000
0 — 1000 — 2000 — 3000 Pas
0 — 1 — 2 — 3 Kilomètres

Abréviations

| | | |
|---|---|---|
| Alt | signifie | Ancien |
| Nied. Nieder | id | Bas |
| Ob. Ober | id | Haut Supérieur |
| Unt. Unter | id | Inférieur |

Milowitz
Un. Cernutek
Zelkowitz
1re
Ire C.
Wrchownitz
Frantow
V
Hobrina
Ob. Cernutek
Klenitz
Hnewcowes
7e
Benatek
Horenowes
Racitz
Stracow
Dub
Roskos Berg
Sowetitz
SADOWA
Mzan
C
Lhota
Bor
Unt. Dohalitz
Cistowes
Maslowed
2e
Ire C.
Sendrasitz
Trotina
Wrchowitz
2e D. Cie
Ob. Dohalitz
Dohalicka
4e
6e
5e
8e
8e
Lipa
Art.ie Dre C.
Chlum
1e
G.
A.G.
V
Ob.
Nedelist
Unt.
Lochenitz
12e
Sucha
Mokrowous
Tresowitz
Langenhof
Rosberitz
A.G.
Sweti
11e
Wsestar
Stresetitz
2e
G.
Sobotus
Popowitz
1re Don Cie
Problus
27e B.
Rosnitz
Alt Nechanitz
Nechanitz
Lubno
16e
Nied-Prim
Briza
Jehlitz
15e
28e B.
Ob. Prim
Neu-Prim
Plotist
Klacow
Charbusitz
Ziegelschlag
Hradek
Kunetitz
Stoesser
Fendu de Prague
Bobarna
Radostow
Kuklena
Techlowitz
KŒNIGGRAETZ
Bibsko
Zely
Libcan
Plotist
Pachlowitz
Strebes
Wlekowitz
Kaudnitz
R. de Chlumetz
Urbanitz
Elbe

Signes Conventionnels

Bois. — Prairies — Marais — Terres labourées et Jardins

Les chiffres expriment, en pieds décimaux prussiens, (0m.3,5) l'altitude des points rapportée au niveau de la mer du Nord

Echelle de 1/60.000

0 — 1000 — 2000 — 3000 Pas

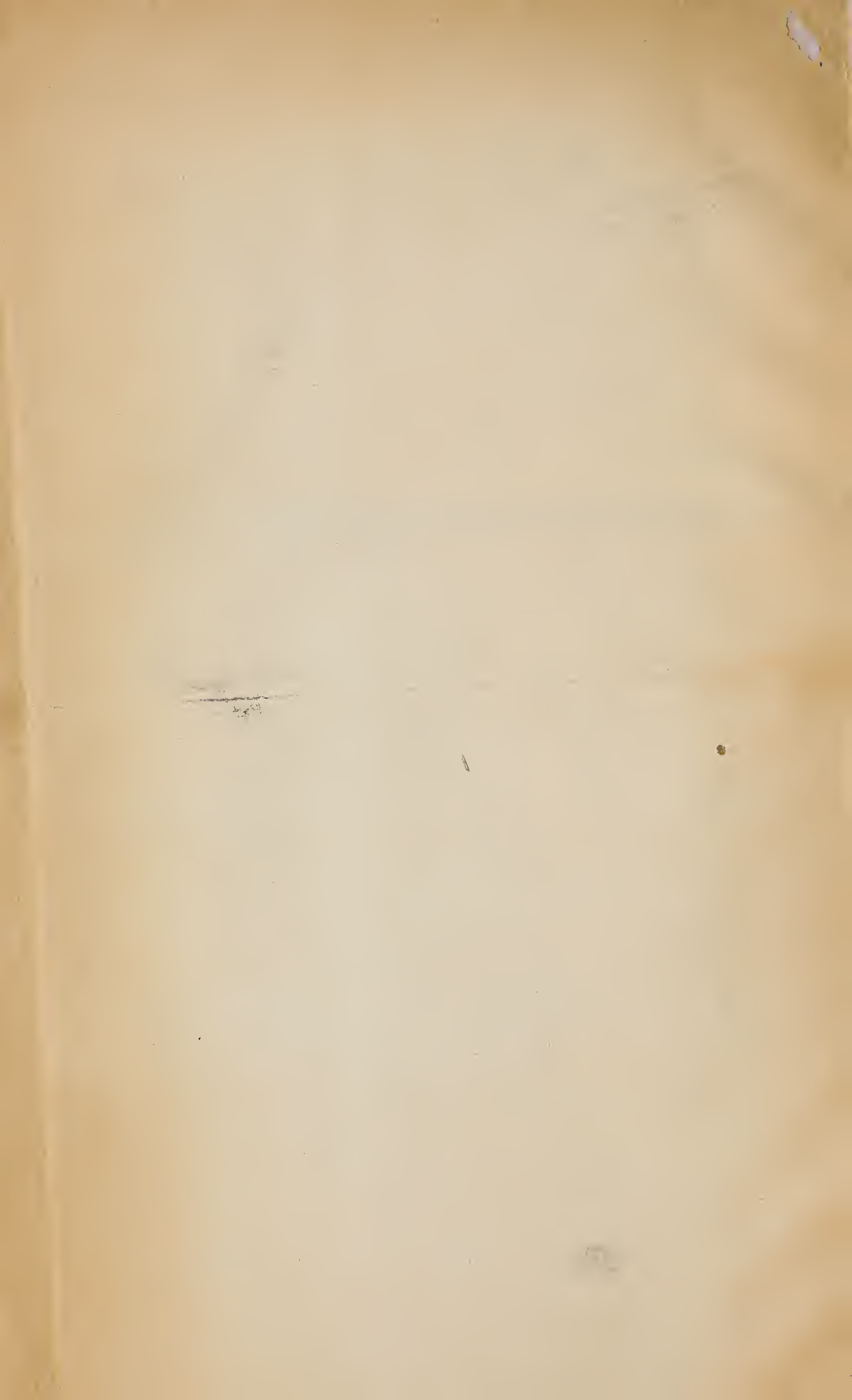
0 — 1 — 2 — 3 Kilomètres

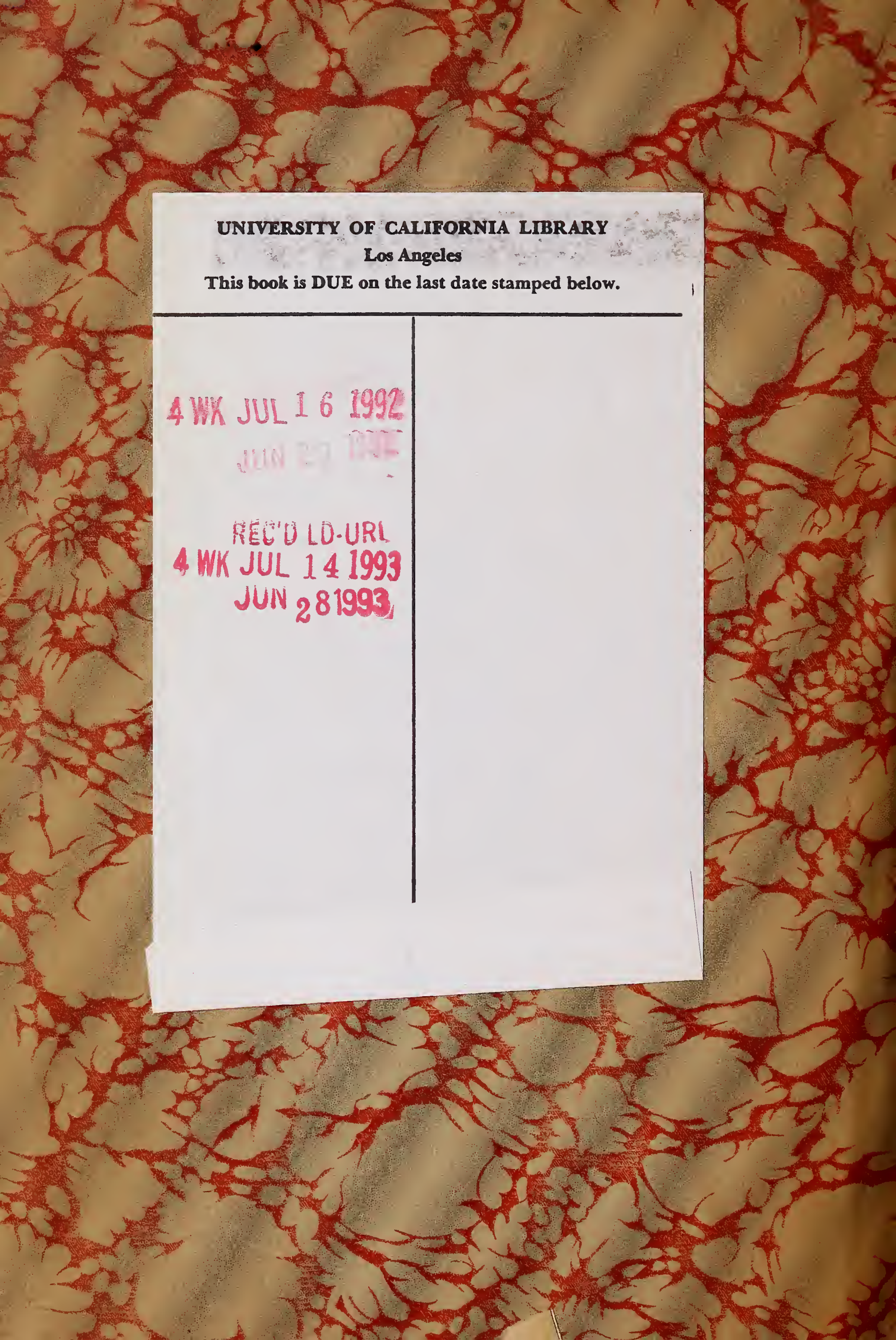
Abréviations

| | | |
|---|---|---|
| Alt | signifie | Ancien |
| Nied. Nieder | id | Bas |
| Ob. Ober | id | Haut Supérieur |
| Unt. Unter | id | Inférieur |



5 heures soir
Croquis N° 20
A.G. I
A.G. V
Milowitz
Stracow
Sucha
Nechanitz
Alt Nechanitz
Lhota
Bor
Dub
Mzan
SADOWA
Ob. Cernutek
Zelkowitz
Wrchownitz
Horenowes
Benatek
Sowetitz
Racitz
Habrina
Maslowed
Sendrasitz
Trotina
Unt. Dohalitz
Ob. Dohalitz
Dohalicka
Mokrowous
Johannesthof
Tresowitz
Sobetus
Streselitz
Lipa
Chlum
Nedelist
Unt.
Lochenitz
Rosberitz
Swieti
Predmeritz
Wsestar
Rosnitz
Problus
Nied-Prim
Ob. Prim
Neu-Prim
Lubno
Jehlitz
Hradek
Briza
Plotist
Klacow
Charbusitz
Stezirek
Ziegelschlag
Freihelen
Stoesser
Sprewitz
Wekos
Kuklena
Fbg. de Prague
Runeitz
Bohuslawa
Radostow
Radikowitz
Techlowitz
Libcau
Wosnitz
Bibsko
Zely
Pachlowitz
Raudnitz
Urbanitz
Wekowitz
Placitz
Strebes
2e Don Cie
5e
6e
8e
1re G
2e G.
22e Br.
21e Br.
3e C.
10e C.
1re D.R.
4e C.
2e C.
2e D.L.
3e D.R.
6e C.
1er C.
Sax.
S.
2e D.R.
8e C.
27e Br.
29e Br.
30e Br.
1re Don Cie
Signes Conventionnels
Bois
Prairies
Marais
Terres labourées et Jardins
Les chiffres expriment en pieds décimaux prussiens l'altitude des points rapportée au niveau de la mer du Nord
Echelle de 40.000
3 Kilomètres
Abréviations
Alt signifie Ancien
Nied. Nieder id Bas
Ob. Ober id Haut Supérieur
Unt. Unter id Inférieur
Sadowa





UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY
Los Angeles
This book is DUE on the last date stamped below.
4 WK JUL 16 1992
REC'D LD-URL
4 WK JUL 14 1993
JUN 28 1993


University of California, Los Angeles
L 006 633 648 8
LIBRARY

